

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

-----  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENTSUPERIEUR

-----  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

-----  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

-----  
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

-----  
MINISTRY OF HIGH SCHOOL

-----  
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

-----  
HIGHER TEACHER'S TRAINING SCHOOL

-----  
DEPARTMENT OF HISTORY



## LE CONFLIT MAFA – TOUPOURI DANS LA REGION DU NORD – CAMEROUN (1984-2014)

***Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention  
du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire  
deuxième grade (DIPES II) en Histoire.***

Par :

**Jean Marie BLAOWE**

Licencié en Histoire

Sous la direction du :

**Dr. Gabriel Maxime Dong Mognol**

Chargé de Cours

***Année académique 2015/2016***

A

*Toute la famille Ga'amo Djara Justin*

## RESUME

«Le conflit mafa-toupouri dans la région du Nord-Cameroun (1984-2014)» découle d'un constat. Celui qui entoure la question de l'unité et de l'intégration au Cameroun.

En effet, la région de Touboro en général et la zone de Siri-Habaga, bastion des migrants et des réfugiés tchadiens et centrafricains depuis 1984, est de nos jours à l'image d'un Cameroun diversifié et unifié. De nombreux groupes ethniques aux trajectoires multiformes y cohabitent. Il s'agit des autochtones mboum associés aux migrants de l'Extrême-Nord et des étrangers venus des pays limitrophes.

Seulement, contrairement à la diversité ethnique qui, à l'échelle nationale et internationale, fait la force du Cameroun en matière de la stabilité politique en dépit de la menace de Boko-Haram, la diversité ethnique affiche toute une autre réalité. Sous un angle restreint comme cette zone Siri-Habaga à Touboro dans le Nord, elle semble s'être dépouillée de toutes ses valeurs bénéfiques pour revêtir d'un corps dévalorisant. Elle est une poudrière pour sa population.

Les Mafa du Mayo-Tsanaga et les Toupouri du Mayo-Danay, certes des allogènes, s'entretient au sujet d'un marché périodique. Ce conflit implique de façon implicite les *Dogari* membres de la *Faada* de Rey-Bouba. Il reste dévastateur par son bilan lourd et met au piège l'intégration nationale.

Face à cette menace, des mesures ont été prises pour ramener les camps au calme et trouver des voies de sortie à cette crise. Aussi faut-il que penser aux obstacles à surmonter, restent pluriels et inhibent l'effort de pacification. Toutefois, le pouvoir public et les populations au-delà, des efforts déployés pour le retour au calme, ont toujours des pistes de solution pour la restauration effective d'une coexistence pacifique dans la région.

## **ABSTRACT**

The conflict between the Mafa and the Toupouri in the Northern Region of Cameroon (1984-2014) originated from a report that surrounds the issue of National unity and cultural diversity in Cameroon.

In actual fact, the Touboro Region in general and, the Siri-Habaga zone, which served as a bastion to migrants and refugees from Tchad and Central African Republic since 1984, reflects the diversified and unified nature of Cameroon today. Many ethnic groups from different cultural origins co-habit this area. They include among others, the native Mboum, associated with the migrants of the Far North Region, as well as foreigners from neighboring countries.

However, contrary to the ethnic diversity which constitute the strength of Cameroon, both at the national and international levels, especially in terms of political stability, and in spite the threat from Boko-Haram, cultural diversity presents completely a different reality. From a restricted point of view, since the Siri-Habaga zone of Touboro in the North Region of Cameroon seems to have been robbed of its beneficial values, only to put on a depreciated skin. This is a danger zone for the population.

The Mafa people of Mayo-Tsanaga and the Toupouri people of Mayo-Danay, who are both non-indigenous people of this area, are killing one another because of the issue of a periodical market. This conflict implicitly involves the Dogari members of Rey-Bouba. He remains devastating through his heavy petition, which pose a threat to national integration.

In front of such threat, measures were taken to ensure a calm atmosphere and find the way out of this crisis. It is also important to know that, there still exist a number of challenges which sap our efforts to make peace. However, beside the efforts deployed by both the Government and the population to restore a calm atmosphere, they have always had a series of solutions aimed at ensuring an effective restoration of a peaceful coexistence in the Region.

## SOMMAIRE

Dédicace .....	i
Remerciements.....	ii
Résumé.....	iii
Table des photos.....	iv
Sigles et abréviations.....	v
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Chapitre I : LA PRESENTATION DES VILLAGES D’ACCUEIL SIRI ET HABAGA.....	15
I- Les données physiques : facteurs permissifs à l’implantation humaine...15	
II- Les différents groupes humains.....	24
CHAPITRE II : DE LA DETERIORATION DES RAPPORTS AU CONFLIT MAFA-TOUPOURI DE 2014.....	40
I- Les origines du conflit.....	40
II- Les manifestations du conflit.....	55
CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI DE 2014....	65
I- Les conséquences sur la vie humaine.....	65
II- Les destructions matérielles.....	82
CHAPITRE IV : LES PERSPECTIVES DE RESOLUTION DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI.....	93
I- La cessation des différentes batailles physiques.....	94
II- Les difficultés liées à la résolution effective du conflit et perspectives d’une cohabitation pacifique.....	104
CONCLUSION GENERALE.....	122
Documents annexes.....	125
Sources et références bibliographiques.....	138

## **Remerciements**

Le présent travail est le fruit d'une synergie d'efforts. Assez de personnes ont contribué à sa réalisation, il convient d'exprimer notre gratitude à leur égard. A cet effet, nos remerciements vont tout d'abord à l'endroit du Dr Gabriel Maxime Dong Mougnoil qui, malgré ses occupations, a accepté de guider nos premiers pas sur cette voie de recherche.

Nos remerciements vont ensuite à l'endroit de tous les enseignants du département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S) de Yaoundé pour leurs enseignements. Il s'agit des professeurs Salvador Eyezo'o, Robert K. Kpwang, J. P.Ossah Mvondo, Michaél Ndobegang, Eugène Désiré Eloundou; des docteurs notamment Joseph Tanga Onana, Idrissou, Souley Mane, Achille Bella, Christophe Signié, Mve Belinga, Zouya et Mbarga; des messieurs à savoir Ngek Monthé René, Gazissou et Maura et madame Fanta. Il en va de même pour tous les enseignants des départements de Géographie et de Sciences de l'Education.

Nous tenons par ailleurs à exprimer notre profonde gratitude à nos parents qui n'ont cessé d'apporter leur soutien de toute nature pour notre formation. Que les frères et tous les proches par le lien du sang se reconnaissent aussi dans cette gratitude.

A tous nos camarades et amis avec qui nous avons eu à partager les moments de souffrances et échanger le savoir, nous disons merci. Il en est ainsi de Oumarou Paul, Hawadak Guibawa, Mbahen Bobo, Tsalefack Valérine, Kellou Doudou, Ndoh Mémé, Kibinkiri, Evina, Achu, Doudou, Kaidouang, Woutcheva, Mberza, wilba

L'on ne saurait jamais fermer cette page des remerciements sans penser à nos informateurs principalement au *Djaoro* de Siri Léon Wangba, à Job Krodama, à Kommando Foudsou et à André Dourwé.

Du fond du cœur, nous exprimons notre gratitude à Mba Bikoué pour son appui de toute nature. Nous n'oublierons jamais Dangmo Félix, Benjamen Adawé, Tabouli Marcelo, Lamwé Nahaina, Haiwang, Djonga Weldi avec qui nous avons partagé les moments de souffrances et de joie

Que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail, y trouvent l'expression de nos reconnaissances.

## **SIGLES ET ABREVIATIONS**

ANY : Archives Nationales de Yaoundé.

APA : Affaires Politiques et Administratives.

C.E.P.E : Certificat d'Etude Primaire Elémentaire.

CEPER : Centre d'Edition et de Production de l'Enseignement et de la Recherche.

C.E.S : Collège d'Enseignement Secondaire.

DIPES II : Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire du Deuxième Grade.

D.P.G.T : Développement Paysannal et gestion des Terroirs.

E.F.L.C : Eglise Fraternelle et Luthérienne au Cameroun.

E.N.S : Ecole normale Supérieure.

I.F.C : Institut Français du Cameroun

MINATD : Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation.

MINDEF : Ministère de la Défense.

MINERESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

MINJUSTICE : Ministère de la Justice.

NEB : Nord-Est Benoué.

P.M : Premier Ministère.

P.R : Présidence de la République.

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

SEB : Sud-Est Benoué.

SEMNORD : Secteur d'expérimentation et de Modernisation du Nord.

SODECOTON : Société du Développement du Coton.

TERDEL : Territoire et Développement local.

UNDP : Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès.

U.E.E.C : Union des Eglises Evangéliques au Cameroun.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour la Science et la Culture.

## **Glossaires**

*Baba* : terme foulfouldé qui rend gloire au *lamido*.

*Bili-bili* : la bière traditionnelle.

*Boko-Haram* : expression haoussa qui signifie : dire non à l'éducation occidentale.

*Bum-farana* : chef de clan chez les Massa.

*Bum-zina* : chef de famille chez les Massa.

*Butaalipulfuli* : l'une des variétés de maïs.

*Danay* : nom d'un cour d'eau à Yagoua.

*Djaoro* : chef du 3<sup>ème</sup> degré.

*Dogari* : représentants de *lamido* dans les différentes chefferies.

*Faada* : l'initiation chez les Toupouri.

*Gourna* : danse traditionnelle des Toupouri

*Lamidat* : territoire d'un *lamido*.

*Lamido* : chef religieux et des forces armées chez les peuls.

*Mayo* : cour d'eau à régime intermittent.

*Rey-Bouba* : territoire de *Baba* dans le Mayo-Rey.

*Sava* : nom d'une cour d'eau à Mora.

*Tsanaga* : nom d'un fleuve à Mokolo.

*Weeregoni* : les nouveaux initiés chez les Toupouri.

## **TABLE DE FIGURES**

Photo n°1 : carte du site d'étude.

Photo n°2 : sol lattéritique de Siri-Habaga.

Photo n°3 : cours d'eau de Siri-Habaga.

Photo n°4 : camp de la SODECOTON devant abriter les personnels chargés de l'encadrement des migrants.

Photo n°5 : aspects de Siri et Habaga (de gauche à droite).

Photo n°6 : marché de Habaga.

Photo n°7 : cadavre de Domwa alfred.

Photo n°8 : concession incendiée.

Photo n°9 : proches de Domwa alfred se lamentant sur sa tombe.

Photo n°10 : maisons consumées par l'incendie.

Photo n°11 : magasins consumés par l'incendie.

Photo n°12 : bar incendié.

Photo n°13 : retablissement d'un pont de liaison Siri-Habaga par la population de Siri.

## **INTRODUCTION GENERALE**

### **I - PRESENTATION**

Alors que l'ensemble de la nation se bat pour l'unité et l'intégration nationale et s'active pour la célébration du cinquantenaire de la réunification, la zone de Siri-Habaga évolue au rythme des dissensions ethniques. Elle n'arrive pas à gérer ses petites entités ethniques aux trajectoires diversifiées. En effet, au lendemain de la célébration du cinquantenaire de la réunification, la cohésion au sein de cette zone se trouve rompue par un conflit ethnique. Un conflit qui dépasse largement les frontières ethniques et frotte aux intérêts diversifiés. Ce conflit avec ses conséquences lourdes, laisse les populations dans une désolation totale et ses effets se font ressentir au-delà de la zone touchée. Bien qu'il oppose deux groupes ethniques notamment les Mafa et les Toupouri, ce il apparait comme un conflit ethnique qu'en apparence car, il associe d'autres facteurs. C'est au regard de sa complexité qu'il devient intéressant de mener une réflexion sur ce conflit en ces termes : "Le conflit mafa-toupouri dans la région du Nord-Cameroun (1984-2014)".

### **II- LES RAISONS DU CHOIX DE SUJET**

Les raisons du choix de sujet sont multiples. Du point de vue personnel, ce thème tend à apporter une satisfaction à notre curiosité de savoir sur la question ethnique qui, de tout temps, oppose le peuple aux cultures plurielles.

Du point de vue scientifique, cette étude vient combler le vide qui a marqué cette zone de peuplement récent. Certes, bon nombre des auteurs se sont penchés à cette question ethnique, cependant, la zone de Siri-Habaga est restée en marge de toutes les publications scientifiques.

Le bilan lourd de ces affrontements armés les Mafa et les Toupouri restent également un autre aspect qui illustre les motivations de ce thème. Des destructions incendiaires, des pertes en vies humaines et des blessés qui touchent la conscience morale appellent dès lors à s'intéresser à ce problème d'ethnicité.

### III- L'INTERET DU SUJET

La présente étude a un double intérêt qui se situe au niveau local et national.

Au niveau la zone de Siri-Habaga, cette étude renseigne les populations sur la nécessité d'une vie en communauté ou de cohabitation ethnique. De ce fait, elle essaye d'attirer l'attention des populations de cette zone sur les crédits d'une diversité ethnoculturelle. Cette dernière loin d'être une poudrière, reste plutôt un manque à gagner pour un développement harmonieux et équilibré. Ce qui poussera les Mafa, les Toupouri et tout autre groupe ethnique de la zone à sortir de leur égoïsme individuel pour s'ouvrir à la masse, gage du progrès.

A l'échelle nationale, l'intérêt demeure non négligeable. Une des raisons à saluer dans cette logique reste cet appel à la communauté nationale au sujet de la question de l'unité et l'intégration nationale dans un environnement confronté à de pareilles difficultés. Cette étude informe les gouvernants et gouvernés sur les défis à relever pour une unité effective. En clair, il est à noter qu'au moment où la communauté nationale célèbre le cinquantenaire de la réunification des deux Cameroun, elle doit de même prendre conscience des menaces qui guettent de près cette unité et l'intégration nationale.

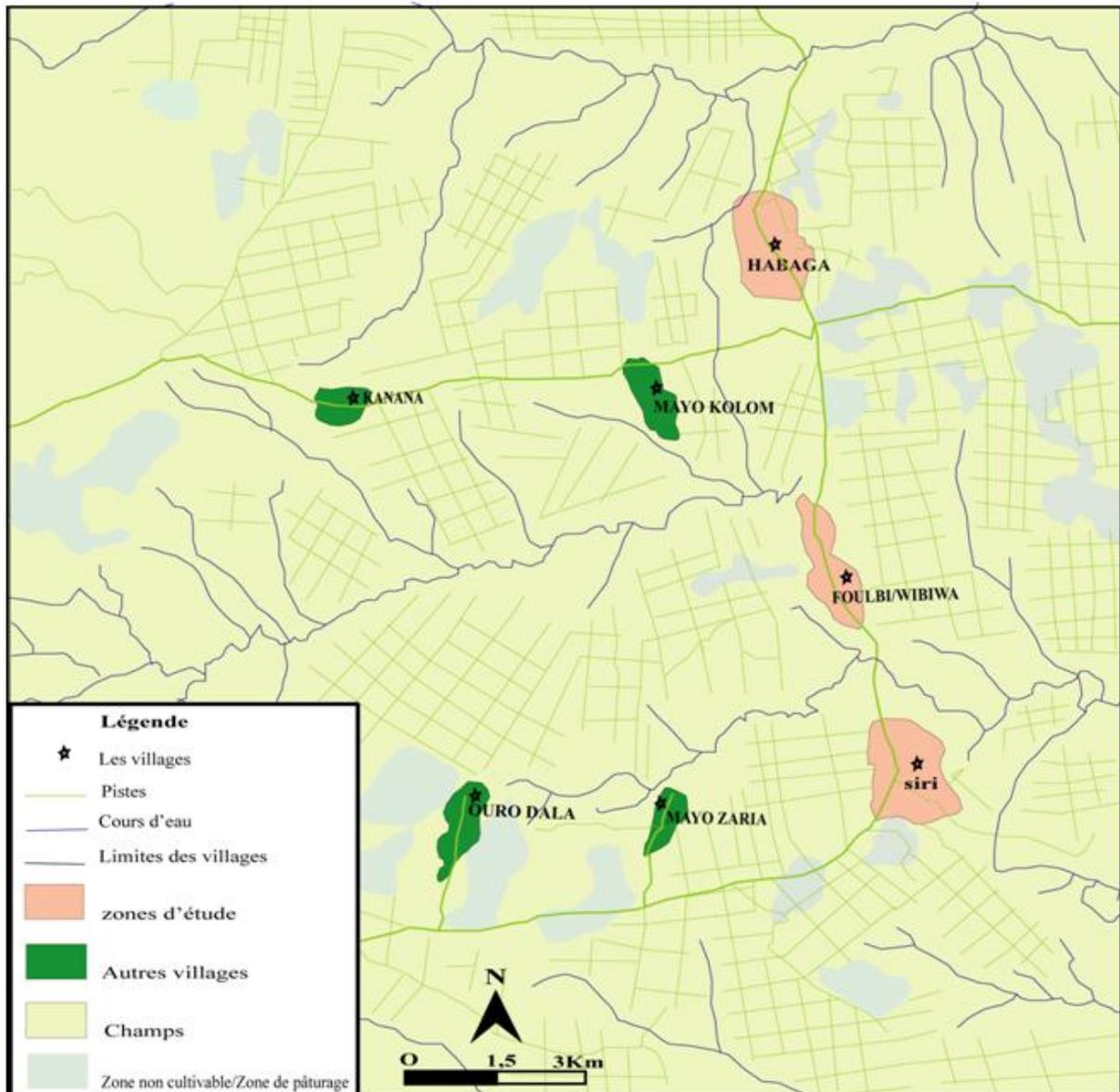
D'autre part, mener une étude sur un pareil sujet, cela permet de lire et d'appréhender le comportement pluriethnique du pays à partir de ce petit coin. S'il est exagéré de mentionner que Siri-Habaga est un Cameroun en miniature, il ne serait pas toutefois superflu de signaler qu'elle reste le Grand-Nord en réduction, car la quasi-totalité de groupes ethniques rencontrés au Nord, s'y sont représentés.

Enfin, le sujet attire l'attention du public sur le ternissement de l'image du pays tant convoité par ses voisins menacés des desordres de toutes sortes et partant d'amener les autorités à mener une réflexion sur la voie de salut. Avec ces affrontements ethniques, le Cameroun ne peut plus se vanter de sa diversité culturelle qui fut, pendant longtemps, considérée comme facteur clé de la stabilité politique.

#### IV- CADRE SPATIO-TEMPOREL

Le thème s'inscrit dans le cadre d'une histoire sociale. Du point de vue spatial le sujet aborde la question ethnique dans la région du Nord mais pas dans la globalité. Le thème concerne une zone restreinte précisément Siri-Habaga dans l'arrondissement de Touboro<sup>1</sup>, département du Mayo-Rey.

Figure n°1 ; carte de la zone d'étude.



Source: images google earth (Mai 2016), Observation de terrain

<sup>1</sup> Nouvel arrondissement né de l'éclatement de la commune de Rey-Bouba en 1980, en plusieurs communes telles Rey-Bouba, Maindingring, Tcholiré et Touboro.

Cette étude, temporairement, s'étend sur une période de près de trois décennies. Elle s'inscrit dans l'intervalle allant de 1984 à 2014, deux dates marquantes dans l'histoire de cette zone.

L'année 1984 marque la veille de la grande famine de 1985 dans l'Extrême-Nord. Une famine qui, par son ampleur, expose les populations de l'Extrême-Nord aux migrations en quête des surfaces cultivables. Et c'est cette mobilité des populations de l'Extrême-Nord vers la région du Nord qui aboutit à la création de nombreux villages dans la zone de Touboro parmi lesquels se trouvent Siri et Habaga. De façon explicite, l'année 1984 marque le début de l'installation humaine dans cette zone.

Pour ce qui est de l'année 2014, faut-il le rappeler, est la célébration du cinquantenaire de la réunification des deux Cameroun séparés par le traité de Milner du 04 mars 1916<sup>2</sup>. Elle reste une année mieux un moment opportun des Camerounais de tout les horizons de revisiter leur passé de réunification. Si pour l'ensemble de la nation, elle se révèle une occasion de fête, pour la zone de Siri-Habaga, elle apparait un moment dure. En clair, l'année 2014 marque le déclenchement des luttes armées entre les Mafa et les Toupouri de Siri-Habaga<sup>3</sup>.

## **V- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL**

Il est question de définir, de clarifier et de préciser les concepts porteurs du sens du thème. Ainsi, le conflit d'après Julien Freud, désigne un affrontement ou un heurt intentionnel entre deux êtres ou groupes de même espèces qui manifestent, les uns envers les autres, une intention hostile, en général à propos d'un droit et que pour maintenir, affirmer ou rétablir le droit, essaient de briser la résistance de l'autre éventuellement par le recours à la violence, laquelle peut, le cas échéant, tendre à l'anéantissement physique de l'autre<sup>4</sup>.

D'après le dictionnaire Petit Larousse, le conflit peut être compris à divers niveaux. Dans un premier sens, le conflit est entendu comme un antagonisme, une opposition de sentiment, d'opinion entre les personnes ou les groupes. Vue sous cet angle, le conflit est essentiellement verbal c'est-à-dire

---

<sup>2</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome2, Yaoundé, CEPER, 1985.

<sup>3</sup> Entretien avec André avec Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 19 septembre 2015.

<sup>4</sup> J. Freud, *Sociologie des conflits*, Paris, PUF, 1983, p.63.

sans armes ou les matériels de guerre. Du point de vue psychologique, le conflit se définit comme un antagonisme ou motivations chez la même personne<sup>5</sup>.

D'un autre point de vue psychanalytique, le conflit peut se comprendre comme une opposition vécue par l'individu entre les pulsions et les interdits sociaux, il s'exprime par l'expression "conflit manifeste"<sup>6</sup>.

Le conflit peut enfin être défini comme une opposition pouvant aller jusqu'à la lutte armée entre deux ou plusieurs personnes et l'on parle du "conflit mondial"<sup>7</sup>. De toutes ces définitions, apparaît toujours l'idée de l'opposition et d'antagonisme entre deux groupes. Fort de cela, il importe de retenir avec Paul Emog, que le mot conflit laisse penser à un "affrontement physique entre deux ou plusieurs acteurs"<sup>8</sup>. C'est cette dernière définition entant que lutte armée qui correspond avec ce thème.

La région du Nord pour sa part, prise dans un sens large, correspond à l'ensemble de la zone qui s'étend de l'Adamaoua jusqu'au Lac Tchad. Elle est constituée d'une province au début des années cinquante, puis en trois (03) provinces (régions de nos jours) notamment l'Adamaoua, le Nord et l'extrême-Nord en 1983.<sup>9</sup> Toutefois, dans le cas d'espèce, notre Nord ne s'étend pas sur tout le septentrion, il se réduit principalement à la région du Nord en tant que division administrative. De façon précise, le Nord dans cette étude renvoie à la zone de Touboro, terre d'accueil des migrants dans le département du *Mayà-Rey*.

Mafa et Toupouri font tous deux références aux groupes ethniques de l'Extrême-Nord. Toutefois, dans le cadre de ce thème, une clarification semble être importante, car ces notions ne font pas appel à tous les Toupouri encore moins les Mafa de l'Extrême-Nord. Il s'agit ici des migrants qui, frappés de la saturation foncière associée à la rigueur du climat et de l'ingratitude du sol se sont installés à Siri et à Habaga à partir de 1984 dans l'arrondissement de Touboro.

---

<sup>5</sup> Dictionnaire le Petit Larousse illustré, Paris, Editions Larousse, 2010, p.247.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>88</sup> Ibid

<sup>9</sup> Régine Levrat, *Culture commerciale et développement rural : l'exemple du coton au Nord-Cameroun depuis 1950*, Editions l'Harmattan 7rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris, 2009, p.2.

En clair, il est question dans ce travail du conflit entre les migrants mafa-toupouri de Siri et de Habaga; et d'examiner les facteurs permissifs de mouvement migratoire de ces peuples et de leur installation dans cette zone.

## VI- PROBLEMATIQUE

Comme relevait R. Knafou "Tout être humain est appelé à se déplacer pour quelques raisons"<sup>10</sup>. Conformément à cette conception, la zone de Touoro tout entière est depuis près de trois décennies, devenue une terre captive des étrangers de tout côté. Il en est ainsi de la zone de Siri-habaga qui accueille des migrants de l'Extrême-Nord en majorité des Mafaet des Toupouri. Une fois installés sur ce territoire, ces groupes ethniques connurent une vie de cohabitation sans heurt majeur. Les migrants en grande partie mafa-toupouri en quête des surfaces cultivables se réjouissaient et collaboraient avec les autochtones mboum pour avoir été bien reçus. De même, entre les migrants, le contact s'intensifie, se renforce donc marqué par une relation de fraternité du fait de l'appartenance d'une seule région d'origine et partageant le même souci.

Seulement, cette cohabitation pacifique malgré ses valeurs, ne perdura pas longtemps, elle s'érode au fil du temps. C'est l'image qui se dégage des relations entre les Mboum autochtones et les allogènes spécifiquement les Toupouri. De même entre les allogènes les mêmes rapports pacifiques ont de la peine à se maintenir pour bien des obstacles ; ils souffrent énormément de maux. Cette dégradation des relations pacifiques observée de tout côté conduira les groupes allogènes notamment les Toupouri de la plaine et les Mafa de la montagne, au bord d'un conflit dévastateur en 2014. De ce dernier, il convient de poser la question de savoir comment les frères Mafa et Toupouri, hier artisans de paix, se sont transformés en des redoutables guerriers en se livrant des batailles fratricides? De cette question centrale, il importe de s'interroger sur les circonstances qui matérialisent la rupture de cette collaboration entre les deux groupes humains, et les effets ou les conséquences du conflit. Aussi, est-il intéressant de s'attarder sur la situation d'après guerre ;

---

<sup>10</sup> R. Knafou, *Planète nomade : les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, cité par D B Dangwé, " cohabitation ethnique et problèmes fonciers en pays toupouri : cas de l'arrondissement de Kalfou (des origines à 2013)", mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2015.

c'est-à-dire l'effort pour calmer la situation, les difficultés rencontrées sur ce chemin et en dégager quelques pistes de solution pour une paix durable.

## VII - REVUE DE LITTÉRATURE

Le sujet aborde les rapports conflictuels entre les migrants mafa-toupouri de l'Extrême-Nord installés dans le Nord depuis près de 30 ans. Il se révèle comme étant une question d'ethnie dans la mesure où il oppose deux groupes ethniques notamment les Mafa du Mayo-Tsanaga et les Toupouri du Mayo-Danay. Pris comme tel, il semble être la préoccupation de bon nombre des auteurs. En effet, des historiens, sociologues, anthropologues et théoriciens de tout bord se penchent régulièrement à cette question. Voilà pourquoi de nombreuses productions abondent dans ce champ de réflexion notamment les ouvrages, les thèses et les mémoires.

Au nombre de ces ouvrages qui enrichissent ce domaine, se trouve tout d'abord *"Au cœur de l'ethnie"* de J. L. Amselle et E. M'bokolo<sup>11</sup>. Dans leur ouvrage collectif, ils démontrent que l'ethnie est une création occidentale de la fin du XIX siècle. Ces auteurs donnent un inventaire non seulement sur les différents courants anthropologiques qui, pendant longtemps, ont traité cette notion du caractère "ahistorique" que ces courants ont eu; mais aussi et surtout de nombreuses définitions que les notions de tribu, clan et de l'ethnie ont revêtu depuis l'apparition de cette dernière dans le vocabulaire français en 1896. Pour ces auteurs, l'ethnie, pour être clairement définie, prend en considération des critères de la langue, des coutumes, de l'espace, des valeurs, un nom, une même descendance et la conscience, des acteurs sociaux d'appartenance à un même groupe. De la sorte, ils définissent l'ethnie comme *"un Etat-Nation à caractère territorial au rabais"* à en croire les anthropologues et les ethnologues.

---

<sup>11</sup> L. Amselle, E. M'bokolo(Dir), *Au cœur de l'ethnie : ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, la Découverte, 1985

L'on peut retenir de cet ouvrage collectif, l'historique ; l'évolution et la définition du terme l'ethnie. Une définition qui attribue aux colons, l'origine de toutes les communautés ethniques. Ce qui est loin de faire l'unanimité de certains penseurs africains. Il fait dès l'objet des diatribes de la part de bon nombre des acteurs du domaine. C'est l'illustration faite par J.P. Chrétien et G. Prumier<sup>12</sup> qui, dans leur ouvrage collectif s'inscrivent en faux contre cette conception de l'ethnie en tant que création occidentale. Ils mettent en exergue l'existence des groupes ethniques en Afrique bien avant l'arrivée de l'occident colonialiste. Pour eux, les colonisateurs, loin d'être les initiateurs de l'ethnie, les ont plutôt exacerbées et instrumentalisées tout en leur donnant la connotation péjorative actuelle. Unanimément, ils pensent que les ethnies en elles-mêmes ne peuvent en aucun cas constituer une source de tension entre le peuple. C'est donc cette coloration péjorative et l'instrumentalisation à des fins politiques qui font de l'ethnie ; des groupes antagonistes, diamétralement opposés.

Dans le même ordre d'idée, l'on peut B. Séhéné dans le "*Le piège ethnique*"<sup>13</sup>. Celui-ci, s'inspirant des atrocités et des crimes orchestrés par le génocide rwandais de 1994, voit dans la diversité ethnique, un piège qui conduit les populations d'un même territoire à des affrontements armés. C'est pourquoi il intitule son ouvrage "*Le piège ethnique*". Remontant jusqu'aux origines du mal, Séhéné démontre aussi à l'instar de ses prédécesseurs, que l'exacerbation et l'instrumentalisation de l'ethnie par les colons, sont à l'origine de cette hécatombe humaine au Rwanda. Il souligne que les colonisateurs notamment d'abord les Allemands, puis les Belges durant la période de l'oppression coloniale, ont développé une théorie fondée sur la différence entre les Tuzi et les Hutu du Rwanda. La différence s'observe sur les traits physiques du corps précisément la taille, le teint de la peau, la couleur de la gencive et la longueur du nez. Toutes ces dissemblances visaient pour les colonisateurs à favoriser le peuple tuzi et de marginaliser les Hutu. Ceci dans l'optique de mettre sur pied une administration directe ; elles vont en conséquence conduire les deux groupes au massacre humain de 1994.

---

<sup>12</sup> J.P. Chrétien, G. Prumier (Dir), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, 1989.

<sup>13</sup> B. Séhéné, *Le piège ethnique*, Paris, Dagomo, 1999.

Daniel Abwa<sup>14</sup> s'est également intéressé aux questions ethniques. Sa préoccupation fondamentale dans son ouvrage est de révisiter l'histoire de la construction nationale au Cameroun, les armées nationalistes et les peuples classés au panthéon de cette reconstruction. Son ouvrage est à saluer dans cette réflexion dans la mesure où il est le regroupement de *"la Grande Diversité ethnique, linguistique et culturelle"* du Cameroun seulement en quatre groupes socio-linguistique à savoir les Bantu, les Tikars, les Soudanais et les Hamito-soudanais. Ces quatre groupes reflètent à une exception près de la composition ethnique du pays.

Les ouvrages ne constituent pas à eux seuls la littérature sur la question de l'ethnie, puisque à côté de ceux-ci se trouvent aussi les thèses et les mémoires. Ici, l'on peut mentionner les travaux de Gabriel Maxime Dong Mognol<sup>15</sup> qui s'est intéressé aux problèmes ethniques des peuples de la zone de Mbam dans la région du centre. Dans ses investigations, l'auteur marque un temps d'arrêt sur les facteurs et les causes du mouvement migratoire. Après avoir considéré le Mbam comme une zone de carrefour où viennent se brasser diverses populations aux cultures multiformes, Mognol remarque que la rencontre de ces groupes ethniques sur les rives du Mbam débouche sur plusieurs problèmes. Ces problèmes peuvent être observés au niveau de la migration et cohabitation ethnique, les disputes des terres et affrontements fonciers entre les autochtone et les allogènes. Cela déchire et émaille la région en question. Une fois identifiés les facteurs historiques du flux migratoire dans cette région, Mognol démontre avec exactitude comment et en quoi les vagues migratoires constituent un moyen capital non seulement dans la cohabitation ethnique mais aussi un facteur de poids dans le métissage ethnique et culturelle. Il pointe d'un mauvais doigt ces migrations qui sont restées au centre d'une cohabitation difficile et les problèmes fonciers entre les autochtones et les allogènes de la région.

---

<sup>14</sup> D. Abwa, *Cameroun : histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, CLE, 2010.

<sup>15</sup> G.M. Dong Mognol, "Migrations et problèmes fonciers du Cameroun : le cas de Mangassina et de Makénénié dans la région du Mbam, de 1926 à nos jours", Thèse de doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé, 2007.

Les travaux de Jules Kouosseu<sup>16</sup> et de Pierre Yen Epoh<sup>17</sup> rentrent dans la même logique. Les deux auteurs se sont penchés à la question de la cohabitation inter-ethnique dans le Mounjo, KeKem et Santchou. Le premier analyse cette cohabitation inter-ethnique sous l'angle des relations conflictuelles c'est-à-dire un conflit autochtones–allogènes. Une mésentente inter-ethnique qui découle d'une occupation des terres par les allogènes, notamment les Bamilékés en déplacement depuis la période coloniale allemande. Cette entreprise d'occupation des terres par les Bamilékés est perçue d'un mauvais œil par les autochtones, les Mbo, qui considéraient les Bamilékés déjà comme les envahisseurs et leur entreprise d'occupation des terres comme une menace à domicile.

Quant à Yen Epoh, la diversité ethnique dans cette région, loin d'être une poudrière comme l'a remarqué Jules Kouosseu, reste depuis 1884 une base de la construction nationale de la nation camerounaise. Il démontre que, par le biais de mariage inter-ethnique, de la cohabitation multi-ethnique, de l'inter-compréhension linguistique et la conjugaison d'efforts, la population de cette zone, a manifesté le désir d'un vivre ensemble depuis la période coloniale jusqu'à la postcoloniale.

Toujours dans la logique des mémoires, se trouvent les travaux de Yatouma Vagai<sup>18</sup>. Celui-ci fait passer en revue un conflit qui oppose deux (02) peuples de la partie septentrionale du triangle national. D'après cet auteur, ce conflit n'est foncier que par l'apparence; puisqu'il oppose les Guiziga, artisans de l'agriculture aux Peuls qui sont des peuples éleveurs de nature dans l'actuelle région de l'Extrême-Nord du pays.

Assez de publications enrichissent la documentation quand il s'agit d'une réflexion de ce genre. Ce qui invite à retenir de ce qui précède qu'ils sont nombreux, ces auteurs ayant abordé la question de la cohabitation et de la coexistence ethnique. D'aucuns se sont appesantis sur l'historique du terme et ses critères de définition et d'autres, par contre, se sont efforcés à étudier les

---

<sup>16</sup> J. Kouosseu, "Populations autochtones-populations allogènes et administration coloniale dans le Mounjo sous-administration française (1916-1960)", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1988-1989.

<sup>17</sup> P.Y. Epoh, "Cohabitation ethnique et conscience nationale au Cameroun : cas du Mounjo, Kekem et Santchou (1884-2010)", mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011

<sup>18</sup> Yatouma Vagai, " l'espace foncier et la conflictualité ethnique ; le cas de Guiziga et les peuls dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun", mémoire de Maîtrise en anthropologie, Université de Yaoundé I, 2008.

problèmes que pose cette coexistence ethnique aux populations concernées. Un autre groupe d'auteurs enfin s'est intéressé au rôle de la diversité ethnique dans la construction nationale du pays. Seulement, la zone de Siri-Habaga certes multi-ethnique reste en marge de toutes ces publications.

## **VIII- SOURCES ET METHODOLOGIE**

### **1 - SOURCES**

Dans le cadre de ce travail tous les types de sources ont été consultés. Il s'agit des sources archivistiques, orales, écrites et iconographiques.

Les sources archivistiques ont été consultées aux archives nationales de Yaounde ANY et de la sous-préfecture. Les archives personnelles n'ont pas été du reste.

Les sources écrites constituées des ouvrages généraux, spécialisés, les articles de presse, les thèses et les mémoires. Ces ouvrages ont été consultés dans plusieurs centres de documentation notamment des bibliothèques : la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, de Ngaoundéré Athropos à l'université de Ngaoundéré, de l'Université de Maroua, l'Institut Culturel Français ICF.

Les sources orales sont constituées essentiellement des informateurs. Les informations collectées auprès de ces personnes, ont permis une comparaison, une analyse critique des sources afin de ressortir la vérité historique au sujet de cette cohabitation. Les sources iconographiques constituées principalement des photos prises lors du déroulement des hostilités, ces sources ont témoigné de l'ampleur du conflit

Pour mieux exploiter ces informations collectées de diverses sources et issues de plusieurs centres de documentation, de nombreuses approches ont été utilisées.

## 2- METHODOLOGIE

En vue de la réalisation d'un travail fiable, la méthodologie a consisté en un recours à des diverses approches. Il s'agit des approches chronologique, comparative, analytique pluridisciplinaire et thématique.

L'approche chronologique doublée de démarche analytique a consisté à étudier la succession ou l'évolution du phénomène conflictuel dans le temps. Elle a permis à étudier et apprécier à partir des dates, l'ordre des événements et analyser les facteurs historiques qui ont conduit les deux peuples aux affrontements armés. Ce qui fait appel sans doute à une approche comparative. Celle-ci consiste à étudier le thème non de façon isolée mais en corrélation avec d'autres thèmes à l'instar des conflits autochtones-allogènes, éleveurs-agriculteurs et du conflit foncier. En clair, l'approche comparative consiste à mener une étude comparative entre les différents faits historiques à des différents espaces.

Pour ce qui est de l'approche pluridisciplinaire, elle fait de ce travail un carrefour des disciplines des sciences humaines notamment la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et surtout la géographie. Sous cet angle, la réalisation de ce travail se présente dès lors comme une contribution de plusieurs disciplines.

Les informations collectées dans ces différentes archives et les divers centres de documentation ont été très édifiantes. Elles ont permis d'avoir un aperçu sur les mouvements migratoires ayant abouti au peuplement de Siri-Habaga. Elles donnent également une clarté sur la nature du contact entre les différents groupes humains. Elles nous ont permis de savoir par quelle manière les Toupouri et Mafa, aux dépôts paisibles se sont transformés en des redoutables guerriers.

Pour ce qui est des ouvrages, thèses et mémoires, de manière globale, ils ont fourni des informations assez appréciables sur la question ethnique au travers le monde; de l'Afrique et du Cameroun en particulier sur l'instrumentalisation du concept de l'ethnie et la complexité de cette notion. Ce qui a permis de mener une étude comparative. D'un autre point de vue scientifique, il a été démontré qu'au moyen de ces ouvrages, il est facile de comprendre comment le comportement démographique d'une population

avec ses corollaires la crise foncière et la misère pour parler comme Thomas Robert Malthus, peut entraîner des conséquences assez frappantes à l'instar de migration et l'installation de populations dans une localité.

## **IX- LE PLAN**

En dépit des difficultés rencontrées, beaucoup d'efforts ont été déployés pour jeter les bases de réflexion sur une question ethnique dans cette zone. Ce qui a permis d'analyser ce thème autour de quatre chapitres.

Ainsi, le premier chapitre présente le milieu physique de Siri-Habaga comme une zone attractive de par ses facteurs propices à l'implantation humaine. Il met en exergue les facteurs qui ont exposé les populations de l'Extrême-Nord à une mobilité et aussi les rapports pacifiques entre les groupes humains et leurs activités.

Le chapitre s'attarde sur la détérioration des relations pacifiques entre les groupes ethniques de cette zone et le déclenchement du conflit de 2014. Le troisième chapitre traite les conséquences de cette lutte armée. Quant au dernier chapitre, il aborde les facteurs ayant favorisé le retour au calme et l'effort déployé pour la restauration d'une vie paisible. Il met aussi l'accent sur les difficultés qui inhibent le retour effectif de la paix dans cette zone et tente de proposer une voie de salut pour ces populations en proie des défis ethniques.

## **X- DIFFICULTES RENCONTREES**

Le présent travail n'apas été réalisé sans difficultés. Elles ont été les plus nombreuses et les plus dures dont il sied de s'attarder sur quelques unes. La première difficulté qui saute à l'œil nu ici reste le manque des documents spécifiques par rapport à cette zone. Ni les ouvrages et encore moins les thèses et les mémoires n'abordent la question ethnique dans la zone de Siri-Habaga. Face à un tel manquement, les sources orales pouvaient se révéler comme un palliatif. Malheureusement aucune issue ne se signale dans cette catégorie des sources de l'histoire. Les difficultés au niveau des sources orales restent encore les plus âpres. Cela reste lié à la reticence des informateurs. Restant

psychologiquement en guerre, les populations vivent dans l'inquiétude d'une éventuelle enquête, elles évitent tout entretien au sujet de ces hostilités. A siri tout comme à Foulbi, malgré l'appartenance mieux notre lien ethnique, nous avons été assimilés à des agents spéciaux en quête des personnes mobilisatrices dans les affrontements. La situation se complique davantage dans la localité de Habaga. Pour cette population victorieuse du conflit, nous sommes loin d'être des chercheurs si non des espions pour décéler leur secret. La non maîtrise de cette zone s'est également avérée comme une difficulté puisque, il devenait difficile de reconnaître les personnes ressources en dépit des autorités traditionnelles.

En résumé, il convient de noter que les difficultés se réduisent fondamentalement à l'absence des ouvrages spécifiques de la zone d'étude, à la reticence des informateurs et dans une certaine mesure la non maîtrise de la zone d'étude. Cependant, ces difficultés ont été contournées pour mener à bout cette recherche.

# CHAPITRE I

## PRÉSENTATION DES VILLAGES D'ACCUEIL SIRI ET HABAGA

Siri et Habaga sont deux villages d'accueil des migrants venus de l'Extrême Nord. Ils sont tous deux localités contigües situées dans la région du Nord précisément dans l'arrondissement de Touboro, département de Mayo Rey. L'installation humaine dans cette zone de Siri – Habaga semble être récente, par les migrants mafa -toupouri venus du Mayo Danay, Mayo Tsanaga et Mayo Sava vers les années 1984 et 1985. De nombreux groupes ethniques à l'instar des Mboun de la région de l'Adamaoua et en provenance du Tchad, de la Centrafrique et, d'autres ethnies venus de par et d'autres renforceront le peuplement de cette région juste après l'installation des immigrants de l'Extrême Nord. De cette installation non lointaine dans l'histoire notamment 1984 et 1985, les deux villages sont restés mal ou peu connus par le reste de l'ensemble du territoire national jusqu'en 2014.<sup>19</sup>C'est dans cette logique de la méconnaissance de cette zone qu'il devient impératif de s'intéresser à la présentation générale de Siri et Habaga. Cette étude met en exergue les grands aspects des deux villages. Il s'agit de l'analyse des données naturelles, de l'étude de la population de la zone et des activités économiques.

### **I - LES DONNÉES PHYSIQUES : FACTEURS PERMISSIFS A L'IMPLANTATION A SIRI ET A HABAGA**

Siri et Habaga sont deux villages limitrophes et présentent de ce fait des caractéristiques physiques similaires.

---

<sup>19</sup> L'année du déclenchement du conflit ethnique entre les Mafa de Habaga et les Toupouri de Siri qui tente de donner une réputation à cette zone.

## **A- LES DONNÉES PHYSIQUES : LE CLIMAT ET LA VÉGÉTATION**

Les traits physiques de la zone de Siri-Habaga notamment le climat et la végétation semblent être plus favorables à l'installation humaine

### **1- Le climat et la végétation**

Le climat désigne l'ensemble des conditions atmosphériques qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère en un point du globe. Quant à la végétation, elle est l'ensemble des plantes d'une région. Ces définitions dénotent que l'ensemble de la planète connaît une végétation et un climat diversifiés.

#### **a- Le climat**

La zone Siri-Habaga est une terre d'extension de la cuvette de la Bénoué. Ce dernier se situe dans le domaine tropical, l'un des deux grands domaines climatiques du pays. Toutefois, du fait des influences géographiques, la cuvette de la Bénoué connaît des nuances climatiques. C'est l'exemple des localités de Siri et Habaga qui, contrairement à l'ensemble de la région, connaissent un climat tropical soudano-humide d'altitude. Les caractéristiques de ce climat sont: l'existence des deux saisons qui se succèdent au cours d'une année. Il s'agit de la saison sèche de courte durée, allant de novembre à mars dont cinq mois et de la saison pluvieuse ; qui va du mois d'avril au mois d'octobre avec des fortes pluies aux mois de juillet et août<sup>20</sup>. Les autres caractéristiques du climat sont une température très élevée, une amplitude thermique assez forte et l'abondance des pluies qui s'élèvent à 1500mm d'eau par an contrairement à la région de l'Extrême-Nord<sup>21</sup>.

#### **b- La végétation**

La végétation de cette zone est la savane boisée. Elle est composée d'espèces d'arbres géants très serrés qui perdent leurs feuillages durant la saison sèche. Ces plantes gardent leur verdure durant la saison pluvieuse. Dans cette savane, abondent des multiples espèces d'animaux tels les gorilles, les antilopes, les lapins, les écureuils, les hérissons et beaucoup d'autres. La faune de cette zone est assez riche en espèce animale.

---

<sup>20</sup> Atlas du Cameroun, Nouvelle Edition, 2010, p.40

<sup>21</sup> Ibid

Toutefois, il faut reconnaître que cette savane est en nette régression depuis l'installation des groupes humains dans la zone à partir des années 1984. Les activités humaines à savoir la pratique de l'agriculture, le surpâturage et la nécessité de bois de construction et de chauffage voire pour la vente sont autant des causes de cette dégradation<sup>22</sup>. La dégradation de la savane arborée s'accompagne également de la disparition de certaines espèces animales qui ont du mal à s'adapter à un nouvel environnement. Les localités de Siri et Habaga ne se distinguent pas seulement par la végétation, le climat mais aussi par sa géomorphologie et son hydrographie.

## **2-L'ETUDE GEOMORPHOLOGIQUE ET HYDROGRAPHIQUE**

La géomorphologie pour la rappeler est une science qui étudie les formes de la surface terrestre<sup>23</sup>. L'hydrographie pour sa part, est un ensemble des cours d'eau dans une région donnée<sup>24</sup>. Elle diffère d'une zone à une autre, ce qui implique l'étude de l'hydrographie de la zone d'étude.

### **a- Le relief**

Il faut rappeler que la zone de Siri-Habaga fait partie de la cuvette de la Bénoué. De cette façon Siri et Habaga du point de vue orographique, sont marqués en grande partie par la plaine qui s'étend à perte de vue. Toutefois, cette monotonie du relief est interrompue par endroits par des massifs montagneux. Ceux-ci rompent avec la platitude du relief, ils se trouvent dans les endroits éloignés des deux villages.

Du point de vue pédologique, la nature des sols est fonction de la topographie du milieu. Ils sont sableux par endroits ceux situés en altitude, argileux ceux en profondeur ou du bas fond. Sur la surface, les sols sont latéritiques et la prédominance des latérites leur donne une couleur rougeâtre. Les sols du bas-fond sont fortement argileux résultant d'une accumulation des détritiques. En général, quelle que soit la nature du sol : sableux, argileux, latéritiques ; ils sont basiques qui font de ces deux localités, une zone de prédilection pour la culture céréalière à l'instar du maïs, base de l'alimentation

---

<sup>22</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

<sup>23</sup> Dictionnaire, le Robert illustré, éditions France loisirs, Paris, p.830

<sup>24</sup> Ibid., p.617

des populations des localités en question. C'est d'ailleurs ce qui a attiré les populations de l'Extrême-Nord conjugué aux efforts de l'Etat et les actions de la SODECOTON à s'intéresser à la région.

**Photo n°2 : sol latéritique de Siri Habagas**



**Source : cliché, Jean-Marie BLAOWE, Siri le 15 septembre 2015**

**b- L'hydrographie**

L'hydrographie de Siri et Habaga est constituée essentiellement des cours d'eaux saisonnier appelés « *mayo* »<sup>25</sup>. Ceux-ci ont un faible débit et un régime saisonnier à cause de l'irrégularité des pluies. Cependant, durant le cru, période des hautes eaux, ils ont un débit très élevé exposant parfois les populations au risque d'inondations. Pendant la saison sèche très longue, les cours d'eaux se vident peu à peu de leurs contenus du fait de manque des pluies.

---

<sup>25</sup> Terme foulfouldé utilisé en géographié pour désigner un cours au régime irrégulier

### **Photo n°3 : cours d'eau de la zone Siri-Habaga**



**Source : cliché, Jean-Marie BLAOWE, Hbaga, le 20 septembre 2015**

La zone de Siri-Habaga se distingue également par ses multiples groupes humains aux trajectoires diversifiées.

## **B – LES AUTRES FACTEURS FAVORABLES A L'INSTALLATION HUMAINE**

L'implantation des hommes dans la zone de Siri-Habaga peut se justifier par un certain nombre des facteurs. Il s'agit de la disponibilité des terres tant étendues que riches, fertiles mais vides d'hommes ; et aussi des conditions de vie très misérables des populations de l'Extrême-Nord du pays.

### **1 - Siri et Habaga : un désert humain avant 1984**

Les facteurs d'implantation des hommes à Siri et à Habaga sont l'immensité des terres très fertiles et les aménagements de la SODECOTON.

#### **a- Un territoire fertile**

Malgré la forte croissance qu'a connue le Cameroun après son indépendance jusqu'aux années 1980, le territoire demeure toujours une nation très jeune mais avec une inégale répartition spatiale.

Il existe des régions de faible densité à l'instar des régions du Sud, de l'Est, de l'Adamaoua. Le Nord se range également parmi ces régions sous-peuplées avec des zones vides comme l'espace de Siri et Habaga dans l'arrondissement

de Touboro. Cet espace se présente jusqu'en 1984, comme étant un désert humain mais paradoxalement aux conditions propices à l'implantation humaine. Par des conditions climatiques plus modérées que celles de l'Extrême-Nord, la région de Siri-Habaga s'est avérée une zone de prédilection pour les activités humaines notamment l'élevage et l'agriculture. A l'exemple de celui de la zone du Nkam et du Mungo dans le littoral, vide d'hommes où l'Ouest déverse le trop plein de sa population<sup>26</sup> ; cet espace immense et vide de Siri-Habaga n'a pas manqué de drainer l'appétit de la SODECOTON. Celle-ci déjà présente à Touboro, sort convaincue de la richesse de ces espaces environnants. Il faut aussi noter qu'au moment où cette entreprise se heurte à une crise de sous production, la population de l'Extrême-Nord sinombreuse, se fait face à une crise foncière et croupit sous le poids de la misère. Tout ceci pousse la SODECOTON à entreprendre des aménagements à Siri et à Habaga devant abriter les populations du Mayo-Danay et du Mayo-Tsanaga.

#### **b- Les aménagements de la SODECOTON dans la zone de Siri et Habaga.**

Déjà installée à Touboro, la SODECOTON se trouve convaincue de la fertilité des sols des zones environnantes. Elle va donc encourager les populations du Mayo-Danay, Mayo-Tsanaga et le Mayo-Sava dans une moindre mesure à y descendre. L'objectif de la SODECOTON dans cette entreprise est double : il s'agit d'une part de mener un combat contre la crise foncière dans l'Extrême-Nord du pays afin d'aider cette population à sortir de la misère, et d'autre part d'élargir la zone de culture du coton<sup>27</sup>. Pour ce faire, elle s'engage dans l'organisation de cette zone vide (les alentours de Touboro) pour accueillir des futurs migrants. La première étape a consisté au traçage des pistes et la construction des ponts pour lever les difficultés de transport; la zone est dorénavant desservie avec l'accès très aisé. Après cette première étape, elle oriente ses actions vers l'œuvre sociale notamment l'adduction des points d'eaux et la création des campements servant de lieu de logements pour des personnels de la SODECOTON<sup>28</sup>. Ces derniers sont chargés de l'opération en question et de l'encadrement des nouveaux migrants.

---

<sup>26</sup> Pierre Yen EPOH, « Cohabitation ethnique et conscience nationale au Cameroun : cas du mungo, kekem et Santchou (1884-2010) », mémoire de master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010-2011, p. 32

<sup>27</sup> Seignobos, " *Les frontières de la question frontrière...* " p.9.

<sup>28</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro* de Siri, Siri, 20 septembre 2015.

**Photo n°4 : camps de la SODECOTON devant abriter le personnel chargé de gérer les migrants.**



**Source : cliché, Jean-Marie BLAOWE, Siri, 16 septembre 2015.**

En somme, il est à noter que la SODECOTON, dans cette zone vide d'hommes, a transformé le milieu hostile en un lieu d'habitation.

## **2– Les conditions de vie difficiles**

Elles dérivent de l'explosion démographique qui a caractérisé cette région exposant ainsi la population à la misère. De ce boom démographique, les populations se retrouvent exposées au problème d'accès à la terre, à la famine, et à la dislocation des familles. L'insalubrité climatique marquée par la forte chaleur et l'irrégularité des pluies ; associée à l'ingratitude des sols durcissent de plus en plus ces conditions de vie.

### **a – L'explosion démographique**

Après les indépendances, l'Extrême-Nord connaît une légère croissance démographique. Entre 1960 et 1980, sa population contrairement à celle du Nord, connaît une hausse<sup>29</sup>. Ce phénomène du boom démographique associé à la rigueur du climat et l'ingratitude du sol expose un grand nombre de familles à la misère. Cet accroissement démographique est sans doute incompatible avec les ressources disponibles, oblige les hommes à la quête des surfaces

---

<sup>29</sup> Regine Levrat, *culture commerciale et développement rural : l'exemple du coton...*p.45

ultivables. Telle est cette position de Ndjankomo Jean-Louis dans son rapport de Licence :

“ La demande des ressources naturelles en particulier de la terre dépend de la taille et de la distribution de la population. Une population croissante signifie une plus grande demande de terre. Elle entraîne le plus souvent la culture de terres moins fertiles diminuant ainsi la productivité de l’agriculture si les techniques demeurent inchangées”<sup>30</sup>

Cette pensée de Ndjankomo laisse croire sans faille qu’une population qui s’accroît à un rythme accéléré, s’expose d’abord au problème de terres cultivables puis à des autres soucis à l’instar de la famine due à une faible productivité. L’explosion démographique n’est pas le seul problème qui traduit des conditions de vie difficiles dans l’Extrême-Nord, elles se justifient aussi par d’autres facteurs notamment la misère issue de ce boom démographique et les stress climatiques.

#### **b- Les autres facteurs favorables aux migrations**

Les autres facteurs qui consistent à côté du boom démographiques, les causes de la mobilité des populations de l’Extrême-Nord vers le Nord sont les stress climatiques et la pauvreté des sols. L’Extrême-Nord semble être la région où le climat est capricieux aux pluies irrégulières, avec des sols ingrats<sup>31</sup>. L’association de ces deux aspects naturels constitue à jamais un frein à une bonne productivité agricole. Ce qui renforce la misère des familles déjà devenues si nombreuses.

La dislocation des familles est aussi un aspect à ne pas oublier, elle a joué un grand rôle dans cette affaire de migration. Dans l’Extrême-Nord, les familles devenues si nombreuses se disloquent. Elles se retrouvent en désaccord, ne s’entendent pas et entrent parfois en conflit à tout moment. Dans une telle circonstance, le remède le plus efficace s’est avéré pour bien des familles la séparation dont le changement du milieu. Ceci n’est possible que par la migration.

---

<sup>30</sup> J. L. Awong Ndjankomo, “Evolution de la population, mouvement migratoire et l’économie camerounaise”, mémoire de Licence en Droit et des Sciences Economiques, Université de Yaoundé, 1976, p.24.

<sup>31</sup> Atlas du Cameroun, Nouvelle édition 2010, p.38

L'effort de la SODECOTON dans cette migration reste énorme. Initiatrice de cette idée des mouvements, elle vient de lever les difficultés d'accès de la zone. Cette initiative de la SODECOTON vient donc en renfort à cette idée de migration déjà germée chez les populations depuis de décennies. Les populations qui n'avaient guère des moyens de déplacement, sous informées de cette terre si fertile et paradoxalement vide d'hommes, s'inquiétaient de leur premier séjour dans les lieux d'accueil. Toutes ces barrières vont être levées par la SODECOTON et partant les populations embrigadées pendant longtemps, vont se sentir libérées. La première étape de cette opération a d'abord consisté à un recensement des familles démunies, pauvres par la SODECOTON. Il s'agit dans la plupart des cas des familles qui ne partagent qu'au quotidien une souffrance assez remarquable. Ainsi, la SODECOTON encourage le déplacement des Toupouri du Mayo-Danay et les Mafa du Mayo-Tsanaga en mettant à leur disponibilité des moyens de transport. A l'heure actuelle, la population de Habaga continue de s'accroître non pas par le taux de natalité mais par l'apport des migrants venus du Mayo-Tsanaga<sup>32</sup>. L'insécurité ambiante dans cette région est évoquée ici comme la source principale de ce phénomène. Depuis quelques années, l'Extrême-Nord est secouée par les actes terroristes de Boko Haram venu du Nigéria voisin. Cet ennemi sans visage commet des exactions dans cette partie du pays obligeant ainsi les populations à se réfugier dans le Nord.

En clair, s'il est exagéré de noter que l'Extrême-Nord est la partie du triangle national la plus condamnée par la nature, il n'est pas cependant superflu de relever qu'elle reste la zone où les populations demeurent les plus confrontées aux difficultés les plus nombreuses et les plus âpres. Du point de vue climatique, c'est le domaine de la chaleur, du soleil ardent, de l'irrégularité des pluies ou tout simplement du climat capricieux. Au plan sanitaire, elle semble être la région la plus exposée aux maladies avec la pandémie du paludisme et l'épidémie du choléra qui revient de façon régulière. Au plan de la sécurité alimentaire, l'Extrême-Nord, est dominée par une famine généralisée qui tend également à devenir une pandémie. Dans le domaine économique, l'extrême septentrion vit dans une pauvreté sans issue et de nos jours, elle est frappée de plein fouet par l'insécurité transfrontalière qui arrache le sommeil

---

<sup>32</sup> Entretien avec Jacob Ngaisaiba, 23 ans, étudiant en Faculté Sciences à l'Université de Ngaoundéré, Habaga 21 septembre 2015.

d'abord aux populations, et puis à la communauté nationale et internationale. En un mot, l'association de ces facteurs joint aux efforts de la SODECOTON et de l'Etat exposent les populations de cette partie du pays à des migrations vers Nord peu peuplé.

## **II - LES DIFFÉRENTS GROUPES HUMAINS ET LEURS ACTIVITÉS**

Il s'agit de présenter les différents groupes ethniques qui peuplent la région et leurs activités économiques.

### **A- LES GROUPES ETHNIQUES DE SIRI ET HABAGA**

De nombreux groupes humains cohabitent dans l'arrondissement de Touboro en général et en particulier dans les localités de Siri et de Habaga depuis les débuts des opérations Bénoué.

#### **1- Les diversités ethniques.**

Qu'il s'agisse de la localité de Siri ou de Habaga, toutes deux sont marquées par leur caractère d'hétérogénéité, c'est-à-dire de la diversité ethnique.

##### **a- La localité de Siri**

Restée pendant longtemps une zone vide d'hommes, la petite localité de Siri est depuis les années 1984<sup>33</sup>, devenue une terre, d'implantation humaine grâce à ses facteurs propices aux activités de l'homme : un climat doux, la fertilité du sol, la disponibilité des terres arables et la richesse de la savane. Après cette année là, le peuplement de la zone s'intensifie par le phénomène de migration des populations venant pour la plupart de l'Extrême-Nord et de l'immigration faite essentiellement de quelques minorités tchadiennes et centrafricaines généralement connues sous le nom des réfugiés. Ce phénomène de migration fait de Siri, un carrefour de multiples groupes ethniques qui, ensemble, mènent des activités. Au nombre de ces groupes ethniques se trouvent les Toupouri, les Mboum et quelques peuples tchadiens notamment les Ngambaye et les Laka.

Les Toupouri constituent le noyau le plus important de la localité du fait de leur nombre sans équivalent par rapport aux autres groupes. Appelés aussi

---

<sup>33</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

les néo-soudanais, les Toupouri durant leur itinéraire qui les a conduits du Soudan au Cameroun en passant par le Tchad, vont se fixer dans la plaine du même nom depuis le XV<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Durant la période coloniale qui a mis des barrières entre les peuples africains surtout avec la conférence de Berlin de 1884 à 1885<sup>35</sup>, laquelle signe l'acte de naissance des Etats africains ; les Toupouri vont être scindés entre deux Etats naissants notamment le Tchad et le Cameroun. Sur le territoire de ce dernier, les Toupouri occupaient principalement deux départements notamment les départements du Mayo-Danay et du Mayo-Kani. De là, sous une forte pression démographique avec son corolaire le problème de terres et les disettes, ils vont chercher à coloniser d'autres terres hors de cette première région. Et c'est à partir des années 1984 et surtout avec l'appui de la SODECOTON qu'une partie de ce peuple va connaître une deuxième vague du mouvement migratoire. Ils vont occuper définitivement les espaces de la zone de Touboro à l'instar de Siri qui, jusqu'à là restait un désert humain. Dès leur installation dans cet espace soumis à l'influence du lamido de Rey-Bouba, les Toupouri furent d'abord accueillis à bras ouvert du fait de leur désir de mettre en valeur un vaste espace nanti d'une richesse mais ayant souffert pendant longtemps, de la sous exploitation. Toutefois, cette hospitalité vis-à-vis des Toupouri ne va pas perdurer, elle se dégrade avec le fil du temps. L'une des causes de cette détérioration réside dans la non soumission des Toupouri aux ordres de lamido. Le refus de payer la zakkate au *lamido* de Rey-Bouba est un exemple illustratif de leur désobéissance vis-à-vis du *lamido*. L'installation des Toupouri à Siri va être suivie de celle des Mboum qui sillonnaient déjà cette savane boisée bien avant l'arrivée des Toupouri.

Les Mboum ont une origine assez difficile à situer avec exactitude. En effet, selon une version légendaire et mythique de ce peuple, ils seraient descendus du ciel pour séjourner sur terre.<sup>36</sup> Ce qui ressemble à l'histoire de la Bible concernant la Tour de Babel. Une autre version fait remonter leurs origines depuis le Proche-Orient précisément d'Arabie en passant par l'Egypte

---

<sup>34</sup> Djongsé Djonwang, 47 ans, maire de la Commune Rurale de Kalfou, entretien du 19 août 2014, cité par Dieudonné Bello Dangwé, « Cohabitation ethnique et problèmes fonciers en pays Toupouri : le cas de l'arrondissement de Kalfou (des origines à 2013) », mémoire de DIPESII, E.N.S. de Yaoundé.

<sup>35</sup> La rencontre à Berlin en Allemagne sous la houlette de Bismark au cours de laquelle les puissances colonisatrices décident de partager l'Afrique.

<sup>36</sup> Enock Baiguélé, « Toponymie, Anthroponymie et connaissance de l'histoire des Mboum de la Vina », Rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2001, p.3

Pharaonique<sup>37</sup>. Seulement, au delà de ces divergences et des confusions sur l'origine de ce peuple, force est de noter que les Mboum se sont depuis fort longtemps fixés avant la colonisation dans les actuelles régions de l'Adamaoua et du Nord. Ils considèrent dès lors les régions de l'Adamaoua et du Nord comme étant leur foyer initial et subséquemment la localité de Siri. Du fait de leur ancienneté dans ces deux régions, ils se disent autochtones. Une conception qui est à nuancer lorsqu'on examine la notion d'autochtonie chez Daniel Abwa. Celui-ci relève qu'

“... on peut ajouter à cette définition un aspect chronologique. La terre des ancêtres est celle où les ancêtres s'étaient définitivement fixés à l'arrivée des Européens ou bien celle où les ancêtres ont définitivement migré pendant la colonisation européenne”<sup>38</sup>.

Du fait de leur autochtonie, les Mboum sont dès lors des représentants du *Baba*, le *lamido* de Rey-Baba auprès des différentes communautés. Cela fait d'eux des détenteurs du pouvoir dans différentes communautés du Mayo-Rey y compris la Siri et Habaga, en dépit de la présence des chefs traditionnels élus par le peuple. Les Mboum constituent un groupe membre de la *faada* au sein du *lamidat* de Rey-Bouba, ils sont de ce fait appelés vulgairement les *Dogari*, chargés du maintien de l'ordre dans les différentes contrées de *lamidat*<sup>39</sup>.

Pour ce qui est des minorités, elles renvoient aux réfugiés tchadiens et centrafricains, rentrent dans ce groupe les Ngamnbaye, les Laka. Ceux-ci constituent un groupe semi-nomade, car à cheval entre le Tchad et la localité de Siri au Cameroun. En effet, pendant la saison pluvieuse, période des grands travaux champêtres, les peuples Laka et Ngambaye viennent exécuter ces tâches en qualité de manœuvres; en récompense des pièces d'argent. Ils vivent périodiquement dans cette localité de Siri surtout pendant la période des pluies et les moments des récoltes. Ils disparaissent au fur et à mesure que les travaux de la terre tendent vers la fin pour attendre la saison suivante<sup>40</sup>. Toutefois, il faut aussi reconnaître que dans cette catégorie de nomades, quelques familles

---

<sup>37</sup> Amma Amri et al. Cité par Jean-Marie Blaowé, Kellou DOUDOU et al, « Les chefs traditionnels et le processus démocratique au Cameroun : le cas de la Vina (1990-207) », rapport de Licence, Université de Ngaoundéré, 2010, p.12

<sup>38</sup> Daniel ABWA, cité par P. Yen EPOH « Cohabitation ethnique... », P.p. 161, 162

<sup>39</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro*, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>40</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

se sont sédentarisées. Une sédentarisation qui se justifie par une série de facteurs propices à l'activité agricole. La sédentarisation des peuples nomades se justifie également par l'hospitalité et le pacifisme des Toupouri nombreux dans la zone, prêts à accueillir tout groupe humain ; et aussi par l'extension du marché qui attire d'autres groupes humains aux objectifs mercantilistes<sup>41</sup>.

Tous ces groupes ethniques évoqués ci-haut, font de Siri un village cosmopolite. Ce qui semble être à l'image de la zone de Habaga.

### **b- Habaga**

Siri et Habaga sont des villages linéaires c'est-à-dire situés sur un même axe routier de proche l'un de l'autre et en plein savane. Par ce phénomène de proximité, la petite localité de Habaga obéit aux mêmes conditions d'installation des hommes que sa voisine Siri. Longtemps restée un désert humain, Habaga s'est vue occupée par les hommes à partir des années 1985<sup>42</sup>, un an après Siri par le biais de migration et d'immigration. Bénéficiant des mêmes données naturelles que Siri, le peuplement de Habaga ne reflète que l'image de celui de Siri. Pour dire autrement, Habaga est un point de jonction de multiples groupes ethniques. Ils sont les Mafa, les Wandala, les Mboum, les Laka, les Ngambaye et les Mbororo. Ceux-ci sont installés autour des quartiers où ils peuvent exprimer leur attachement aux valeurs culturelles propres d'une part, et à la mise sur pied des stratégies d'entraides propices à un développement communautaire d'autre part.

A l'instar des Toupouri à Siri, les Mafa sont les premiers occupants et les plus importants par nombre majoritaire, et leur poids économique. Contrairement aux Toupouri qui se sont installés en 1984, ils s'installent à Habaga un an plus tard donc en 1985. Les Mafa se présentent comme les détenteurs du pouvoir économique grâce à leur investissement dans l'agriculture. Ils cultivent des hectares et leurs productions dans les marchés des villes métropolitaines du Cameroun notamment Douala et Yaoundé, sont remarquables. Les Mafas comme les Wandala viennent de l'Extrême-Nord précisément des départements du Mayo-Tsanaga et du Mayo-Sava, ils sont tous des paléo-soudanais. En effet, pendant les grandes vagues de mouvements migratoires, lesquelles ont abouti à l'installation des hommes au

---

<sup>41</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 16 septembre 2015.

<sup>42</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 20 septembre 2015.

Cameroun, les Mafa et les Wandala qui semblent être arrivés avant les Néosoudanais constitués des Mousgoum, des Massa, des Moundang ; se sont implantés sur les montagnes à la frontière avec le Nigéria notamment les Monts Mandara. Du sommet de montagne, les Mafas bien qu'ayant été habitués au séjour sur les Monts, furent contraints de descendre pour coloniser les vallées pour question de l'espace<sup>43</sup>. De là aussi, le peuple de montagne va s'imprégner des réalités et du secret d'une vie de la plaine et de la vallée des montagnes. Ils découvrent que cette vie semble être meilleure que celle des sommets des montagnes du fait du poids des obstacles naturels assez diminué. Les vallées des Monts Mandara, jadis inoccupées vont dès lors connaître un surpeuplement<sup>44</sup>. Ce qui, une fois de plus va contraindre les montagnards à quitter leur terre initiale de depuis des siècles, pour aller dans le Nord, la zone de Touboro où ils se retrouvent voisins des Toupouri, peuple de la plaine. Deux peuples aux cultures différentes pour ne pas dire opposées, sont obligés de cohabiter. Au sujet de cette migration de peuple mafa, plusieurs hypothèses ont été formulées. D'aucuns estiment que les Mafa de Habaga étaient à la conquête des surfaces cultivables et casser le trop plein de sa population du Mayo-Tsanaga au niveau des vallées des Monts Mandara<sup>45</sup>. D'autres par contre, pensent qu'ils n'étaient pas seulement à la recherche des terres arables mais aussi fuyaient les menaces ou la pression peule et des populations mafa déjà islamisées<sup>46</sup>, car ils se sentaient méprisés dans leur environnement.

En dépit, de ces divergences de points de vue sur les causes des mouvements des Mafa de Habaga, il importe de retenir que ces populations en déplacement avaient pour principal souci : fuir la crise foncière qui se posait avec acuité dans leur lieu du départ. Ils fuyaient moins les menaces des musulmans que la recherche de terrains. Voilà pourquoi qu'elle soit musulmane, chrétienne ou animiste, toute famille mafa confondue, se trouve concernée dans cette seconde vague du mouvement migratoire. C'est dans cette optique qu'à Habaga, le village d'accueil, ces frères mafa musulmans, chrétiens et animistes mènent ensemble une vie paisible.

---

<sup>43</sup> Régine Levrat, *Culture commerciale et développement rural...*, p.48.

<sup>44</sup> A. Podlewski, *Enquête sur l'émigration des mafa hors du pays matakam*, Yaoundé, IRCAM, 1961, p.60

<sup>45</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 20 septembre 2015.

<sup>46</sup> Entretien avec Paul Djavi, 25 ans, étudiant chercheur en philosophie à l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, 13 décembre 2015.

Tout proche des Mafa, les Toupouri du Mayo-Danay à l'abri de cette pression religieuse, se trouvent obligés de quitter leur terroir d'antan pour s'installer à Siri. Telles sont des preuves qui illustrent que les populations concernées par cette migration, avaient pour point focal d'apporter un remède au problème des terres accentué par les famines. Ce qui fragilise et met à l'écart l'hypothèse selon laquelle les Mafa en déplacement dans le Nord fuyaient le mépris des islamisés.

Il convient toujours de rappeler que les Mafa dans la localité de Habaga, forment le noyau de la population par leur nombre pléthorique et leur poids économique. Ils sont les premiers à occuper cet espace géographique et l'ont baptisé en leur langue *habaga* qui, littéralement, veut dire le « jour d'instance pluies sans arrêt »<sup>47</sup>. Cela peut se traduire d'une manière plus élargie, une zone d'abondance et de la régularité des pluies par opposition à la rareté des pluies qui caractérisait leur zone du départ. Après les Mafa, viennent les Wandala dont leurs vagues migratoire du point de vue de leur origine, leur itinéraire, obéissent à celles des Mafa.

Le reste de la population est constitué des minorités, ce sont entre autres les Mboum, les Ngambaye, les Mbororo et dans une moindre mesure les Toupouri. Parmi ces minorités, seuls les Mboum semblent être les plus importants du fait non seulement de nombre au sein de groupe mais aussi de leur pouvoir politique. Ils constituent pour l'ensemble de la population, les représentants de *Baba*<sup>48</sup>, chargés de maintenir l'ordre social et de rendre justice au nom du *lamido*. Qu'il s'agisse des Mboum de Siri ou de Habaga, ils se subdivisent en plusieurs branches ou sous groupes selon leur provenance. C'est ainsi qu'on distingue des Mboum mbéré en provenance de la région de l'Adamaoua au Cameroun et les Mboum Tchad venant certainement du Tchad voisin<sup>49</sup>.

Toutefois, il est à retenir que l'on note une forme d'hiérarchisation de la société qui met les Mboum à un certain rang de catégorie sociale. Qu'il soit des Mboum de Habaga ou de Siri, bref les Mboum de n'importe quelle localité dans le Rey-Bouba, occupe une place particulière par rapport aux autres groupes.

---

<sup>47</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>48</sup> Un terme à connotation foubée qui rend gloire et honneur au lamido, le chef religieux et des forces armées.

<sup>49</sup> Entretien avec André Tchopwe, 49 ans, pasteur de la Vraie Eglise, Siri, 19 septembre 2015.

Pareillement aux Mboum, les Mbororo sont scindés en plusieurs sous branches selon leur origine. Il s'agit des Mbororo du Nigéria, du Tchad, de la Centrafrique et du Niger. Pour des raisons de pâturage, les Mbororo de différents pays voisins se retrouvent dans la localité de Habaga. Ils s'installent provisoirement et périodiquement dans les périphéries du village ; ils sont des nomades<sup>50</sup>.

Les Toupouri viennent du Mayo-Danay, ils sont peu nombreux dans cette localité. Leur installation dans la localité se justifie par le besoin des services publics. Ils sont directeurs et maitres d'école primaire. En fin, les Ngambaye venus du Tchad qui ont un caractère presque similaire aux Mbororo. Si certains se sont sédentarisés à l'instar de Mbaindikim, d'autres restent encore nomades. Ces couches nomades sont provisoirement logés et hébergés par les grands agriculteurs ayant de vastes superficies ; leur séjour est limité généralement aux périodes des travaux de la terre notamment de juin à décembre<sup>51</sup>.

Il faut signaler que la zone de Habaga contrairement à celle de Siri qui se vide de ses éléments, renforce davantage son peuplement par les rescapés du phénomène de la secte islamique du moyen-âgeuse de Boko Haram qui sème des exactions dans l'Extrême-Nord du pays. En effet, certaines populations du Mayo Tsanaga et du Mayo-Sava, victimes des actes terroristes de ces ennemies sans visage, quittent leurs territoires originels pour rejoindre leurs frères de Habaga, installés depuis 1985. Leur mouvement migratoire participe de ce fait à l'augmentation du nombre d'hommes de cette localité et de la région de Touboro tout entière et peut déclencher une crise foncière.

Les divers groupes ethniques de Siri comme de Habaga malgré les divergences, entretiennent toujours de rapports pacifiques depuis leur installation.

## **2 - Les rapports entre les différents groupes ethniques.**

Dans cette zone caractérisée par une pluralité ethnique d'origines diverses, les relations entre ces différents groupes obéissent à la logique de la diversité du point de vue de la provenance. De la sorte, l'on peut parler des

---

<sup>50</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>51</sup> Entretien avec Michel Mbaindikim, 45 ans, *Djaoro* Ngambaye, Siri, 22 septembre 2015.

rapports entre les populations allogènes et les autochtones et les migrants eux-mêmes.

### **a- Les relations entre les autochtones et les allogènes**

Les allogènes sont constitués de toutes les ethnies venues de l'Extrême-Nord et tout groupe humain venu hors du pays (Centrafrique, Tchad, Nigéria). Les Mboum répartis entre les régions du Nord et de l'Adamaoua forment les autochtones de cet espace géographique.

Qu'ils soient à Siri ou à Habaga, les rapports entre les autochtones et les allogènes dès les premières heures de l'installation, semblent aller dans un sens appréciable. Ils sont marqués par une collaboration entre les différents groupes ethniques surtout entre les Mboum et les Mafa et aussi entre les Mboum et les Toupouri. Cette collaboration peut être illustrée par le contact entre les groupes humains, le partage des techniques des activités dans la région. D'après Seignobos, lors de la première décennie, 1985-1995, les rapports Mboum-migrants furent plutôt bons. Une certaine complémentarité économique les liait. Les Mboum apportaient des produits de la brousse, louaient chez les migrants «entrepreneurs». On ne relevait pas d'antagonismes fondamentaux, les deux camps en majorité chrétiens appartenaient aux mêmes églises. Grâce aux migrants, protégés par l'encadrement de la Sodecoton, les Mboum ont pu se montrer moins dociles envers les *dogari*<sup>52</sup>.

Tout d'abord, les Mboum bien qu'au départ redoutaient la présence des migrants pour des raisons de la conversion de leur espace de chasse en des zones de culture et du pâturage, conviennent à s'associer et à intégrer ces étrangers. De ce contact, ils apprennent auprès des peuples de l'Extrême-Nord la technique du travail de la terre. C'est ainsi, ces Mboum jusqu'à l'arrivée des Toupouri et des Mafa semi-nomades, commencent peu à peu à maîtriser les techniques culturelles et à s'intéresser à l'agriculture qui était au départ abandonnée au profit de la chasse et de la cueillette du miel en brousse. Et des autres étrangers notamment les Mbororos, ils apprennent la technique de l'élevage. Un autre aspect qui illustre une collaboration entre les Mboum autochtones et les allogènes de l'Extrême-Nord, reste les échanges des produits par le biais de marché. Au contact des migrants, les autochtones bénéficient d'une amélioration des conditions de vie. Les Mboum qui au départ

---

<sup>52</sup> Seignobos, *Les frontières de la question foncière...* r, p.10

étaient frappés de la carence des produits vivriers en vue de joindre les deux bouts de l'année, sont désormais ravitaillés à domicile sur les marchés périodiques locaux sans le moindre coût du déplacement. C'est le lieu de rappeler ici que le marché ajoué un très grand rôle dans la collaboration entre les différents groupes humains. Ils sont par excellence un cadre de collaboration et de partage entre les citoyens de cette partie du pays. D'après Krodamo Job, le marché de Siri avec l'abondance de *bili-bili*<sup>53</sup> et la danse traditionnelle *waiwa*<sup>54</sup> servait de lieu de partage et de divertissement réunissant tout groupe sans distinction de l'ethnie et de l'origine. Dans le même ordre d'idées, les migrants au contact des Mboum, bénéficiaient des produits de la chasse. Telle est une preuve qui illustre sans faille la complémentarité des populations

Les institutions publiques tels l'école et le centre de santé matérialisent une image positive des rapports autochtone-allogènes. L'école est ici un lieu de partage entre ces peuples diversifiés du point de vue de l'ethnie et de l'origine. Telle est l'image qui ressort de l'école publique de Foulbi créée dès l'installation qui, charnière entre Habaga et Siri, accueillait tous les élèves mboum autochtones et de tout autre groupe allogène. Le centre de santé n'était pas du reste, car les patients une fois à l'hôpital sont pris en charge par les personnels de la santé. Au centre de santé de Yanli par exemple, tout malade est traité sans distinction des classes sociales, ni de l'origine et encore moins de l'ethnie<sup>55</sup>.

Les relations pacifiques dans cette zone se solidifient davantage par des visites chez les uns et les autres. En effet, condamnés à mener une vie d'ensemble, les divers groupes ethniques multiplient des visites entre eux. C'est dans cette perspective que le partage qu'il soit des moments de bonheur ou de malheur est à ne pas négliger. Durant les fêtes liées à la culture, tout groupe ethnique est représenté. Pendant des moments triste ou de détresse à l'exemple d'un deuil, le soutien et le réconfort moral est de tout côté sans discrimination.

Toutefois, il est à noter que les relations entre les différentes communautés n'étaient qu'une apparence. Aucun lien de mariage entre les groupes ethniques n'est enregistré pour consolider cette cohabitation

---

<sup>53</sup> La bière traditionnelle chez les peuples du Grand-Nord en général

<sup>54</sup> Une danse traditionnelle organisée en pays toupouri par les jeunes adolescents

<sup>55</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 19 septembre 2015.

pacifique. De même les relations entre les Mboum *dogari* et les Toupouri vont s'éroder plus tard

### **b- Les relations entre les allogènes.**

Jusqu'en 1998, les relations entre les populations allogènes restaient calquées sous la configuration des rapports autochtone-allogènes, c'est-à-dire sans grand heurt. Qu'il soit entre les migrants de l'Extrême-Nord ou entre les étrangers, elles sont caractérisées par une collaboration pacifique. Ces contacts obéissent à la logique des rapports autochtone-allogène évoqués ci-dessus. Cette relation si paisible s'exprime à travers les échanges au moyen du marché périodique et les manifestations culturelles. Cela se matérialise également par les institutions publiques notamment l'école, le centre de santé. L'échange des techniques culturelles et des espèces des produits vivriers et d'élevage offre à ce type de contact un visage d'une cohabitation pacifique.

Les Mbororos jusqu'ici nomades, apprennent le métier de la terre pour se sédentariser et pratiquent à la fois l'agriculture et l'élevage. Ce qui reste similaires chez les Mafa, Toupouri, Mandara bref tout groupe agriculteur de l'Extrême-Nord. Dans le même ordre d'idées, les populations adoptent les espèces de bœufs de Mbororos et les intègrent dans leur technique de l'élevage : c'est le cas de *mbokkologi*<sup>56</sup>.

Aussi importe-t-il de mentionner que les rapports entre les allogènes ne sont pas tout à fait le reflet de ceux autochtone-allogènes développés ci-haut. Confrontés à un nouvel environnement un peu particulier marqué par le despotisme du *lamido* de Rey-Bouba, ces groupes nouveaux semblent avoir ou tentent de fortifier leur lien de contact. Le cas des peuples mafa de Habaga et toupouri de Siri est un exemple à souhait. Ayant une même région originaire, les deux groupes ethniques jusqu'en 1998<sup>57</sup>, se fraternisent dans leurs activités dans cet environnement. C'est d'autant plus qu'ils ont été confrontés au même souci du départ, jusqu'à leur arrivée, ils se retrouvent tous en face d'un même poids lourd qu'est celui de la soumission exagérée au *lamido* de Rey-Bouba. De cette façon, ils se disent d'être voués à un destin commun et par conséquent, l'union fera à jamais leur poids, leur consolation et soutien moral.

---

<sup>56</sup> Espèce des bœufs qu'on trouve chez les Mbororo mais très sollicitée par les migrants de l'Extrême-Nord

<sup>57</sup> L'année où le marché de Siri a été transféré pour la première fois à Habaga chez les Mafa

Les peuples de l'Extrême-Nord ayant été confrontés au problème commun, les Mafa du Mayo-Tsanaga et les Toupouri du Mayo-Danay certes vivant dans des villages séparés, ont entretenu des relations pacifiques depuis 1985 à 1998. Les Toupouri considéraient les Mafa de Habaga non seulement comme des simples voisins comme ce fut le cas avec les Mboum, mais plutôt fraternisent avec eux. Ils sont issus d'une même région et ont été confrontés au même souci qu'est celui de la conquête des terres cultivables. Ils furent également confrontés aux mêmes difficultés. Il s'agit des contraintes nouvelles dans un environnement nouveau notamment le despotisme de *lamido* et à l'adaptation aux conditions climatiques. Ils partagent tous deux des problèmes quasiment similaires.

A dire vrai, les Mafa et les Toupouri, de leur installation dans la zone de Siri ont mené une vie de cohabitation pacifique. C'est ce qui se décline chez le *Djaoro* de Siri en ces termes " *En réalité, nous n'avons rien contre nos frères mafa avec lesquels, avons-nous toujours cohabité pacifiquement et entretenu des relations de fraternité et de voisinage. Seuls les Dogari par leur sales habitudes, nous ont forcés à créer un conflit banal* " <sup>58</sup>. Pour Wangba Léon, les relations entre son peuple et celui de Habaga, de leur implantation dans la région jusqu'en 1998, ont été très fructueuses. Le comportement des représentants de *lamido* a une place de choix dans la détérioration de ces contacts bénéfiques entre Toupouri et Mafa.

La cohabitation pacifique s'est matérialisée à plusieurs reprises. L'on pense ainsi au partage des lieux publics notamment le marché, le centre de santé et les écoles. Ainsi, au marché l'on note un échange des produits entre les deux groupes humains ; à l'école les connaissances et savoir sont partagés. Dans les centres de santé, leur souci majeur se réduisait essentiellement aux apports des soins de santé à qui que ce soit sans distinction d'ethnie.

## **B - LES ACTIVITÉS DE LA POPULATION DE SIRI HABAGA**

Les populations de Siri et de Habaga présentent des caractéristiques presque communes ; elles sont toutes pour la plus part des migrants confrontés à des défis liés à la pratique de leurs activités économiques. C'est dire dont que Habaga et Siri ont les mêmes types d'activités. Les principales

---

<sup>58</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro*, Siri, 19 août 2015.

activités pratiquées sont l'agriculture et l'élevage. A côté de ces activités de base, se greffent d'autres secondaires telles que le commerce, la pêche, la chasse et la cueillette.

## **1 - Les principales activités.**

L'agriculture et l'élevage demeurent les activités les plus pratiquées par les populations immigrées de Siri et de Habaga. Elles bénéficient des conditions naturelles favorables et de la disponibilité des terres.

### **a- L'agriculture**

L'agriculture est la principale activité économique de la région, elle produit du cérééal, base de l'alimentation locale. Cela se vérifie du fait que la zone est peuplée en grande majorité par des migrants de l'Extrême-Nord en quête des surfaces cultivables. Toutes les catégories des personnes s'intéressent à ce type d'activité. Les migrants de l'Extrême-Nord, Mafa, Toupouri ruinés par les famines de chaque année et surtout durant la période de soudure, trouvent dans l'agriculture un palliatif à leur souci de carence alimentaire. Les Mboum autochtones, au départ chasseurs et cueilleurs du miel, commencent à s'y intéresser. Ils s'inquiètent du mitage de «leurs espaces » de chasse et sont contraints de se tourner vers l'agriculture pour ne pas être dépossédés de leur capital foncier. Quant aux Mbororo, éleveurs par nature, adoptent également l'agriculture. Les éleveurs Mbororo, assurés de leurs droits sur certaines aires pastorales, se sont mis à construire des habitations en dur et à cultiver. Les agents de l'Etat principalement les enseignants, convaincus de la fertilité du sol, ne se laissent pas, et c'est de cette manière que l'agriculture gagne du terrain dans toutes les catégories sociales<sup>59</sup>.

L'ensemble de populations cultivent le maïs, le coton, l'arachide, le mil rouge, le niébé ou haricot blanc et le soja.

Au début de l'installation humaine dans la zone de Siri-Habaga, le coton était la culture qui prédominait sur les autres. Les migrants du Mont Mandara et du Mayo-Danay aidés dans leurs migrations par la SODECOTON : traçage des routes, construction des ponts, l'aménagement des sites d'accueil, construction

---

<sup>59</sup> André Teyssier, Ousman Hamadou, Epérience de médiation foncière dans le Nord Cameroun, p.8

des écoles, l'encadrement sanitaire et alimentaire ; ont pensé renouveler et conserver cette confiance vis-à-vis de la cette entreprise par le canal de la production de coton. Par ailleurs, dans le but de se faire de l'argent, les populations n'avaient d'autre choix que la culture du coton qui se présentait à l'époque comme la seule culture commerciale. Elles bénéficient de l'appui de la SODECOTON qui leur fournit des matériels de labour et les engrais pour l'élargissement des hectares et partant, l'amélioration de la productivité agricole cotonnière. Toutefois, avec un léger désenclavement de la zone par le tronçon sous régionale Ngaoundéré-N'djamena en passant par Touboro, l'hétérogénéité de la population, la fluctuation des prix du coton et l'insécurité grandiose qui exposait les agriculteurs aux malfaiteurs, cette culture va à la longue subir la concurrence des autres cultures surtout du maïs et de l'arachide<sup>60</sup>. Ces deux cultures tentent à devenir à la fois une culture de subsistance et commerciale.

Le maïs, faut-il toujours le rappeler constitue la base de l'alimentation des populations de Siri et de Habaga. Elle est une culture qui a progressivement substitué le sorgho pour devenir la première culture de subsistance dans plusieurs localités voisines de Siri et Habaga, d'ancien peuplement. Elle a connu de nombreuses variations en termes d'espèces. Les premières variétés furent les *butaali pulfuli* qui étaient cultivées juste pour palier la carence alimentaire<sup>61</sup>. Ce maïs a un cycle biologique de deux mois et demi. De nos jours, le maïs tend à prendre le dessus sur le coton du fait de sa tendance ambivalente commerciale et vivrière. Il est cultivé sur des centaines des hectares et les productions sont vendues dans les marchés de la région du Nord et dans les grandes villes camerounaises notamment Yaoundé et Douala voire dans la sous-région Afrique Centrale par le canal du Tchad.

Pour ce qui est de l'arachide, elle intéresse la population pour deux raisons fondamentales. Tout d'abord, elle est une source d'alimentation locale. Elle entre directement dans la consommation par la production d'huile végétale et du coup de la préparation de la sauce. En marge de ces besoins nécessairement fondamentaux, l'arachide est également pour cette population, un cacaoyer pour les autochtones du sud forestier : elle génère de l'argent pour les agriculteurs par la vente du surplus dans les marchés

---

<sup>60</sup> Entretien avec Djaolawé Douranndi, 48 ans, cultivateur, Foulbi, 22 septembre 2015.

régionaux et nationaux<sup>62</sup>. Elle est cultivée sous deux variétés à savoir le *biriji Mereje* et le *biriji Nyawi*. Cette dernière plus oléagineuse est très prisée par les femmes spécialisées dans la production d'huile végétale. Il reste entendu ici que la place de l'arachide dans l'économie de cette zone est à ne pas négliger. Cependant à côté du maïs et de l'arachide qui tentent à devenir des générateurs des revenus d'argent, l'on note les cultures du mil rouge chez les Toupouri, du niébé et du sésame. En dehors de ces cultures, les populations pratiquent également l'élevage et le commerce qui constituent les activités secondaires.

### **b- L'élevage.**

L'élevage est la deuxième principale activité économique de la région, elle seconde l'agriculture. Pratiquée au départ de façon isolée de l'agriculture, il est de nos jours associé à celle-ci. Il est à l'agriculture un appui de poids dans la mesure où les taureaux sont utilisés dans le labour notamment, le buttage et le sarclage. Ils sont également utilisés pour le transport ou l'évacuation des récoltes du lieu de production vers le lieu de consommation. L'agriculture en retour offre à l'élevage un vaste pâturage après les récoltes à travers les débris végétaux<sup>63</sup>.

Les populations élèvent en plus des bœufs : des chèvres, des moutons, des volailles, des ânes et des chevaux voire des porcs. Les bœufs et les moutons relèvent des Mbororo et les porcs sont beaucoup plus élevés par les Toupouri et les familles non islamisées de Habaga

### **1 - Les activités secondaires.**

Elles concernent les petits métiers moins développés dans cette zone. Il s'agit du commerce et de la pêche et la chasse.

#### **a- Le commerce**

Le commerce se développe autour des marchés périodiques à l'instar de celui de Siri. Il ne se détache pas des principales activités notamment l'agriculture et l'élevage. Pour dire autrement, le commerce tourne autour des

---

<sup>62</sup> Entretien avec Kagamla Noumbélé, 49 ans, commerçant-agriculteur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>63</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

cultures vivrières et les produits de l'élevage. C'est ainsi que les produits de subsistance à l'instar du maïs, des arachides, des haricots, des sésames, du mil dans ce commerce sont une préoccupation fondamentale des femmes<sup>64</sup>. Cependant, il convient de souligner que bon nombre des hommes que l'on peut d'ailleurs considérer comme les hommes d'affaires, s'intéressent aussi à ce commerce. Pour ces derniers, cela relève d'une dimension non plus local, mais plutôt à la dimension nationale voire sous-régionale. Ils se font des commerçant-agriculteurs c'est-à-dire ils associent l'agriculture au commerce. Durant la période de la moisson ou de récoltes, ces commerçants agriculteurs profitent du coût peu élevé de ces produits pour faire des stocks<sup>65</sup>. Ces derniers sont évacués dans les marchés des grandes métropoles camerounaises notamment les villes de Douala et de Yaoundé, d'autres sont exportés hors du pays pour alimenter les grands marchés de l'Afrique Centrale. C'est l'exemple de Kagamla qui, au delà de ses productions agricoles, investit énormément dans le commerce des produits vivriers<sup>66</sup>.

Le commerce des produits de l'élevage, reste essentiellement le domaine des hommes. Ils achètent les bœufs, les chèvres, moutons chevaux pour ravitailler d'autres régions du sud Cameroun et les pays voisins en carence de ces produits. Le commerce ne se base pas seulement sur les produits des de l'élevage et de l'agriculture mais aussi sur des produits manufacturés. Le jour du marché, de nombreux articles de la friperie et les articles du Nigéria voisins inondent le marché. Il en est ainsi des vêtements tout comme des produits chimiques destinés pour la culture. C'est le lieu de confirmer que le marché comme celui de Siri, la source principale du conflit mafa-toupouri de 2014 ; demeurait un grand marché frontalier<sup>67</sup>.

## **b- La pêche et la chasse**

La pêche et la chasse demeurent des activités les moins développées voire presque inexistant dans cette zone. Cela se vérifie par le désintéressement de la quasi-totalité de population vis-à-vis de ces activités. La majorité des habitants de Siri et de Habaga maîtrisent fort peu les techniques de chasse et encore moins celles de la pêche. Cependant, la chasse et la pêche en dépit du

---

<sup>64</sup> Emillienne Ndarbawa, 38 ans, vendeuse D'arachide, entretien du 22 septembre 2015 au marché de Habaga.

<sup>65</sup> Philippe Adamou, 40 ans, agriculteur-commerçant, entretien du 22 septembre à Habaga.

<sup>66</sup> Entretien avec Kamgamla Noumbélé, 49 ans, commerçant-agriculteur, Siri 22 septembre 2015.

<sup>67</sup> Atlas du Cameroun... p. 45

désintéressement, ne disparaissent pas au milieu des hommes de Siri-Habaga. La pêche se développe autour des petits cours d'eaux. Quant à la chasse, elle reste fort ancrée chez les Mboum qui maîtrisent mieux les techniques dès le bas âge<sup>68</sup>.

En somme, il apparaît que la zone de Siri-Habaga avant 1984 se présentait comme un désert humain mais aux conditions propices au développement des activités de l'homme. De ces atouts, elle a suscité la convoitise des divers groupes ethniques. Ceux-ci commencent à s'installer dans la zone à partir des années 1984. En dépit de leurs trajectoires diversifiées, ces différents groupes humains entretiennent des rapports pacifiques et mènent de multiples types d'activités. Toutefois à peine de trois décennies de cohabitation, leur relation pacifique s'érode et les conduit au bord d'un conflit ethnique.

**Photo n°05 : l'aspect des villages Siri et Habaga (de la gauche vers la droite)**



**Source : cliché, Jean-Marie, Habaga, 22 septembre 2014**

---

<sup>68</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

# CHAPITRE II

## DE LA DÉTÉRIORATION DES RAPPORTS AU CONFLIT MAFA-TOUPOURI DE 2014.

Les leaders de l'indépendance, les acteurs de la réunification ou les premiers gouvernants tous pensaient avoir résolu les problèmes des Camerounais par la prise précoce d'une conscience d'unité nationale. Et pourtant, E. Atangana, dans *Cent ans d'Education Scolaire au Cameroun*, faisait déjà mention des défis qui allaient frapper le Cameroun juste après l'indépendance et de la réunification. Il analysait ces problèmes en ces termes : *“ Si depuis les indépendances, des institutions nouvelles se sont multipliées et consolidées dans le pays, les véritables problèmes camerounais demeurent entiers ”*<sup>69</sup>. Autrement dit, pour cet auteur, les problèmes du plus jeune Etat du Cameroun, ne peuvent jamais être réduits seulement à l'indépendance et à la réunification. Ce pays doit relever des multiples défis parmi lesquels le problème de la cohabitation ethnique dans un environnement à dimension pluriethnique. C'est par exemple l'image d'une difficile cohabitation entre les migrants mafa-toupouri dans le Nord qui se traduit en termes d'un conflit. Ce conflit inter ethnique par apparence laisse apparaître tout une autre dimension dont il sied d'examiner tous ses contours au travers des origines d'une part et les manifestations d'autre part.

### I - LES ORIGINES DU CONFLIT

Le conflit ethnique mafa-toupouri apparait comme un prolongement des hostilités silencieuses du passé lointain. Malgré ses origines assez récentes, ce conflit résulte dont du passé, par des affrontements entre les deux peuples. Etudier les origines de ce conflit revient dès lors à mettre en exergue la

---

<sup>69</sup> E. Atangana, *Cent ans d'Education Scolaire au Cameroun*, Paris, Harmattan, 1986, cité par P. YEN EPOH « Cohabitation ethnique... », p.166

détérioration des rapports consensuels entre les différents groupes humains et la question du marché de Siri qui se revêt la principale source de conflit.

## **A- LA DÉTÉRIORATION DES RAPPORTS ENTRE LES DIFFÉRENTS GROUPES ETHNIQUES**

Cette dégradation des rapports concerne toutes les communautés de la zone Siri-Habaga. Il s'agit notamment des rapports entre les Toupouri et les autochtones Mboums recrutés au rang des Dogari et les rapports entre les Toupouri de Siri et les Mafa de Habaga.

### **1 Les rapports toupouri et autochtones mboums et le renforcement de contact entre les Mafa et les Mboum *dogari***

La région du Nord est déjà un bastion des migrants surtout la zone de Touboro. Ici se cohabitent les autochtones composés principalement des Mboum et des allogènes constitués des migrants de l'Extrême-Nord et des étrangers. Seulement, les migrants qu'ils soient Camerounais ou pas se trouvent contraints de partager un environnement nouveau avec les peuples autochtones. La cohabitation dans un tel environnement n'apparaît pas une chose facile non seulement du fait de l'hétérogénéité de la population mais aussi et surtout de la question de l'autochtonie. Dans cet espace en phase de recomposition, les problèmes sont légion. Il en est surtout du vieux problème entre les autochtones, nés de terre et des allogènes qui sont perçus des conquérants. C'est ce que l'on peut lire chez Seignobos lorsqu'il distingue deux étapes des relations entre les autochtones et les migrants. En effet pour lui, la deuxième décennie de l'installation des migrants sera plutôt rythmée par une dichotomie entre les deux groupes sociaux. Il montre que durant cette période, les disputes entre les deux groupes restent fréquentes<sup>70</sup>.

Dans le département de la Bénoué par exemple, précisément dans la commune environnante de Touroua, les migrants toupouri, massa et mossey du Mayo-Danay dans l'Extrême-Nord, pour s'implanter, se heurtent aux hostilités des éleveurs mbororo installés dans la région depuis quelques décennies<sup>71</sup>. Ils se considéraient déjà comme autochtones de cette région et

---

<sup>70</sup> Seignobos, « Les frontières de la question ... », p. 11.

<sup>71</sup> Entretien avec Pierre Nagibélé, 54 ans, cultivateur, Touroua, 15 août 2015.

pouvaient s'accaparer des vastes terres vierges destinées pour leurs troupeaux de bœufs. L'implantation des migrants toupouri, massa et mossey dans cet espace s'est avérée très difficile et très ardue à cause de la résistance des Mbororos éleveurs. Ils voyaient en ces populations de l'Extrême-Nord, une menace, car leur présence entraînerait l'occupation des terres situées aux alentours de la rivière Mbagha ; une zone de prédilection d'élevage. C'est pourquoi il ya eu des affrontements armés en 1998 entre les nouveaux migrants et les immigrés et les anciens notamment les semi-nomades Mbororos<sup>72</sup>. Ici, les affrontements se sont déroulés sous double angle à savoir le conflit autochtones-allogènes et celui d'agriculteurs- éleveurs, le vieux problème du monde rural. Aussi, importe-t-il de souligner qu'en dépit de l'opposition des Mbororos, les populations du Mayo-Danay, grâce à l'intervention des hommes d'église principalement le prêtre de Touroua, finirent par s'installer dans la zone après avoir brisé la résistance des Mbororo<sup>73</sup>.

Dans la zone de Touboro la citadelle des migrants, ce problème a existé et persiste encore à l'heure actuelle. Il se décline sous toutes ses couleurs et sa nature. Par opposition à la commune de Touroua où les Toupouri font face aux attaques du peuple pasteur, ceux de Touboro affronteront un peuple ni agriculteur et encore moins éleveur mais plutôt semi-chasseur et cueilleur. Il s'agit des mboum qui du gré ou par contrainte, furent condamnés de partager leur terroir de chasse avec les migrants.

Avec les Mbororos, les Mboums s'inquiètent de voir leur espace de chasse se convertir en zone de pâturage. Pire sera encore avec le peuple toupouri. Dès leur implantation dans la région, les Toupouri tous les 365 jours, détruisent des milliers de plantes sur des vastes superficies pour la conversion de la savane boisée en des surfaces cultivables<sup>74</sup>. La destruction des espaces arborés entraîne du coup la disparition des espèces animales et par conséquent, une menace pour les Mboum car, ils avaient l'habitude de trouver leur pain quotidien dans cette savane. Face à une telle situation surtout encouragée par la SODECOTON et l'Etat<sup>75</sup>, les Mboums déjà en position de

---

<sup>72</sup> Entretien avec Pascal Djonguissam, 50 ans, cathéchiste catholique, Mbagha, 10 septembre 2015.

<sup>73</sup> Entretien avec Pascal Djonguissam, 50 ans, cathéchiste catholique, Mbagha, 10 septembre 2015.

<sup>74</sup> Léon Wangba, 60 ans, Djaoro de Siri, entretien du 20 septembre 2015 à Siri.

<sup>75</sup> Ce sont la SODECOTON et l'Etat qui encouragent les populations nombreuses de descendre dans les zones vierges. Au Nord-Cameroun, cela est faite par la sodécoton à travers les opérations NEB et SEB. Au sud

faiblesse pour défendre leur terroir de chasse menacé de la disparition, n'ont qu'à chercher d'autre stratégie leur permettant de s'adapter à cette nouvelle vie d'hétérogénéité. Pour ce faire, ils s'alignent derrière les migrants agriculteurs surtout les Toupouri afin d'apprendre le métier de la terre<sup>76</sup>. Néanmoins, cela n'a qu'une durée limitée ; leur collaboration d'avec les Toupouri subira une érosion au fil des âges. Cette dégradation du rapport pacifique entre ces deux groupes ethniques découle des faits et est rythmé par de nombreux événements.

Peuple obéissant à la lettre aux ordres du chef surtout le *Baba de Rey*, les Mboum voyaient dans le comportement des migrants toupouri un caractère récalcitrant vis-à-vis du *Baba*. Ce qui d'un moment à l'autre, aboutira à la colère du *lamido* contre leur territoire et partant de l'administration toute entière. Voilà pourquoi une fois ayant constaté un tel comportement chez ce peuple, ils ne tardent pas de le qualifier des envahisseurs, adoptent une attitude d'hostilité contre les Toupouri. Du côté des Toupouri, les Mboums originaires sont taxés des esclaves de *lamido de Rey-Bouba*. A s'en tenir compte des propos aussi vexatoires des migrants, « *Les Mboums avant l'installation des populations allogènes, sillonnèrent la savane arborée de la zone de Touboro à la conquête du miel destiné pour le roi de la terre*<sup>77</sup> ». Ces propos à l'égard des Mboums rendent très aigues les relations entre les deux groupes ethniques. Il faut donc noter que ce comportement des migrants débouche sur des événements fâcheux, preuve de la matérialisation du pourrissement des rapports *dogari* mboum-toupouri

#### **a- Les rapports entre les mboum, le lamido et les Toupouri**

Tout commence à se concrétiser en 1998 entre les *Dogari* constitués essentiellement des Mboums et les Toupouri de Siri au sujet d'une affaire de délocalisation d'un marché installé dès 1985 à Siri. En effet, suite à une mésentente entre les deux groupes, les représentants de *lamido de Rey-Bouba* ont pris la décision de fermer le marché contre le gré des habitants<sup>78</sup>. Ce qui

---

Cameroun, l'on note les zones du Nkam et du Mungo qui se présentent comme un eldorado pour le trop-plein de la région de l'Ouest.

<sup>76</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>77</sup> Entretien avec François Bamo, 30 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>78</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoroi*, Siri, 20 septembre 2015. .

renforce l'amointrissement des relations entre les Mboums et les Toupouri, car bien avant cet événement, l'on assistait à des accusations de par et d'autre.

D'abord, l'homme toupouri est par nature réfractaire aux ordres de l'extérieur. Il aspire toujours à sa liberté, veut absolument échapper aux contraintes qui n'émanent aucunement de l'Etat. Si dans l'histoire de l'islamisation dans le Grand-Nord, qui s'est traduite par une acculturation forcée, il ya un peuple qui a résisté à ces attaques orchestrées par les guerriers peulh jusqu'à sauver sa culture de la démolition, c'est le peuple toupouri. Certaines sources témoignent qu'il a remporté une victoire foudroyante sur l'armée peule lors de la bataille de Sorgani et de Salmaye durant lesquelles le leader des guerriers peulh Sali tomba sur le champ d'honneur<sup>79</sup>. Depuis lors, les Toupouri se considèrent toujours vainqueurs, ils ont pendant longtemps, eu du mal à exécuter l'ordre venant d'un croyant musulman. Pour eux, laisser se soumettre à qui que ce soit surtout le musulman non seulement, rappelle ce triste moment mais aussi, c'est se détacher de sa culture et traditions aussi rigoureuses qu'exigeantes<sup>80</sup>.

Les migrants toupouri de Siri issus de cette aire géographique, se débarrassent rarement de cette idée. C'est ainsi qu'aux ordres de *lamido* sur son territoire, ils opposent une franche résistance. Toujours ancrés dans leur esprit de revanchard, ils méconnaissent l'autorité de *Baba* sous prétexte " *Qu'ils préfèrent la loi universelle de l'Etat et n'obéissent pas à la loi locale du lamido de Rey-Bouba, non conforme à celle de l'Etat* "<sup>81</sup>. Un des aspects qui illustrent les rapports tendus entre le *lamido* de Rey-Bouba, ses Dogari mboums, et les Toupouri ; réside dans le refus des Toupouri de payer la zakkate destinée au chef religieux, chef des forces armées. Il en est de même pour l'attitude du chef attachée à son refus d'exécuter sa contribution annuelle vis-à-vis de *Baba* comme les autres *Djaoro* de toutes les localités du territoire lamidalde Rey-Bouba.

---

<sup>79</sup> Entretien avec Gapwé Sirandi, 70 ans, cultivateur et patriarche, Touloum, 10 août 2015.

<sup>80</sup> Gapwé Sirandi, 70 ans, cultivateur et patriarche, entretien du 10 août à Touloum.

<sup>81</sup> Entretien avec Léon Wangba, cité par André Dourwé dans le compte rendu de la réunion de crise tenue à Siri le 11 avril 2014

Par rapport à ce refus, le Djaoro de Siri déclare même “ avoir été bastonné et fessé comme un enfant par les dogari lorsqu’il rendit publique sans révérence sa décision dans la cour du roi”<sup>82</sup> .

Au chapitre de la zakkate<sup>83</sup>, elle est perçue comme une reconnaissance des populations à l’endroit de leur chef religieux, voire le représentant de Dieu sur terre pour avoir bénéficié de ses terres. Car à s’en tenir compte des propos de Dong Mognol : “Dans certaines sociétés qui ont un type politique dite centralisé, la terre est la propriété du souverain qui décide de l’attribuer à un de ses sujets ” <sup>84</sup>

Cette assertion démontre à souhait que la sakkate est la contrepartie que le chef reçoit de ses sujets en échange de ses terres. Dans le *lamida* de Rey-Bouba, cette pratique touche toutes les localités et non seulement Siri, cependant, la part de Siri est estimée à 50 sacs de maïs. Face à tout cela, le *Djaoro* est resté sans réaction. Il confirme lui-même de n’avoir pas exécuté cette tâche depuis 15ans<sup>85</sup>. De tel comportement illégitime des Toupouri n’est pas seulement manifesté à l’égard de *lamido*. La SODECOTN elle-même, par le biais du service de migration, qualifie les Toupouri des mauvais planteurs contrairement aux montagnards mafa. Elle déplore cette attitude et dénonce un comportement imprévisible. Telle est cette illustration de Séignobos lorsqu’il mentionne que

“ Les Toupouri à cette époque, cherchaient leurs marques dans la création de « pays tupuri » relais, intermédiaires entre le pays de départ et le Sud Est Bbenoué(SEB), à Bibemi et à Lagdo. Les Toupouri privilégient leur calendrier social, ce qui explique leurs retards dans les semis ou les récoltes au grand dam de la SODECOTON”<sup>86</sup> .

L’alignement des Toupouri de Siri derrière le parti de l’opposition reste un moment de tension entre Mboms *dogari* associés au *lamido* et les Toupouri. Pour exprimer leur méfiance par rapport à cette décision portant délocalisation du marché et son transfert à Habaga, ils s’alignent derrière le parti de l’opposition. Il s’agit de l’Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès

---

<sup>82</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *djaoro*, Siri 20 septembre 2015.

<sup>83</sup> Don fait au *lamido* par ses sujets après chaque récolte

<sup>84</sup> Maxime Gabriel Dong Mognol, « Migrations internes et problèmes fonciers... », p.45

<sup>85</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro*, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>86</sup> Seignobos, “les frontières de la question foncière...” Montpellier, p.12.

(U.N.D.P). Le basculement des habitants de Siri dans l'U.N.D.P est motivé par la promesse du retour du marché faite par ce parti en cas de victoire. Malgré son triomphe, l'U.N.D.P. ne fera rien en matière de la restauration du marché à Siri. Ses efforts pour la population se limiteront qu'à la suspension des *Dogari* dans les chefferies locales exposant parfois les populations au risque d'insécurité des Mbororo nomades dans la zone selon certaines sources d'informations.

Pendant que les rapports entre les Toupouri et les Mboums, les *Dogari* et l'autorité administrative traditionnelle, se brisent, la liaison entre les habitants de Habaga, Mafa et ceux-ci cités ci haut s'accroissent.

#### **b- Le renforcement de contact entre les mafa et les mboums et l'autorité administrative traditionnelle**

Le contact entre les Mafa et les Mboum et l'autorité traditionnelle de Rey n'a pas été rythmé par des discordances jusqu'en 2014 comme chez les Toupouri. Les relations entre les populations de Habaga et les Mboums, autochtones et partant avec l'autorité traditionnelle semble aller dans le bon sens 2014<sup>87</sup>. Les différents groupes humains de Habaga, qu'il soit des Mafa, Mandara, Mbororo tous, ont bénéficié de l'expérience d'une cohabitation multi ethnique contrairement aux Toupouri de la plaine du Logone. Ils sont plus assimilables aux peuples islamisés et soumis aux ordres de l'autorité traditionnelle. C'est d'autant plus que la population connaît une diversité de croyance. Sur le plan religieux en effet, l'on retrouve à Habaga à côté des animistes, des chrétiens et des musulmans qui se confondent aux *Dogari* voire au *Baba*. Par le canal de la croyance, l'on note un rapprochement entre le *Baba* et sa *Faada* à Habaga au travers des islamisés. Sous cet angle, les relations conflictuelles sont restées camouflées sous le couvert de la religion. Voilà pourquoi depuis leur installation, ils n'ont pas eu des problèmes majeurs vis-à-vis des autochtones, des *Dogari* et aussi avec l'administration traditionnelle. D'après un bon nombre des sources, les *Dogari* auraient dû travailler avec le concours des Mafa accompagnés des autres groupes ethniques de Habaga pour la délocalisation du marché et son transfert dans la localité de Habaga<sup>88</sup>. Ce qui est en vain contesté par les habitants de Habaga qui stipulent que leur

---

<sup>87</sup> L'année qui marque l'attaque de Habaga pour la première fois par les populations de Siri

<sup>88</sup> Entretien avec André Dourwé, 35 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 19 septembre 2015.

présence dans le Mayo-Rey se justifie par le besoin de l'agriculture et non le marché.<sup>89</sup>

D'une manière simple, il est à retenir que la population de Habaga dans tout son ensemble n'a pas eu de désaccord avec les Mboum et partant de l'autorité traditionnelle. Cette docilité des populations de Habaga à l'endroit de l'autorité traditionnelle de Rey-Bouba s'illustre par l'exécution des tâches sans résistances. Il s'agit du paiement de la *zakkate* par les populations de cette localité, de la présence du *Djaoro* de Habaga à toutes les rencontres organisées au domicile de *Baba* et la mise en application effective de ses consignes<sup>90</sup>.

En clair, les différents ethniques de Habaga contrairement aux Toupouri de Siri, ont gardé un rapport fructueux jusqu'en 2014. Voilà pourquoi avant, pendant et après le conflit ethnique de 2014, ils seront plus considérés que les Toupouri, rebelles, indociles et insoumis aux *Dogari*.

## **2- les rapports tendus mafa-toupouri et les abus des Dogari**

La tranquillité entre les Mafa et les Toupouri voisins va être dégradée quelques années après leur implantation. Cette dégradation associée aux abus des *Dogari* conduisent au conflit mafa-toupouri de 2014.

### **a- La dégradation des rapports mafa-toupouri**

Sur cette terre des migrants, les hostilités ne se sont pas manifestées seulement entre les autochtones et les migrants mais aussi entre les allogènes eux-mêmes. L'exemple illustratif est celui de la commune environnante de Touroua où il ya eu des affrontements armés en 2008 entre les Mbororo et les Toupouri et les Mossey de Mbagu.<sup>91</sup>

Dans la zone de touboro, ce problème s'est aussi manifesté très tôt. Ici, la construction des villages isolés en plein savane s'est faite par pôles de peuplement sous la base ethnique. Par ailleurs, du moment où les Mboum autochtones s'activent pour l'agriculture en vue de conservation de leurs terres, les Toupouri et les montagnards s'affrontent pour le contrôle des foncières<sup>92</sup>. De sur croit, les migrants toupouri et mafa sont hantés d'un esprit

---

<sup>89</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>90</sup> Entretien avec Laurent Zama, 40 ans, cultivateur, Siri, 22 septembre 2015.

<sup>91</sup> Entretien avec Pascal Djonguissam, 50 ans, cathéchiste catholique, Mbagu, 10 août, 2015.

<sup>92</sup> Seignobos, " *Les frontières de la question foncière...*" p.8

de construction d'un « pays » toupouri et mafa dans un environnement purement nouveau et hostile. Tous ces éléments annonçaient déjà les difficultés que ces migrants eux-mêmes et les autorités locales auraient à gérer dans un espace en pleine récomposition, car la cohabitation ethnique et religieuse n'est pas une chose facile à gérer. Ces antagonismes des premières heures restaient pendant quelques années masqués sous l'ombre de la religion de l'appartenance à une même région et le de la complémentarité. Les Mafa et les Toupouri n'ont plus su comment gérer leurs hostilités. Ils ont donc jeté aux oubliettes cette vie de complémentarité pour défendre chacun son intérêt personnel au détriment de l'intérêt collectif.

Aux origines de ce malentendu, se trouveraient les *Dogari* qui, par leurs abus, livrent les deux camps aux querelles intestines. Leur implication dans l'effritement de rapport mafa-toupouri réside dans cette décision précoce du transfert d'un marché périodique de Siri chez les Toupouri à Habaga chez les Mafa. Cette affaire de la délocalisation du marché, est perçue par les Toupouri d'un mauvais œil et l'on assiste à des accusations de par et d'autre entre les deux groupes. Les Toupouri indexent les Mafa d'avoir travaillé en collaboration avec les délégués du *Baba* pour accueillir le marché<sup>93</sup>. Qu'il soit la première ou la deuxième délocalisation du marché de Siri<sup>94</sup>, elle reste toujours aux yeux des Toupouri, l'œuvre des représentants du *lamido*, responsables premiers accompagnés des Mafa. Depuis lors, les Toupouri commencèrent à prendre du recul vis-à-vis de leurs voisins proches et frères de l'Extrême-Nord. Ils les considéraient des espions et des hypocrites.

En ce qui concerne les Mafa, ils reprochent aux Toupouri une fausse accusation. Ils ne se reconnaissent jamais dans cette affaire du marché devenu migrateur ou dans son parcours de « *va et vient* » entre Siri et Habaga. Pour les Mafa, les Toupouri leur ont collé une image qui ne leur ressemble pas<sup>95</sup>. Ensemble et d'une seule voix, les populations mafa affirment qu'elles sont la « *pour la culture, agriculture et non pour le marché* »<sup>96</sup> cette phrase aussi courte que cela soit- elle, illustre l'unanimité des Mafa ; l'on comprend

---

<sup>93</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Siri, 22 septembre 2015.

<sup>94</sup> Le marché de Siri a connu deux délocalisations majeures pour Habaga : la première en 1998 et la deuxième en 2011

<sup>95</sup> Entretien avec Wandala Gatama, 25 ans, étudiant à la Faculté des Sciences à l'Université de Ngaoundéré, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>96</sup> Entretien avec Dieudonné Kaldapa, 40 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

aisément qu'ils sont moins préoccupés pour l'histoire du marché que l'agriculture.

Face à des arguments avancés par les Toupouri notamment des grosses sommes d'argent en espèces, des bœufs, moutons, chèvres et tout autres biens offert aux autorités en échange du marché, les Mafa affirment que cela n'est pas fondé. Cette déclaration semble être fondée du fait qu'après la bagarre du marché de Siri, le marché a été instauré entre Foulbi et Habaga. Qu'est ce qui justifierait l'instauration du marché entre les villages Foulbi et Habaga arrachant de force les terres des populations de ces deux localités? S'interrogent toujours les Mafa.

### **b- Les actes des *Dogari***

Bon nombre des sources évoquent comme origines lointaines du conflit de 2014, les abus des *Dogari* et leur l'implantation dans les villages (Siri surtout) contre le gré des populations<sup>97</sup>. Ces *Dogari* se disent des artisans de paix, rendent justice et sont chargés de l'exécution des consignes de *lamido*. Toutefois, au-delà de cette fonction de justice, les populations contestent en vain leur installation dans les villages. Elles dénoncent à tout moment les actes inhumains perpétrés contre les citoyens. D'un autre point de vue, ils empêchent les *Djaoro* élus par la population de jouir avec plénitude de leurs prérogatives car, leur pouvoir est défié et mis en garde par ces *Dogari*. Le *Djaoro* est écarté de tout jugement même en matière les affaires coutumières. Dans une telle situation, l'on est en face d'un autre problème qui jaillit à tout moment : celui de la contestation des populations. Les *Dogari* peuvent s'avérer incompetents face à un différend attaché à la coutume car ne maîtrisant rien de la culture. Il revient ici au *Djaoro* de trancher une telle affaire à la lumière de la tradition.

En dehors de tout ceci, les populations toupouri évoquent comme causes lointaines les abus des *Dogari*. Il s'agit du recouvrement des taxes et des impôts divers sur le marché pour leur propre compte et en direction de *lamido* au détriment des agents communaux. Cela pousse les populations à la révolte surtout à l'exemple de celle d'un pousseur Ngawabélé à qui on lui réclamait la

---

<sup>97</sup> Au cours de la rencontre de Siri du 11 avril 2014 après la crise, les populations de Siri toute entière en présence des *Djaoro* des villages voisin et celui de Siri, ont évoqué comme origines lointaines du conflit mafa-toupouri les abus des *Dogari* sur la masse.

taxe de 200FCFA. La révolte de la population de Siri contre les *Dogari* conduit à un désordre total sur le marché voire sa délocalisation et son transfert à Habaga chez les Mafa<sup>98</sup>. Les abus des *Dogari* sur la population se lisent également au niveau de bastonnades, des fouets et surtout la détention des citoyens dans les cellules privées de la *faada*<sup>99</sup>. La suspension de ces *Dogari* dans les différentes chefferies de l'ensemble de Touboro par le maire Koulagna Nana en 2013, donne raison à cette population.

## **B - LE MARCHE, LA PRINCIPALE CAUSE DU CONFLIT**

Le marché constitue la principale cause des affrontements armés entre les peuples mafa de Habaga et toupouri de Siri. Cela peut être confirmé lorsqu'on examine le contexte de création du marché et sa délocalisation à répétition.

### **1 Contexte de création du marché et son évolution**

Parler du contexte de la création du marché de Siri revient à remonter l'historique de ce marché et son évolution du stade local au stade régional transfrontalier.

#### **a. L'historique du marché**

Le marché de Siri a été créé en 1985, un an après l'installation des Toupouri dans cette localité<sup>100</sup>. Cette création est surtout l'œuvre de la SODECOTON qui, en dehors de l'encadrement sanitaire et alimentaire des migrants, se charge de doter des « migrants »<sup>101</sup> avec des infrastructures sociales et à caractère public. Il s'agit de l'école, d'un centre de santé, d'un marché et de barrage de retenue d'eaux. Ainsi, quelques années après l'implantation, les différentes localités nouvellement créées connues sous le vocable « migrants » sont appelés chacune à faire un choix selon ses

---

<sup>98</sup> Entretien avec Gilbert Kolwé, 52 ans, directeur de l'école publique, Siri, 22 septembre 2015.

<sup>99</sup> Un conseil de neuf notables. Dans le cas particulier du lamida de Rey-Bouba, la *faada* est constituée en plus des personnalités autour du lamido, essentiellement des *Dogari*, représentants de Baba dans les différentes chefferies.

<sup>100</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>101</sup> Il ne s'agit pas des migrants comme des personnes. Il renvoie ici aux nouveaux villages de l'arrondissement de Touboro créés par les populations issues de la migration. Au Sud de Touboro, l'on parle du « Migrant Sud » et au Nord, on parle du « Migrant Nord ». Pour plus de distinction entre ces différents villages, on fait recours à la numérotation. On parle de V, VI et VII pour désigner respectivement Habaga, Foulbi et Siri

aspirations, entre ces propositions de la SODECOTN. C'est ainsi que Kanana et Habaga optent pour la construction d'un barrage de retenue d'eaux, Foulbi ou Wibiwa, pour l'école primaire, Yanli pour le centre de santé et Siri un marché rural périodique<sup>102</sup>. Ainsi fut dit ainsi fut fait.

### **b - L'évolution du marché.**

L'évolution du marché périodique de Siri s'est faite de manière accélérée. Les facteurs qui ont contribué à cette évolution sont entre autres l'abondance du vin sur le marché, l'organisation de la danse traditionnelle toupouri *waiwa* par les jeunes toupouri de Siri et des autres localités environnantes. Ces deux aspects finiront par attirer les populations voisines notamment celles de Habaga, Kanana, Foulbi, Mayo Ndah et Mayo-Kolom.

L'augmentation du pouvoir d'achat de la population, la très haute productivité en termes de vivres et des produits d'élevage et la position du carrefour sont aussi un grand atout pour la réputation de ce marché. Tous ces facteurs porteront cette réputation à l'échelle régionale, nationale voire sous-régionale dont un marché frontalier<sup>103</sup>. Des Centrafricains, des Tchadiens même des Nigériens s'y sont constamment représentés. Devenu un grand marché frontalier, il offre aux vendeurs et acheteurs un cadre propice aux transactions. De différents articles à savoir les produits vivriers, les produits d'élevage et de nombreux articles venus hors du pays y sont abondants. De cette ampleur, les populations peuvent évacuer facilement leurs réserves de production agricole sur place sans se soucier du frais de transport. Elles profitent aussi de cette occasion pour devenir des potentiels marchands et bénéficient d'un vil prix du foncier voire de la gratuité de surfaces pour monter leurs affaires ou des boutiques, ce qui certainement n'est pas similaire pour les communautés voisines.

Au regard de ces opportunités qui s'offrent aux habitants de Siri, le marché a depuis lors drainé la convoitise de peuple des environs spécifiquement celle du peuple de Habaga et la jalousie des délégués de *lamido*. Pour ces derniers, les Toupouri se conforment fort peu à leurs normes

---

<sup>102</sup> Entretien avec Job Krodamo, Siri, 20 septembre 2015.

et partant à celles du Baba. Voilà pourquoi ils ont toujours été victimes des expressions vexatoires " *Lesti je baba ma na'a*"<sup>104</sup> qui, littéralement voudrait dire « Est-ce la terre de ton papa ». Les représentants de *lamido* pensent que les envahisseurs toupouri cherchent à s'accaparer de territoire de *Baba*.

**Photo n°6 : aspect du marché de Habaga**



**Source : cliché, Jean-Marie Blaowé, Habaga, 22 septembre 2015**

**2 – La délocalisation du marché.**

Deux décennies après son ouverture, le marché est au centre de la délocalisation à plusieurs reprises. Elle intervient en 1998 et en 2011. Les facteurs explicatifs de cette délocalisation semblent être similaires.

**a- La délocalisation de 1998.**

La première délocalisation du marché de Siri intervient en 1998 et découle d'une affaire de la collecte d'impôt. Au cours de cette année, une équipe de *Dogari* en compagnie des gendarmes se sont présentés à Siri pour la collecte des impôts. Durant cette opération, il s'est opéré une incompréhension entre les *Dogari* et les citoyens de Siri. De cette incompréhension il a découlé la colère des *Dogari* qui, sous l'ordre de leur chef, ont décidé de fermer le marché et le transférer à Habaga voisin. Cette situation

---

<sup>104</sup> C'est un ensemble des expressions qui marquent les caractères xénophobes des Mboum *dogari* à l'endroit des Toupouri allogènes. Par ces propos les autochtones cherchent à montrer que les Toupouri ne sont pas dans leur territoire mais sont chez les Mboum sujets de Baba. En bref, tout appartient au lamido de Rey-Bouba

s'il convient encore de rappeler, met en désaccord les Toupouri de Siri et les Mafa de Habaga.

Face à une telle circonstance, les Toupouri n'ont pas baissé les bras. Ils ont préféré une sortie massive en vue de réclamer ce qui leur revenait de droit. Ensemble, ils ont effectué une marche à pied du Nord (Siri) vers le Sud (Touboro) sur une distance d'environ 45 km en un jour. D'une seule voix, ils s'adressèrent à cette dernière en ces termes :

“ Toi la sodecoton qui nous as emmenée ici, toi qui nous as soumis à de différent choix : le barrage de retenue d'eau, le centre de santé, l'école et le marché périodique. Et nous population de Siri, avons opté pour le dernier choix. Voilà aujourd'hui, notre choix se trouve bafoué. A vous dont, nous vous demanderons soit de restaurer notre marché ou de nous ramener dans le mayodanay”<sup>105</sup>.

Pour la communauté toupouri de Siri, la délocalisation du marché est sans doute une injustice à leur égard puis que chaque « migrant » avait obtenu un choix selon ses aspirations. A quoi bon de s'accaparer du choix de l'autre. Sous l'autorisation du sous-préfet, le marché fut réinstauré chez les Toupouri. Seulement, cette décision n'aura qu'une durée éphémère dans le temps, car le marché va être de nouveau supprimé et transféré toujours à Habaga en 2011.

#### **b - La délocalisation de 2011.**

Elle est la deuxième délocalisation du marché de Siri installé à Habaga. Elle intervient suite à une bagarre rangée entre les *Dogari* et les jeunes de Siri, membres de *goni*<sup>106</sup> d'abord, puis la population toute entière. A l'œil nu, c'est une affaire de 200Fcfa réclamé à un nouvel initié comme droit de place sur le marché, qui semble être à l'origine de la bagarre. Mais à examiner de près le problème, cela dissimule un grand nombre de facteurs qui débouchent sur ce malentendu entre les *Dogari* et le nouvel initié Ngawabélé. Celui-ci se présentant au marché en qualité d'un pousseur, répondit à la demande du *Dogari* collecteur des taxes sur le marché, qu'il venait juste d'arriver et n'avait pas des pièces. Sa réplique est qualifiée de l'indiscipline. Cela déboucha à une

---

<sup>105</sup> Entretien avec Léon Wangba et Job Krodamo respectivement 60 ans, Djaoro ; et 56 ans cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

<sup>106</sup> Une pratique occulte chez les jeunes adolescents toupouri qui marque le passage d'une étape à une autre dont celle de la maturité

dispute entre les deux et dégénérer en une bataille entre les délégués de *lamido* et les habitants de Siri. Les populations de Siri accusent les *Dogari* d'avoir exercé des abus sur le pousseur et les citoyens tandis que les *Dogari* de leur côté, évoquent un comportement non conforme aux textes de *Baba*.

Dès le début de cette affaire de 200Fcfca comme droit de place sur le marché, bon nombre de gens de bonne volonté ayant constaté l'état du manque du pousseur, se sont portés garant pour cette maigre somme, mais cela se heurta à la réfutation des *Dogari*. Dans une autre perspective de trouver une panacée à ce dispute, la somme est rehaussée à maintes reprises jusqu'à atteindre le sommet de cinq milles (5000Fcfca)<sup>107</sup>. Malgré cette majoration, le refus des *Dogari* demeure total. La décision finale qui s'est découlée de cette affaire est celle de menotter le pousseur en question. Le problème passe dès lors à un niveau supérieur avec l'intervention de *Kaigama*<sup>108</sup> et les autres nouveaux initiés *Were Goni*<sup>109</sup> qui viennent en aide à leur coéquipier. C'est ici qu'il semble intéressant d'explorer d'autre champ afin de trouver les causes réelles de cette échauffourée entre les *Dogari* et les habitants de Siri. Il convient donc de noter que les causes de ce dispute du marché n'incombent pas seulement la responsabilité des *Dogari* mais aussi impliquent fortement la population de Siri. Ceci à travers un aspect culturel lié à la coutume toupouri. Un simple constat fait remarquer que, les initiés nouvellement du retour de leur pratique occulte au village, restent violents et agressifs en vers les jeunes non initiés et même ceux non issus de la culture toupouri.

Ainsi, dès 2010 le phénomène de *Goni* chez les Toupouri, Massa et Mossey interdit depuis 1975<sup>110</sup>, se refait surface dans la région d'origine de ces peuples. Un an plus tard, cette pratique devient nomade du fait de la dispersion des Toupouri dans le Nord. Les migrants toupouri dans le Nord s'approprient de cette pratique et la diffusent dans la région en question. C'est dans cette nouvelle souche que va sortir le pousseur, l'initié en question qui sera impliqué dans la bagarre entre la population toupouri et les *Dogari* en plein marché de Siri. En effet, ayant vue leur compagnon en captivité entre les mains de *Dogari*, il devenait impératif pour les nouveaux initiés avec ou sans

---

<sup>107</sup> Entretien avec Gilbert Kolwé 52 ans, directeur d'école publique de Siri, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>108</sup> Membre influent de la *faada*

<sup>109</sup> Nouveaux initiés issus de la génération de 2011. Ils sont considérés dans la logique de l'initiation comme les frères du pousseur en question, car issus de la même promotion

<sup>110</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

raison d'attaquer les représentants de Rey afin de libérer leur proche et partisan. Au nom de la solidarité si chère à ces nouveaux initiés et développée dans leur doctrine<sup>111</sup>, les initiés n'ont pas pu gérer la situation à l'amiable. Et étant donné qu'ils demeurent exagérément accrochés à la violence, ils s'empressent à détruire, démolir la tente des *Dogari* construite devant la chefferie de Siri. Cet acte est qualifié non seulement aux yeux des *Dogari* mais aussi d'après la loi, comme une violation du domicile. En réaction à un pareil comportement, les *Dogari* décident de fermer le marché et de le transférer à Habaga chez les Mafa.

Semblable à l'année 1998, Siri entreprend des négociations avec les autorités administratives et traditionnelles malheureusement, tout cela en vain. L'échec des négociations amène les Toupouri à renoncer à la méthode pacifique et à faire appel à la violence. Ils déclarent la guerre aux Mafa de Habaga qui se manifeste en plusieurs phases.

## **II - LES MANIFESTATIONS DU CONFLIT.**

Elles sont des deux types à savoir les manifestations non violentes et les batailles physiques.

### **A- LES MANIFESTATIONS NON VIOLENTES.**

Les manifestations non violentes font référence aux affrontements non armés ou les phases pré-conflictuelles. Il s'agit de souci des Toupouri de reprendre le marché par des moyens illégaux et la riposte des Mafa de Habaga face à ce comportement.

#### **1 - Le souci des Toupouri de reprendre leur marché.**

Pour les Toupouri de Siri, le marché n'est que leur bien commun offert par la SODECOTON. Leur souci de reprendre le marché se traduit par les manifestations en plein marché et les tentatives d'incendier le marché.

##### **a- Les manifestations en plein marché**

L'échec des négociations amène les Toupouri à procéder par voie illégale : c'est le recours à la violence. Pour ce faire, ils ont d'abord procédé par

---

<sup>111</sup> Le slogan de cette pratique occulte « *Goni* » est la défense collective. Aucun de leur élément ne peut jamais être touché par le non initié sinon le groupe. Ils agissent au nom de la solidarité de tous les initiés et sous l'ordre de leur chef, un ancien initié.

des tentatives d'incendier le marché à répétition comme cela s'est passé chez eux mais en vain. Les insuccès de cette première stratégie poussent un groupe de jeune composé essentiellement des initiés à se présenter à maintes reprises devant l'autorité traditionnelle de Habaga. Avec une somme de 200Fcfa, ils disent le remboursement d'une dette qui a été la cause de délocalisation du marché<sup>112</sup>. Dans l'esprit de ce groupe, si le marché se trouve transféré à Habaga, c'est justement à cause de 200Fcfa, réclamé comme taxe par un *Dogari* à un pousseur. D'après ces jeunes, c'est une marchandisation de leur marché à un prix dérisoire de 200Fcfa. C'est pour quoi ils n'ont pas hésité de dire au *Djaoro* de restituer leur marché en échange de cette somme. Si pour ces adolescents dépourvus de sagesse, ce geste n'est qu'un simple jeu ou une distraction passagère, mais au fond et surtout dans un territoire où les autorités traditionnelles ont une place particulière dans la société, constitue une insubordination et insoumission à l'endroit du chef. A bien examiner la hauteur de cette faute, des mesures correctives pouvaient être mises en jeu pour servir de leçon. Mais face à cela, les Mafa sont toujours restés attachés à leur esprit de pacifisme et de maintien des bonnes relations.

Tel comportement n'est pas observé une seule fois chez ces jeunes puis que, à chaque fois, ils tentent toujours de manifester leur mécontentement en plein marché de Habaga. Une quatrième fois ne va plus ressembler aux trois premières, au cours cette dernière sortie, les jeunes en compagnie de quelques vieillards sont munis de tam-tam, de gourdins et des couteaux. En groupe, ils sillonnèrent le marché, crièrent, chantèrent et battirent le tam-tam. Ils dirent de n'avoir aucune intention de provocation et encore moins de faire du mal à qui que ce soit, sinon une manifestation habituelle<sup>113</sup>. Cette dernière étape ne sera plus simple, elle se heurta à la riposte de Habaga, le silence n'était plus de mise ce jour-là. L'interprétation qui découle de l'association de ces matériels, était déjà synonyme d'une déclaration de guerre au peuple mafa de Habaga. Car, les matériels tels les gourdins, les couteaux ne sont autres choses que les armes qui matérialisent la déclaration d'un conflit ouvert. Pour ce qui est du tam-tam associé aux cris et chants du groupe, ils sont autant des appels lancés à leurs coéquipiers afin d'engager une guerre contre les ennemis qui va durer trois jours. A s'en tenir compte de l'opinion commune, l'on est également en

---

<sup>112</sup> Entretien avec Emmanuel Domga, 49 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>113</sup> Entretien avec Sodga, 27 ans, jeune cultivateur, Siri 19 septembre 2015.

mesure de souligner qu'un tel comportement n'est loin d'un début d'une guerre sur la terre de Mafa. Le tam-tam et le bruit qui font appel à leurs proches et l'accumulation des outils à l'instar des gourdins et les couteaux ne sont pas pour une simple défense mais traduisent à souhait l'intention des Toupouri d'une attaque à domicile malgré cette position de défaillance.

### **b – Les tentatives d'incendier le marché de Habaga et les barrières sur les routes**

Le souci des Toupouri de reprendre leur marché s'est donc manifesté par cet acte d'incendier à plusieurs reprises sans succès, le marché de Habaga nouvellement installé. Un tel comportement laisse croire que les habitants de Siri sont hantés d'un esprit de vengeance, puisque d'après certaines sources, le marché de Siri avant d'être transféré chez les Mafa, a été incendié en 2011<sup>114</sup> par certains individus non identifiés et la population accuse les *Dogari*.

Les barrières placées en route par les populations de Siri sont aussi un autre aspect d'une manifestation non violente du conflit de 2014 du camp de Siri. En effet, juste après la promesse non tenue du maire, la population de Siri en furie est sortie en grand nombre en route pour protestation. De là, elle place des barrières bloquant ainsi l'accès des véhicules sur le sol de Habaga<sup>115</sup>. Cette tentative loin d'être une solution efficace connaît un échec crucial, et les populations ne manqueront pas de trouver d'autres tactiques. Toutes ces manifestations non violentes du conflit du camp des Toupouri se heurtent à la réaction défensive des Mafa.

### **2– La riposte de la population mafa de Habaga.**

Est qualifiée de la riposte des populations mafa de Habaga, toute mesure défensive prise en réaction contre les protestations des Toupouri de Siri. Cette riposte concerne toutes les stratégies susceptibles de mettre la population de Habaga à l'abri des menaces de leurs voisins toupouri de Siri. De façon simple, elle touche l'ensemble de moyens mis en œuvre en vue d'une prévention d'un éventuel conflit ou tout un danger capable de nuire à Habaga. De la sorte, elle dépend de la nature ou du type ou tout simplement des formes de ces manifestations venant de leurs ennemis

---

<sup>114</sup> Entretien avec Gaspard Naibe, 40 ans, infirmier vétérinaire, Siri, 19 septembre 2015.

<sup>115</sup> Entretien avec Sodga, 27 ans, Siri, 19 septembre 2015.

### **a – L’information**

Elle apparaît ici comme une manière de véhiculer un message, de mettre la communauté au courant d’un danger ; elle demeure de ce fait, une protection la plus efficace. C’est ainsi, face à la première tactique des Toupouri qui consiste à placer des barrières en route pour limiter l’accès au marché, les populations de Habaga ont fait recours à l’information<sup>116</sup>. Le moyen le plus efficace était l’envoi de leurs proches au carrefour de Ngay-Lara. De là, ils vont informer les conducteurs de véhicules des barrières entre Siri et Habaga. Ils ont été aidés sur ce chemin par les populations voisines de bonne volonté non éloignées du carrefour surtout celles dudit carrefour. Les populations de ces villages n’ont pas manqué de diffuser l’information, une fois informées du blocus. Ce qui a permis aux chauffeurs de contourner le village de Siri à partir du carrefour. Cette technique s’est avérée efficace pour réduire à néant l’effort de Siri pour nuire à Habaga.

### **b – Une préparation dans le silence**

Face aux protestations répétées orchestrées par les jeunes de Siri sur la place du marché déjà à Habaga, les Mafa associés aux Mandara et quelques groupes minorités ethniques, peuple de nature discrète, réagissent par un silence assez remarqué. Pendant les trois premières manifestations, le calme du côté de Habaga règne de façon absolue. Aussi, importe-t-il de relever que qui garde le silence n’est forcément pas celui en position de précarité ; il n’est pas celui qui est vulnérable mais plutôt celui qui recule pour mieux sauter. Les Mafa ont utilisé toute cette politique pour mieux étudier les techniques de guerre de leurs ennemies. En clair, on ne pouvait aucunement lire dans le mutisme des Mafa un synonyme de baisser les bras. C’est ainsi qu’en étant dans la discrétion, ils vont procéder au ramassage des cailloux formant des tas sur la place du marché. Aucun élément du groupe de Siri ne pouvait en aucun cas dévoiler le secret de ces tas de cailloux en lieu de la place du marché. Peuples de montagne ayant été expérimentés de ces cailloux, les Mafa pouvaient s’en servir pour se dresser contre les attaques surprises voire se soulever contre les hostilités toupouri. C’est ce qui a été démontré le 1<sup>er</sup> avril 2014 lors de la 4<sup>ème</sup> réclamation des adolescents de Siri sur la place du marché de Habaga. La réponse des populations de Habaga cette dernière fois n’était

---

<sup>116</sup> Entretien avec Jacob Ngaisaiba, 25 ans, jeune cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

plus un silence, elle a été plutôt violente et brutale<sup>117</sup>. C'est cette réaction aussi farouche qui ouvre la voie à un conflit ethnique ouvert entre les deux camps lequel se manifeste en plusieurs étapes.

## **B – LES DIFFÉRENTES BATAILLES.**

Le conflit ethnique mafa-toupouri fut pendant longtemps manifesté par des hostilités internes et des conflits sporadiques. Cependant, dès le 1<sup>er</sup> avril 2014, ces hostilités entre les deux camps se métamorphosent en un conflit armé. Il s'étend sur une petite période de trois 3 jours et se manifeste par l'incident du marché de Habaga du 1<sup>er</sup> avril 2014, de l'entrée de Foulbi du 02 avril, la bataille de Foulbi et le désastre de Siri.

### **1 – L'incident du marché de Habaga.**

Perçu comme la goutte d'eau qui déborde la vase, l'incident du marché de habaga peut être analysé à deux niveaux. Il s'agit de son déclenchement entraîne rapidement l'intervention de Foulbi dans le conflit Siri-Habaga.

#### **a- Le déclenchement du combat**

L'incident de Habaga intervient le 1<sup>er</sup> avril 2014<sup>118</sup> suite au mouvement d'un groupe de jeunes de Siri en plein marché de Habaga. Munis de matériels à l'instar de tam-tam, des gourdins, ou tout autre objet de défense ou d'agression s'il faut toujours le rappeler ; les éléments du groupe jetèrent des cris en plein marché. Ils ne se limitèrent pas seulement aux cris, mais ils iraient jusqu'à rencontrer le chef avec cette somme de 200Fcfa en échange de leur marché disaient-ils. Et c'est de ce geste discourtois que va partir la première bataille qui oppose seulement les Mafa de Habaga et les Toupouri de Siri. Durant cette première phase de conflit, la loi du domicile s'est imposée. S'étant bien préparé des signes précurseurs du conflit, les populations de Habaga remportent une victoire foudroyante sur leurs ennemis, grâce à leurs techniques de guerre. Cette première bataille s'est soldée par deux morts et deux blessés du camp de Siri notamment Domwa Alfred et Haidandi<sup>119</sup>

---

<sup>117</sup> Entretien avec Antoine Laokoura, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>118</sup> Entretien avec Paul Bekoutou, 35 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>119</sup> Entretien avec Thomas Togodba, 38 ans, commerçant, Yaoundé, 15 août 2015.

respectivement âgés de 59 et 57 ans. Les conséquences si drastiques de cette phase ouvrent la voie sur la seconde étape.

**Photo n°7 : cadavre de Domwa Alfred**



**Source : Archive personnelle de Thomas TOGODBA, 1<sup>er</sup> avril 2014 à Siri.**

**b- L'entrée en conflit de Foulbi**

Le lendemain, 02 avril 2014, se déroule une 2<sup>ème</sup> bataille qui oppose les deux camps, elle reste une conséquence de la première bataille. Après l'incident du marché qui a causé deux blessés au rang des Toupouri surtout de Foulbi, les survivants spécifiquement les blessés sont transportés de toute urgence au centre de santé de Yanli voisin. Mais le lendemain, un groupe de deux personnes de Foulbi cherchant à rendre visite à leurs proches, ont été pris aux assauts par les Mafa de Habaga<sup>120</sup>. Le jeune conducteur de la moto après avoir échappé à cette attaque à coup mortel des machettes, n'avait eu que pour seul souci d'alerter les habitants dudit village. C'est ici qu'il faut lire la dimension ethnique du conflit car, les Toupouri de Foulbi n'étaient pas impliqués dans cette affaire du marché. Cette offensive de Foulbi par Habaga fait intervenir les toupouri de Wibiwa qui restaient jusqu'ici épargnés.

Face à cette agression des Toupouri de Foulbi encore innocents, la riposte a été à l'immédiat. Ils s'alignent derrière leurs frères de Siri afin de conduire des représailles contre Habaga. Expérimentés dans les fuites comme pendant la période de l'islamisation d'abord, puis de la colonisation où les

---

<sup>120</sup> Entretien avec Maurice Taoyang, 52 ans, enseignant, Siri, 20 septembre 2015.

montagnards se refugiaient dans les grottes de montagnes, les Mafa ne pouvaient que repenser à cette vieille technique de guerre susceptible de les mettre à l'abri de tout péril de l'ennemi. Ils s'exilèrent dans la savane arborée où ils vont se cacher dans les grottes de montagnes. Les ennemis toupouri n'ont que rencontré qu'un village désert sinon les cultures et les bêtes pas difficiles à transporter. Ils incendièrent quelques maisons et les magasins et crurent à une victoire sans faille sur la population de Habaga. Cette 2<sup>ème</sup> phase est marquée essentiellement par la destruction des biens matériels surtout les récoltes du fait de l'incendie<sup>121</sup>.

Seulement à en croire certaines informations collectées chez les Toupouri, cette phase a connu des pertes en vies humaines comme le cas de l'incident du marché. Cette affirmation est nuancée toutefois lorsque les Mafa contestent cette déclaration. Pour les Mafa, les Toupouri cherchent des arguments pour la vengeance de la première bataille. Au-delà de cette contradiction, force est à retenir que cette annonce des populations de Siri semble être teintée de l'imposture et de contrevérité. Puisque l'ennemie n'a jamais abandonné ni ses enfants et encore moins ses femmes lorsqu'il cherche à fuir un danger imprévisible si non des matériels, des objets qui pèsent au cours du transport.

## **2 – La bataille de Foulbi et le désastre de Siri.**

Parler de la bataille de Foulbi et du désastre de Siri revient à étudier le recul de Habaga et le renforcement de ses techniques de guerre qui aboutissent à l'anéantissement des deux villages toupouri.

### **a- Le recul de Habaga et le renforcement de ses Techniques de combat**

Les Toupouri de Siri sont restés renfermés sur eux-mêmes, sur leurs vieilles techniques de guerre, peu développées avec des matériels moins efficaces à l'instar des gourdins, des lances, des flèches, des machettes. Ils ont fort peu pensé à nouer des alliances avec leurs frères des environs pour le renfort devant l'ennemi. Pour eux, la fuite des Mafa de Habaga dans les brousses était une victoire définitive, voilà pourquoi ils sont restés dans une léthargie jusqu'à être surpris par la dernière bataille<sup>122</sup>. Contrairement à ceux-ci, les

---

<sup>121</sup> Entretien avec Martin Salawa, 37 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>122</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 20 septembre 2015.

peuples montagnards sont restés éveillés à tout le niveau. L'on aurait pu dire que la fuite de ces populations dans les grottes de montagnes dans la brousse lors de la deuxième bataille traduisait leur position de faiblesse, c'est ce qui a maintenu les Toupouri dans une apparente victoire et subséquemment dans un sommeil ignorant. Et pourtant, reculer pour mieux se positionner et bien sauter, semblait être leur stratégie la plus efficace. Les populations de Habaga ne qualifient jamais celà de la fuite et encore moins du refuge, mais parlent d'un recul pour une prise de position. Voilà pourquoi durant cette courte période, les montagnards développaient leurs techniques et stratégies, testaient leurs moyens ; ils étudiaient le plan de guerre de leurs ennemis. Ils multiplièrent leur champ d'alliance en faisant appel à leurs frères des villages environnants. Possédant un pouvoir économique, les montagnards de Habaga pour parvenir à leur fin : l'anéantissement total de Siri, investissaient dans l'achat des centrafricains et tchadiens munis des armes modernes toujours pour le renfort<sup>123</sup>. Leur refuge traduisait à souhait cet adage selon lequel " *reculer pour mieux sauter*". Après avoir réalisé leur plan de bataille, le rendez-vous fut fixé le 03 avril 2014 détruire Foulbi et Siri.

### **b- Foulbi pris au piège du conflit et le désastre de Siri**

La bataille de Foulbi marque la dernière étape du conflit, elle intervient le 3<sup>ème</sup> jour précisément du 3 avril. Plus de peur que du mal, cette étape semble être le moment le plus fort du conflit au regard de ses destructions énormes en termes des biens matériels. Pas des pertes en vies humaines enregistrées. Elle a suscité plus de polémiques au milieu de la foule. La population de Siri en furie et dépassée par le degré de destruction, n'hésite pas de faire croire à la communauté locale et nationale que ce dégât incendiaire est perpétré par les forces de l'ordre, les *Dogari* du Mayo-Rey associés aux mercenaires et non l'œuvre des Mafa, puisque les destructions sont inimaginables et déplorables.

Le jeudi dès 09heures, se sont réunis à Habaga tous les montagnards notamment les Mafa, les Mandara et tout autre groupe ethnique des localités voisines pour la circonstance. Il s'agit des montagnards des villages Ouro Massara, Mayo-Ndah, Mayo-Kolom, Mbilongui, Phacochère, Eléphant et

---

<sup>123</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 20 septembre 2015..

Goldawi y compris les recrutés pour le soutien. Au total, environs 3 milles hommes armés des matériels de guerre sophistiqués, venus de tout coin pour une dernière bataille. Ils affrontent les petites localités de Siri et de Foulbi composées à peine de 500 hommes avec des matériels de guerre de temps anciennes et des vieilles techniques révolues. Ce fut pour les peuples de Siri et Foulbi, un jeudi noir. Les montagnards au cours de cette courte durée, ont infligé un anéantissement absolu des biens matériels. Partant de Foulbi, village charnière entre Habaga et Siri jusqu'à ce dernier, des maisons, des récoltes, des boutiques, des magasins et des bêtes ont été réduits en cendre.

A en croire certains témoins oculaires de la scène comme Kommando Foudsou, " l'équipe de Habaga constituée des expérimentés de guerre était sous l'instigation d'un grand guerrier-féticheur. Il est l'agent protecteur de la troupe puisque de lui, l'équipe est à l'abri des coups de flèches, des lances et des gourdins. La troupe de Siri-Foulbi constituée de quelques jeunes qui portent l'espoir de la majorité, est sous équipée et moins expérimenté. Elle est placée sous la houlette de quelques apprentis-sorciers élèves du leader de la troupe de Habaga. Malgré sa faiblesse en termes du nombre, de l'expérience et des matériels de guerre, les leaders de cette équipe se sont aventurés à tirer sur les plus expérimentés. Conséquences, les machettes, les gourdins, les couteaux, les lances et les flèches du camp de Siri se brisent et se cassent en plusieurs morceau, l'espoir d'une victoire se trouve sévèrement menacé, enterré et les combattants se dispersent l'un après l'autre dans la nature "<sup>124</sup>. De cette fuite, la troupe de Habaga continue sa progression vers les deux villages, les combattants confrontés à un vide en termes de l'ennemi, incendièrent les deux villages. Ce qui a causé tant des dégâts matériels laissant les populations de Siri-Habaga dans la désolation, consternation et lamentation de grande ampleur<sup>125</sup>.

---

<sup>124</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>125</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro* de Siri, Siri, 20 septembre 2015.

**Photo n°8 : une concession incendiée**



**Source : Archive personnelle de Thomas TOGODBA, 03 avril 2014 à Siri.**

Le conflit entre les deux villages de Habaga et de Siri est un conflit ethnique qui oppose deux groupes humains leaders. Il s'agit de des Mafa, originaires du Mayo-Tsanaga et des Toupouri venus du Mayo-Danay. Il résulte d'une synergie de facteurs parmi lesquels l'on note la dégradation des rapports entre les deux immigrés et l'érosion de la collaboration entre les Toupouri et les *Dogari* associés au *Baba* de Rey-Bouba. Seulement de tous ces facteurs, le transfert forcé du marché de Siri à Habaga reste la principale source du conflit entre les Mafa et les Toupouri de 2014. Se présentant sous forme d'un conflit sporadique, le conflit ethnique entre les deux localités s'est manifesté sous formes plurielles et différentielles. Il s'est agit des affrontements non violents mais aussi des batailles physiques diversifiées. Par cette manifestation sous forme plurielle et multiforme, le conflit ethnique mafa-toupouri a eu des répercussions inimaginables.

# CHAPITRE III

## LES CONSEQUENCES DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI de 2014

Le conflit pour reprendre les mots de J. Freud est “ un affrontement ou heurt intentionnel entre deux êtres ou groupes de même espèce qui manifestent, les uns envers les autres, une intention hostile en général à propos d’un droit, et que pour maintenir, affirmer ou rétablir le droit, essaient de briser la résistance de l’autre éventuellement par le recours à la violence, laquelle peut, le cas échéant tendre à l’anéantissement physique de l’autre ”<sup>126</sup> Pris dans ce sens purement violent, le conflit ne laisse à son passage qu’une destruction gigantesque exposant ainsi les populations aux abois. Il en est ainsi des affrontements entre les populations toupouri et mafa de 2014. Ils ont eu des des pertes en vies humaines et matériels qui s’observent au niveau local et régional.

### I - LES REPERCUSSIONS LOCALES

Elles pèsent sur la zone du conflit et son entourage à savoir l’ensemble des villages migrants Nord. Elles sont les destructions de vies humaines et matérielles.

#### A- LES CONSEQUENCES HUMAINES.

Il s’agit de la destruction des vies humaines, des menaces physiques, psychologique et des perturbations au niveau des relations humaines.

---

<sup>126</sup> J. Freud, *sociologie des conflits*, cité par Bendran NGAE A NGON, “Conflit foncier Bidang-Assala dans le Mbam au Cameroun (1974-2011) ”: étude historique, mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé, 2014, p.3

## **1- Les destructions des vies humaines et la menace à la santé physique.**

Les destructions des vies humaines découlent de l'incident du marché de Habaga avec ses nombres de morts et des blessés.

### **a- L'incident du marché de Habaga : deux morts.**

Moins nombreuses que les destructions matérielles, les pertes en vies humaines ont été enregistrées dès la première phase du conflit. S'étant bien préparées les populations de Habaga, causent des lourdes pertes au camp de Siri. Ainsi, lors de l'incident du marché Habaga du 1<sup>er</sup> avril, les Toupouri ont compté deux morts. Il s'agit de Haidandi, âgé de 57 ans et de Domwa Alfred, âgé de 59 ans laissant derrière eux de nombreux orphelins et des veuves<sup>127</sup>.

#### **Photo n°8 : cadavre de Alfred Domwa**



**Source : Archives personnelles de Thomas TOGODBA, Siri 04 avril 2014.**

<sup>127</sup> Entretien avec Thomas Togodba, 38 ans, commerçant, Yaoundé, 15 août 2015.

## **b- Les blessés, conséquence des affrontements.**

L'incident du marché de Habaga en plus des deux morts, a aussi causé deux blessés. Contrairement aux pertes en vies humaines qui ne touchent que les camps antagonistes principalement les Toupouri, le nombre des blessés épargne les belligérants, il touche plus les civils du marché non impliqués dans cette affaire ethnique.

Déclenchés en plein marché, les affrontements s'étendent sur l'ensemble de la foule et causent un tort à deux vendeurs innocents. C'est le cas de Dayangun jeune vendeur de Foulbi<sup>128</sup>. Le nombre des blessés passe de 02 à 04 lors de l'attaque de Foulbi par Habaga<sup>129</sup>. Ce chiffre semble être confirmé par Anatole Hapmo lorsqu'il rapporte que : " Dassala, chef de terre (religieux) voulant rendre visite à son proche, blessé durant la première bataille et interné au centre de santé de Yanli, fut attaqué en cours de chemin par les populations de Habaga. Il fut grièvement blessé et abandonné à moitié mort sur le tronçon Foulbi-Yanli en passant par Habaga"<sup>130</sup>. Se focalisant sur ces propos, les séquelles des affrontements entre Siri et Habaga ne sont pas à démontrer sur la vie de cet homme.

## **2 les conséquences sur les relations humaines.**

Parler des répercussions des affrontements entre Siri et Habaga de 2014, ne se réduit pas absolument à la nature de relations entre les groupes humains mais aussi, à la santé psychologique de cette population.

### **a- Les répercussions psychologiques.**

Les menaces psychologiques du conflit peuvent être lues au niveau de l'installation de la peur parmi les populations de Siri et de Habaga. Partant des familles des disparus, l'on note un désarroi dont une défaillance au niveau de la santé psychologique. Déjà des veuves et de nombreux orphelins ne cessent de penser à leurs pères de famille qui s'en vont sans retour, ce qui crée un traumatisme chez ces jeunes de bas âges et des veuves. Se voyant isolées, seules devant leur malheur sans réconfort moral et matériel, ces familles après

---

<sup>128</sup> Entretien avec David Dassala, 55 ans, cultivateur, Foulbi, 21 septembre 2015.

<sup>129</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>130</sup> Entretien avec Anatole Hapmo, 43 ans, cultivateur, Foulbi, 21 septembre 2015.

avoir enterré leurs morts, n'ont qu'à se retourner vers l'au-delà. Et les femmes très sensibles et faibles restent inconsolables face à cette hécatombe.

**Photo n°9 : Les proches de Domwa Alfred se lamentant sur la tombe**



**Source : Archive personnelle Thomas TOGODBA, Siri, le 06 avril 2015.**

Tout comme les familles des disparus, la quasi-totalité des jeunes et la masse populaire des deux localités restent également marquée par cette menace psychologique. C'est l'exemple d'un jeune lycéen qui reste frustré malgré le calme qui tend à être réinstauré. Pour Menwa, à chaque fois qu'on évoque cet événement, les larmes coulent de façon ininterrompue.

En effet, le jeune garçon Menwa Justin est depuis quelques années resté orphelin. Au cours de cette année de ces affrontements, le petit garçon selon ses dires rapportés par Justin Taokamla, a eu une production dans un sens mélioratif. Il déclare : " avoir perdu 43 sacs de maïs, des sacs d'arachides et de soja. Les têtes de chèvres, moutons et les volailles ne sont pas du reste sans perdre de vue sur les pièces officielles<sup>131</sup> ". Au vu de tous ces biens détruits par des individus, les séquelles psychologiques restent inimaginables pour ce jeune lycéen. Durant les travaux des recherches dans cette petite localité entre Siri et Habaga, ce garçon fait remarquer que la première conséquence qui a découlé de cette situation est son échec au probatoire<sup>132</sup>. Devant de tel phénomène, il n'est pas superflu de noter que les séquelles du conflit ethnique de 2014, ne sont pas limitées dans une courte durée mais pèsent toujours sur son cursus scolaire et son futur.

<sup>131</sup> Entretien avec Justin Taokamla, 26 ans, cultivateur, Foulbi, 21 septembre 2015.

<sup>132</sup> Entretien avec Justin Menwa, 21 ans, élève en classe de terminale D, Foulbi, 21 septembre 2015.

La situation reste inchangée chez Kommando Foudsou de Siri, enseignant d'allemand qui a perdu des pièces, y compris sa carte nationale d'identité. Au moment de percevoir son premier bon de salaire à Yaoundé, il se trouve en face d'une difficulté pour n'avoir pas l'original de sa carte d'identité nationale. Il doit entreprendre des mesures de tout genre pour rentrer en possession de son premier salaire. De ce simple constat, il ne manque pas de s'interroger sur sa vie future<sup>133</sup>.

A Habaga tout comme à Siri, les dégâts psychologiques sont fréquents, le conflit emprisonne encore l'esprit des jeunes en âge de l'école. Déjà à Habaga, l'absence des tous petits dans les salles de classes reste inquiétante<sup>134</sup>. Les batailles sont encore vives dans la mémoire des tous petits. Chez les élèves du secondaire, les jeunes enfants se sont vus dans l'obligation de quitter le Collège d'Enseignement Secondaire (C.E.S) de Siri pour regagner le lycée de Yanli pour une question de sécurité psychologique.

A Siri et à Foulbi, un grand nombre de jeunes en âge de fréquenter, se retrouvent au quartier, emportés par le désespoir. Leur déception trouve son fondement dans cet incendie de 2014 qui a consumé leurs pièces nécessaires telles les diplômes et les actes de naissances.

#### **a- L'image ternie des hommes**

Le ternissement de l'image des hommes se lit à travers le comportement de Siri et le pourrissement de ses rapports avec son entourage.

Tout d'abord après le conflit, l'on assiste dans la localité de Siri chez les Toupouri à l'émergence des deux camps qui s'affrontent. La population devient de plus en plus violente sur elle-même. A l'intérieur de cette population, les accusations des uns envers les autres ne sont pas à imaginer. Constituée de deux camps notamment le petit groupe minoritaire regroupant les intellectuels et, les chrétiens et quelques familles, ce groupe accuse les habitants de Siri d'avoir exagéré et pour violation de domicile en attaquant Habaga. Aux antipodes de ceux-ci, se positionnent un deuxième camp constitué de la majorité qui légitime l'attaque de Habaga par Siri. En dépit des arguments avancés par les intellectuels de Siri, la masse paysanne a du malaise à

---

<sup>133</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>134</sup> Entretien avec Paul Houli, 45 ans, directeur de l'école publique de Habaga, Habaga, 22 septembre 2015.

reconnaître ses erreurs et d'accepter les voies légales ; elle trouve non fondé ce raisonnement. Cependant, au delà de cette division, il est observé au sein de cette communauté un renforcement d'une solidarité qui se signale par le regroupement sous l'ombre des manguiers ayant échappé à l'incendie<sup>135</sup>.

Premier village des « migrants » Nord à être fondé, Siri est considéré dans cette partie, comme la mère de tous les villages. Il reste un pôle de production en termes d'élevage et animal. Par cette haute productivité, le « migrant VII » fut baptisé *Siri*, ce qui voudrait dire "une meilleure terre", ceci par ses conditions naturelles assez bonnes<sup>136</sup>. Néanmoins, après le conflit de 2014, Siri est réduit à néant. Qu'il s'agisse des productions animales, agricoles, commerciales voire des pièces ; toutes sont réduites en cendre comme un gaz qui s'évapore dans l'air sans trace. Voilà Siri hier convoité, Siri hier dans les éloges et dans la glorification, Siri, hier enchanté et mère au regard de son poids de l'âge ; est de nos jours désenchanté. Siri aujourd'hui est spolié, humilié, piétiné et trainé au sol par ses voisins. Elle ploie énormément sous une lourde charge de la misère sans issue pendant l'intervalle du mois d'avril au mois de septembre 2014, à cause d'une famine généralisée. Et c'est ici qu'il faut lire le ternissement de l'image de ce village, car ses populations dans une telle conjoncture furent réduites à un état de mendicité. Pour une question de survie, les habitants de Siri vont procéder à la rédaction des correspondances aux différentes autorités administratives et religieuses. Les questions des aides sont évoquées auprès des différentes communautés religieuses aussi de la localité et de l'étendue de la nation toute entière. Auprès de ces communautés, les populations se sont présentées en qualité des mendiants qui cherchent de quoi survivre<sup>137</sup>.

De Touboro jusqu'à la région du Nord en passant par les villages des migrants, l'image des Toupouri de Siri va être associée à un qualificatif péjoratif. Par ces affrontements qui découlent d'une affaire du marché, les populations de Siri viennent donc de rompre et de se détacher des caractéristiques et des valeurs très strictes de l'homme toupouri. Celui-ci défend de nature sa dignité qui s'observe par ses valeurs culturelles comme les

---

<sup>135</sup> Entretien avec François Bamo, 30ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>136</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>137</sup> Entretien avec Kommandou Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri, 19 septembre 2015.

fêtes de *Few kaggué*, les danses traditionnelles à l'instar de *Gourna*<sup>138</sup> et la solidarité mais rarement le marché. Les populations de Siri, certes des Toupouri, ont en revanche, oublié ces traits, caractéristiques principales pour aller livrer une guerre à domicile contre les Mafa. Cela reste d'autant plus déplorable lorsqu'on analyse les origines de leur mouvement migratoire de l'Extrême-Nord jusqu'au Nord. Elles ont été en quête des terres cultivables, une panacée à leur problème de famine et non le marché.

De même, ces populations sont accusées, non seulement, de n'avoir pas respecté l'administration voire d'exercer une pression sur celle-ci. A cette dernière, elles affirment sans réserve qu'elles veulent "*le retour immédiat du marché*"<sup>139</sup>. Dans un tel esprit, l'on semble être confus, il devient difficile de savoir si c'est le citoyen qui dicte sa loi à la hiérarchie ou c'est le vis-versa.

Les populations de Siri se trouvent encore plus boudées lorsqu'on se rend compte que leur tentative de remettre le *lamidat* de Rey-Bouba sur le rail de la démocratie, reste vouée à l'échec puis que, cette tentative demeure sévèrement frappée d'échec. Les Toupouri de Siri pensaient tenir tête au *lamido*, ils ont complètement oublié les caractères propres de cette chefferie.

En effet, le *lamidat* de Rey-Bouba dans le passé, contrairement aux autres *lamidat*, est resté une exception. Il a marqué très vite son autonomie vis-à-vis de l'empire peul de Sokoto du début du XIXe siècle<sup>140</sup>. Yola conduisit plusieurs coalitions pour mettre au pas Rey, mais en vain. Rey se présentait, à la fin du XIXe siècle, comme le *lamidat* le plus puissant de l'Adamawa et ses relations avec Yola n'avaient plus rien de celles de vassal à suzerain. Cette particularité du *lamidat* de Rey-Bouba va être perpétuée jusqu'à la période postcoloniale en passant par la période coloniale. A l'heure actuelle, le Rey-Bouba bénéficie toujours de ces privilèges, car il échappe au contrôle effectif de l'Etat. Si déjà ce *lamidat* échappait au contrôle des telles structures coloniales et étatiques, ce ne serait en aucun cas aux migrants toupouri démunis au départ, fuyant la famine de l'Extrême-Nord, de remettre ce royaume sur le droit chemin.

---

<sup>138</sup> Une danse traditionnelle chez les Toupouri organisée généralement pendant les funérailles.

<sup>139</sup> Message des populations de Siri, rapporté par André Dourwé dans le compte rendu de la réunion de crise à Siri du 11 avril 2014.

<sup>140</sup> Seignobos, *Les frontières de la question foncière....*, p.4

Dans les correspondances, l'état de mendicité des populations de Siri est plus manifeste. Dans la correspondance adressée à monseigneur du diocèse de Garoua, Siri affiche cet état à travers ces expressions :

“... Nous signalons à votre haute intention que le bilan du sinistre qui (...) fait à ce jour état de deux(02) morts à SIRI, plusieurs blessés graves et des dégâts matériels très énormes , laissant les fidèles dans la profonde disette et sans abri”<sup>141</sup>

Qu'il soit de la correspondance adressée à des différentes instances notamment au Ministère de la défense (MINDEF), au Ministère de la Justice (MINJUSTICE), au Premier Ministère (P.M) ou au président de l'U.N.D.P, le contenu se réduit essentiellement à la sollicitation de l'aide. C'est ce qui se décline de la correspondance adressée au président de l'U.N.D.P. par les élites, les conseillers et les militants de ce parti politique. Ils lui présentent les populations de Siri et de Foulbi dans un état de vulnérabilité.

*“ ... Deux (02) pères de nombreuses familles ont perdu la vie laissant des veuves sans abri et plusieurs enfants orphelins. Les deux populations restées sans défense n'ont plus rien à manger, ni à se vêtir”<sup>142</sup>.*

Les séquelles du conflit de 2014 restent considérables sur les populations de la zone touchée, aussi elles se répercutent sur le voisinage.

## **B - DU POINT DE VUE REGIONAL.**

Les conséquences des affrontements armés entre les Mafa et les Toupouri sur le voisinage demeurent l'envahissement, elles n'épargnent pas les autorités.

### **1- L'envahissement du voisinage par les populations de Siri.**

L'envahissement des villages migrants par les habitants de Siri est resté une conséquence des hostilités entre Siri et Habaga. Cet envahissement se déroule en deux phases et ses répercussions sont multiples.

---

<sup>141</sup> Correspondance adressée à Monseigneur, l'évêque du diocèse de Garoua par le *Djaoro* de Siri en date du 11 avril 2014.

<sup>142</sup> Correspondance en date du 11 avril 2014 du *Djaoro* de Siri à Monseigneur Antoine Ntalou, évêque du diocèse de Garoua.

### a- L'envahissement : ses phases

Les premières conséquences des affrontements de Siri-Habaga sur son entourage restent l'invasion. Elle peut être appréhendée à deux niveaux : pendant et après le déroulement du conflit.

La première phase de l'invasion des villages migrants par les populations de Siri se déroule en plein conflit surtout au moment de la dernière bataille en date du 03 avril 2014. Cette phase touche la quasi-totalité de la population hormis quelques braves à l'instar du *Djaoro*. Celui-ci n'ayant pas bougé, déclare avoir été emballé dans un sac comme le maïs ou mil au marché<sup>143</sup>. Elle se déroule dans une intention du retour après le conflit. Les localités les plus concernées sont pour la plupart des cas, des villages toupouri. Dans cette logique, les localités de Sirbiya, de Daouya, de Bagou, de Mayo-Zaria, de Haidjam, Mayo-Laddé et bien d'autres furent les premières victimes<sup>144</sup>. Mais, de tous ces villages, seule la localité de Mayo Laddé semble avoir enregistré le plus grand nombre des réfugiés de Siri. Cela se justifie tout d'abord par son éloignement du champ de bataille physique et puis par le rapprochement des différentes familles de cette localité à celle de Siri. Les populations de Siri en position de vulnérabilité, pour se mettre à l'abri de tout péril, évitent les villages prochains pour se réfugier à Mayo-Laddé situé à environ 25 km de la zone de l'affrontement. Pour celles-ci, quitter le lieu de conflit pour demeurer dans un village contigu, ne pourrait que les exposer. C'est pourquoi Tchopkréo qui, avec ses deux enfants derrière la moto, a parcouru des villages et des villages pour se retrouver à Mayo-Laddé. Delà, il poursuit sa course jusqu'à traverser Touboro pour s'installer définitivement à Mayo-Basha sur l'axe Ngaoundéré-Touboro<sup>145</sup>.

La ville de Touboro, un pôle du développement du secteur des migrants accueille également les réfugiés de Siri pendant cette première phase de leur invasion. Etant devenu une ville, Touboro offre un aspect pluri-ethnique ; les différents groupes humains parmi lesquels le Toupouri s'y sont représentés. Pendant la période du conflit, les habitants de Siri se réfugient chez leurs frères.

---

<sup>143</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, djaoro, Siri 21 septembre 2015.

<sup>144</sup> Entretien avec François Bamo, 30 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>145</sup> Entretien avec François Bamo, 30 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015..

La deuxième phase de l'invasion des populations de Siri, part dans tous les sens. A l'opposé de la première phase qui se focalisait principalement sur les villages des Toupouri, elle embrasse les zones toupouri et non toupouri. Elle est sans une intention du retour à Siri comme dans le premier cas. Rentrent dans cette catégorie de ces déplacements, les cas de Temwa Noubélé qui, après le conflit, décident de quitter Siri pour s'installer à Golonbalé situé à quelques kilomètres de Siri.<sup>146</sup> Il en est de même pour de nombreuses familles qui migrent de par et d'autre dans les villages toupouri notamment à *Mayo-Laddé*, les « migrants » XII, XVII et XX. Le cas de Tchopkréo qui s'est installé à *Mayo-Bashade* depuis le déroulement du conflit, reste aussi un exemple à signaler dans la mesure où il s'agit d'un départ sans retour. Pour ces familles qui décident de quitter leur première localité d'accueil dans le Nord pendant plus de deux décennies, la fin ou l'absence du conflit ne traduit aucunement une situation de sécurité. Elle est plutôt une paix provisoire. La fin de ces affrontements entre les Mafa de Habaga et les Toupouri de Siri, prépare un nouveau conflit dans le futur ; un conflit qui sera plus néfaste que le premier.

Qu'il s'agisse des déplacements issus de la première ou de la deuxième phase, les conséquences sur la vie des zones d'accueils sont fondamentales ; elles pèsent de tout côté.

#### **b- L'envahissement : répercussions sur les rapports humains.**

L'invasion du voisinage par les populations de Siri victimes de la menace de Habaga, s'est manifestée très tôt de façon négative dans la zone d'accueil. Les conséquences de cet envahissement sont assez remarquables. Elles peuvent être appréhendées à deux niveaux selon les phases de l'invasion et aussi selon les différentes catégories c'est-à-dire les anciens et les populations étrangères.

Dans un premier temps, il découle entre les populations de Siri et de Foulbi fuyant la menace de Habaga et celles de la zone d'accueil, la méfiance. Du point de vue d'accueil, il est important de noter qu'une dégradation du niveau de vie, un encombrement et l'épuisement trop rapide

---

<sup>146</sup> Entretien avec Temwa Noubélé, 58 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

des ressources alimentaires. Il faut déployer des efforts et multiplier les quantités d'avant pour nourrir de multiples bouches<sup>147</sup>.

Durant la première phase de l'invasion, l'accueil réservé aux Toupouri de Siri par les populations alentours semble avoir posé un problème. Comme difficulté posée aux populations des « migrants », se range une usure des relations. Pour le cas de Mayo-Laddé, du fait de l'accueil des habitants de Siri, il en est résulté une détérioration des relations entre les villages de Habaga et celui de Mayo-Laddé<sup>148</sup>. Cet acte d'hospitalité de Mayo-Laddé à l'égard de sa grand-sœur de Siri, pour les Mafa de Habaga, laisse apparaître un appui ou soutien de cette localité à Siri. Dans un environnement pareil, naît un conflit internes entre ces deux villages précisément Habaga et *Mayo-Laddé*. Ce qui pourrait d'une manière ou d'une autre dégénérer à un conflit ouvert dans les années à venir.

Dans le cadre de la deuxième phase de l'invasion c'est-à-dire après la cessation du conflit, les difficultés vont encore persister. Le sentiment de rejet demeure toujours, car le contact entre deux groupes humains d'origine différente, reste en permanence une source de problèmes pluriels et multiformes. Au delà de la xénophobie des anciens, apparaît également la question d'autochtonie laquelle reste une préoccupation du monde rural. Cependant de toutes ces mésententes, la saturation foncière demeure la plus embarrassante. En effet, le problème du foncier dans tous les villages des migrants, s'est toujours posé avec acuité depuis leur installation. Il découle du souci premier des migrants qui se réduisait essentiellement à la conquête des terres labourables. Dès leur implantation dans le Nord, les divers groupes ethniques de l'Extrême-Nord s'activent chacun à conquérir la plus vaste superficie avec tous les moyens possibles. Pour les anciens avec une famille large, la stratégie pour l'acquisition des grandes surfaces consistait à un prolongement de leur descente sur les nouveaux sites pionniers en la division de leur famille si nombreuse<sup>149</sup>. Ainsi, dans un environnement comme celui-ci, la venue des populations de Siri fuyant l'insécurité, ne fera que raviver ce phénomène de velléités attachées à l'appropriation des terres, mafesté déjà dès les premières heures de l'installation. Si pour les populations toupouri des

---

<sup>147</sup> Entretien avec Martine Wibada, 33 ans, ménagère, Mayo-Laddé, 23 septembre 2015.

<sup>148</sup> Entretien avec André Dourwé, 33ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 22 septembre 2015.

<sup>149</sup> Andr2 Teyssier, Ousman Hamadou et al, Expérience de médiation foncière dans le Nord- Cameroun, p.6.

villages d'accueil, cela ne pose aucun problème majeur, il n'en sera pas de même pour les autres groupes ethniques anciens surtout les autochtones Mboum et les Dii. Puisque dès leur arrivée, les migrants qu'ils soient du *Mayo-Tsanaga* ou du *Mayo-Danay*, dans un souci de construction d'un pays Toupouri, brandissent comme toponyme le nom de leur village du départ de la majorité entre eux. Pourtant, pour ces autochtones, les villages des migrants doivent dépendre d'un village centre Mboum et n'être qu'un quartier avec le numéro<sup>150</sup>. Les Toupouri particulièrement, cherchaient la construction d'un pays toupouri au travers de leur calendrier social avec les migrants toupouri de zone du S.E.B installés à Lagdo, Bibémi et Dobinga. La venue des populations dans une situation pareille, fait dès lors remonter les vieilles querelles d'antan en surface.

Il convient de rappeler ici que ce phénomène migratoire issu de l'insécurité dans la zone de Siri-Habaga, entraîne une insécurité foncière. Cela n'est pas sans effet sur la vie de la nation toute entière. Cette insécurité foncière a comme conséquences, un repli sur l'ethnie et un éloignement du citoyen envers le projet de nation. Cette position se trouve valablement défendu à travers ces propos :

“Les citoyens vivent en marge de la loi, situation qui peut être source de graves désordres, car, (...) lorsque la législation est bafouée et non appliquée, il en résulte un discrédit pour le parlement qui fait les lois, pour le gouvernement qui est chargé de les exécuter, pour la justice et, en définitive, une crise de l'Etat”<sup>151</sup>

C'est le lieu de rappeler que la politique mieux la stratégie de construction d'un Cameroun indépendant, uni chanté depuis le régime de Ahidjo jusqu'à celui de Paul Biya, reste encore illusoire. L'intégration nationale, une nécessité des Camerounais de tous les horizons et chantée tant dans les discours du Chef de l'Etat comme un pilier de l'émergence du pays, apparaît sévèrement foulée au sol et piétinée par la question ethnique. C'est aussi l'occasion d'embrasser avec réserve cette belle phrase du préambule de la constitution camerounaise du 18 janvier 1996 selon laquelle “*le peuple camerounais est uni et indivisible*”<sup>152</sup>.

---

<sup>150</sup> Seignobos, *Les frontières la question foncière...*, p.8

<sup>151</sup> Ibid. p.32.

<sup>152</sup> Constitution camerounaise du 18 janvier 1996.

C'est enfin le lieu de préciser que le conflit ethnique mafa-toupouri de 2014, au-delà des pertes en vies humaines répertoriées sur le lieu de bataille, ternie l'image du triangle national. Celui-ci a, depuis la fin de la rébellion upéciste, bénéficié du statut d'un pays de paix et de la stabilité politique. Les groupes ethniques aux croyances multiformes et pluridimensionnelles faisaient la force de ce pays tant enchanté et convoité par ses voisins, menacés des désordres de toutes sortes. Les affrontements ethniques entre les Mafa et les Toupouri dans la zone de Touboro associés à cette insécurité transfrontalière de l'Extrême-Nord ternissent l'image de ce pays. La pluralité ethnique, longtemps bénéfique, est loin d'être un manque à gagner ; elle se métamorphose en une poudrière. La paix du Cameroun reste à cet effet, une paix qu'en apparence dont trompeuse. A côté de ces conséquences salissantes jusqu'à l'international, se trouve encore les répercussions régionales sur les autorités administratives.

### **1- Les autorités administratives, traditionnelles locales et les forces de l'ordre : une victimisation.**

Les autorités administratives, traditionnelles locales et les forces de l'ordre ne sont pas épargnées des conséquences des affrontements violents mafa-toupouri. Elles sont victimes des accusations et sont menacées de mutations précoces des postes de travail.

#### **a- Les accusations.**

Qu'il s'agisse du *lamido*, du sous-préfet et les forces de l'ordre sous l'égide du commandant de compagnie, sont tous pris au risque des accusations de la part des populations de Siri, les plus victimes du désastre.

A l'œil nu, la première personnalité dans cette branche à être indexée demeure le *lamido* de *Rey-Bouba* et son cortège constitué des *Dogari*. Les griefs envers cette autorité se sont affirmés bien avant le conflit. Non seulement, il se présente comme auto-dictat, il est encore accusé par les Toupouri d'exercer une jalousie à l'endroit des villages Siri et de Foulbi. Pour ce peuple de Siri, le *Baba* reste fortement au centre du massacre de leur localité. Ceci résulte du fait qu'il a ordonné aux *Dogari*, ses représentants de délocaliser le marché de Siri pour Habaga, la cause première du conflit. Le peuple toupouri de Siri se pose la question de savoir comment expliquer qu'une personne

(Dogari) qui n'est pas censée avoir la qualité d'auxiliaire de l'administration, puisse influencer et dicter sa loi à l'autorité légale et légitime<sup>153</sup> ? La population estime que tout vient de cette autorité qui à ses yeux, reste et demeure le coq qui chante en 1<sup>er</sup> degré, sans 2<sup>ème</sup> ni 3<sup>ème</sup> Jusqu'à nos jours.

Aux Dogari, la population de Siri évoque les abus sur les citoyens. Les bastonnades dont les citoyens ont été victimes, les détentions dans leurs cellules privées sont autant des preuves. Par ailleurs, selon certaines sources, ils sont pris de responsables de l'incendie du marché de Siri en 2011, ce qui a été à l'origine du transfert de ce marché à Habaga chez les Mafa.

Au sujet du sous-préfet, la population de Siri démontre son implication dans les affrontements par son silence vis-à-vis des désaccords entre les deux groupes ethniques des villages contigus. De même après le conflit aucune enquête n'a été ouverte pour déterminer les présumés auteurs des exactions, tout laisse croire à la population qu'il reste complice du désastre. Les accusations de ces populations deviennent de plus en plus explicites lors de sa descente sur le terrain. A son arrivée, le chef de terre et son cortège furent reçus par des expressions violentes.

*" Monsieur le sous-préfet, vous êtes mille fois criminels, vous et votre cortège. Que faites vous chez nous après nous avoir tout détruit ? Nous ne voulons plus vous voir chez nous dans ce désastre "*<sup>154</sup> la population devient de plus en plus violente dans les expressions après être passive vis-à-vis de l'ennemi de Habaga sur le champ de bataille

Pour ce qui est des forces de l'ordre, leur non intervention pour stopper l'attaque de l'ennemie en supériorité numéraire et matérielle est pour la population, une preuve suffisante pour qualifier ce corps de complice. Cette conception se tend à être confirmée aux yeux de la population par les propos de leur chef qui, resté sur place lors du désastre de son territoire, déclare avoir entendu trois (03) coups de feu de fusil tirés en l'air<sup>155</sup>. De ces coups de fusil les Toupouri de Siri aussi anxieux que dépassés, se sont interrogés sur l'origine et la provenance de ces armes à feu en ces termes :

---

<sup>153</sup> Message de la population de Siri, cité par André Dourwé, compte rendu de la réunion de crise du 11 avril 2014.

<sup>154</sup> André Dourwé, cité dans le compte rendu de la réunion de crise du 11 avril 2014.

<sup>155</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, Siri, 20 septembre 2015.

“ ...d’où est venue l’arme à balle réelle qui n’est nullement en circulation ni à Habaga, ni à Siri. Ils confirment avec certitude qu’elle est la contribution des forces de l’ordre au conflit au côté de Habaga”<sup>156</sup>.

Cette affirmation est à prendre avec réserve car, si les populations mafa de Habaga, ont fait appel à un renfort en un recrutement des Centrafricains et Tchadiens, ces armes modernes sortiraient de ces camps. Cela reste d’autant plus qu’avec la situation insécuritaire en Centrafrique en passant en Libye depuis 2011 et surtout avec le phénomène du banditisme très fréquent dans cette région, le contrôle des armes échappe grandement aux Etats. Conséquence, ces armes en circulation et la détention par des personnes suspectes, non autorisées devient plus facile, d’où un taux de ces matériels enregistré lors du conflit mafa-toupouri.

En un mot pour la population de Siri associée à celle de Foulbi, qu’il s’agisse du sous –préfet de l’arrondissement de Touboro, des forces de l’ordre sous la conduite du commandant de la Compagnie et des *Dogari*, membres de la Faada du *lamidat* de *Rey-Bouba*, tous restent impliqués dans le désastre de Siri et Foulbi du 03 avril 2014. Toutes ces autorités se sont associées pour réaliser un plan préalablement préconçu depuis 2011 dont l’objectif se réduisait à cette stratégie : incendier les deux villages toupouri pour les faire partir et faire disparaître leurs deux localités sur la carte de ce *lamidat*. Telle est la résolution finale qui découle de la réunion de crise tenue à Siri du 11 avril 2014<sup>157</sup>. Convaincues de celà, les populations ne tardent plus à rédiger les correspondances qui se présentent comme un réquisitoire contre ces autorités.

#### **b- Correspondances à la hiérarchie : plainte de la population contre les autorités locales et les forces de l’ordre.**

L’ensemble de populations de Siri et de Foulbi avec la présence de quelques *Djaoro* des villages migrants, à l’issue de la réunion de crise tenue du 11 avril 2014 sur la place du marché de Siri, ont conclu sans réserve que l’implication des autorités administratives dans le désastre reste notoire. Avec des allégations qui se sont révélées çà et là à l’endroit de ces personnalités, les Toupouri de ce coin trouvent que c’est le lieu de manifester leur

---

<sup>156</sup> De la population de Siri, cité par André Dourwé, compte rendu de la réunion de crise du 11avril 2014 à Siri.

<sup>157</sup> Compte rendu de la réunion de crise du 11 avril 2014 à Siri.

mécontentement. Ce qui se fait à travers les lettres envoyées aux autorités politiques et religieuses.

En effet, suite à cette réunion du 11 avril 2014, les intellectuels associés aux élites de cette localité se sont attelés à la rédaction des correspondances en vue d'un arrangement de la situation critique du peuple toupouri de Siri et de Foulbi. Ces correspondances sont adressées aux différentes personnalités politiques et religieuses. Il s'agit des correspondances adressées de prime à bord à Monseigneur du diocèse de Garoua et déposées au MINATD, au MINDEF, au MINJUSTICE, au Président de l'U.N.D.P, au Président de la République, au Premier ministre et à la Délégation Générale de Sûreté Nationale. Ces multiples correspondances avaient en commun un objectif double certes, mais se réduit beaucoup plus à une plainte. Ce qui reste sans doute à souligner que réduire donc le contenu de ces lettres à une simple question d'aide, c'est faire preuve d'une lecture effleurée du contenu des correspondances. Au vue de taux élevé des accusations répertoriées vis-à-vis des autorités, les correspondances recherchent les sanctions de la part de la hiérarchie. Partout les différentes lettres, les plaintes des populations sinistrées sont exprimées de façon explicite. Qu'il soit celle de l'autorité religieuse ou des autorités administratives, aucun aspect de la plainte n'est masqué. A Monseigneur du diocèse de Garoua, l'attaque de la population se lit à travers cette phrase :

“Nous vous soulignons par ailleurs que les autorités administratives locales étant corrompues par le Lamido, pour être complices et acteurs de la scène, ont défendu toute enquête possible à ce sujet, en exécution des recommandations à elles faites par ce monarque Lamido de Rey-Bouba”.<sup>158</sup>

De cette affirmation, le *lamido* d'abord, puis les autorités locales sont sérieusement traduites en justice devant Monseigneur, par la population des villages anéantis. Le peuple invite cet homme d'église à s'y accrocher par l'amplification d'un bilan lourd avec la démolition des édifices religieux surtout la maison de l'église catholique. Il n'oublie pas les pertes en vies humaines et les blessés pour toucher son sentiment moral. C'est ce qu'on retrouve dans la

---

<sup>158</sup> Correspondance de Léon Wangna à Monseigneur Antoine Ntalou.

correspondance du président du parti de l'Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès :

“Il ya lieu par ailleurs de souligner à votre haute attention que la destruction incendiaire de nos deux villages a été opérée avec la participation active des forces de maintien de l'ordre ayant pour chef de fil, les Commandants de Compagnie et de la Brigade de Touboro qui ont été reconnus et identifiés par nos populations dans la troupe des assaillants à SIRI. Avec la complicité du Sous-préfet, ces hommes en tenue ont exécuté contre forte récompense, les ordres du sous-préfet en application des recommandations du Lamido contre les populations Toupouri<sup>159</sup>. ”

L'implication des autorités administratives locales dans le désastre est plus manifeste dans cette phrase, Siri et Foulbi au tribunal contre ces personnalités chargées d'assurer le bien-être de la population. Celà est plus accentué dans les autres correspondances.

Il convient en somme de constater que le taux élevé des correspondances s'attaque violemment aux autorités de Touboro et au *lamido* de Rey-Bouba. Elles se présentent comme un réquisitoire contre toutes ces personnalités ayant la charge d'assurer le bien-être de la population. Leur diversité reste attachée à un nombre pluriel de ces autorités associées aux différents services. De la sorte, à la Délégation à la Sûreté Nationale, les populations de Siri et de Foulbi espèrent avoir des solutions aux enquêtes qui, jusqu'à là, semblent être jetées aux oubliettes. Ce qui leur permettrait d'identifier les auteurs des actes et par conséquent des sanctions à la hauteur des dégâts. Au MINATD, le sous-préfet, le *lamido* de Rey-Bouba et son cortège sont traduits en justice pour une punition. Au MINDEF, les éléments des forces de l'ordre spécifiquement le commandant de la compagnie de Touboro, la correspondance vise une sanction de la part de leur hiérarchie. Au MINJUSTICE, elle attire l'attention des personnalités de ce domaine sur la méconnaissance des droits et libertés du peuple toupouri de Siri et de Foulbi.

Un autre aspect des conséquences du conflit sur les autorités de la zone, apparait les mutations de leurs postes. C'est le cas par exemple du sous-préfet de l'arrondissement de Touboro Souley Alim ainsi que le commandant de la

---

<sup>159</sup> Correspondance en date du 11 mai 2014 au Président de l'U.N.D.P. par les élites, conseillers et militants de ce parti politique de Siri.

compagnie de cette ville. Bon nombre des hommes en tenue sont également touchés par ces mutations.

Les pertes en vies humaines, le nombre des blessés, les menaces psychologiques, le pourrissement des rapports des groupes ethniques, l'envahissement de la zone environnante, les accusations de part et d'autres et le ternissement de l'image de la région voire de l'ensemble du territoire national sont les effets des affrontements armés entre Habaga et Siri. Cela reste encore plus grave avec les destructions des biens matériels.

## **II- LES DESTRUCTIONS MATERIELLES.**

Les destructions matérielles font références à la dévastation des biens de toute sorte. Elles sont relatives aux productions agricoles, animales, les maisons, les magasins et les boutiques du marché, les pièces officielles et les édifices religieux. Elles sont ressenties à plusieurs niveaux mais de façon inégale. Il s'agit de l'espace géographique qui s'étend de Siri à Habaga en passant par Foulbi, lieu du déroulement des différentes batailles physiques et les villages environnants mieux la région tout entière qui reçoivent des effets secondaires.

### **A- LES DESTRUCTIONS LOCALES.**

Les destructions locales peuvent être observées au niveau des biens domestiques, des magasins et des boutiques du marché.

#### **1 - Les biens domestiques.**

Ils sont les concessions, les récoltes ou toutes autres ressources alimentaires.

##### **a- Les concessions**

Il faut noter que la localité de Habaga reste, le lieu du départ de la ruine. A effleurer la situation du désastre issu des affrontements entre les Toupouri et les Habaga en 2014 à Touboro, il devient évident, par les différentes correspondances de souligner que, Siri et Foulbi restent les seuls victimes de la dévastation. Alors que le rapport ne considère que les dégâts de ces villages, Habaga reste au centre d'une destruction énorme. Ainsi, Habaga a encaissé des destructions à ne pas oublier mais moins considérables. Dans cette localité, les concessions furent incendiées lors de la deuxième phase du conflit, par les Toupouri de Siri. De nombreuses maisons se trouvent complètement réduites en cendre avec des pièces de très grande importance. Il s'agit bien évidemment

des actes de naissance des enfants en âge de l'école, des diplômes, des cartes d'identités sans perdre de vue sur les manuels scolaires<sup>160</sup>. Toutefois, il est de bon de souligner que les pertes les plus redoutables sont enregistrées chez les Toupouri.

Incendiées durant la dernière étape du conflit, les localités de Siri et Foulbi font sans exagération penser à la situation de Sodome et Gomorrhe de la Sainte Bible. Dans ces villages, c'est le désert non pas du sable mais du cendre lié au degré élevé de destruction. Qu'il soit des maisons au toit de paille ou en tôle, aucune concession n'a tenue tête au feu de l'incendie. A Siri tout comme à Foulbi, la quasi-totalité des maisons avec leurs contenus sont consumés par le feu. Quelques chiffres enregistrés semblent très illustratifs dans cette logique. Environ 417 concessions ou ménages quasiment consumés à SIRI et rien de récupérable en termes de vêtements ; 327 concessions ou ménages totalement calcinés à FOULBI<sup>161</sup>.

La destruction des concessions s'accompagne du coup des pièces contenues dans ces maisons. Il s'agit des actes de naissance, des cartes nationales d'identité (C.N.I.). Les vieux Certificat d'Etude Primaire Elémentaire C.E.P.E. de l'époque aussi, malgré leur expérience d'âge, ont également failli. Les manuels scolaires sont également pris par le risque de démolition. Ceci est bien observé chez le directeur du C.E.S. et chez les enseignants de tout autre établissement. Dans le même sillage, les motos, vélos, pousse-pousse, charrettes, et vêtements aussi sont tous partis en fumées.

---

<sup>160</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>161</sup> Djaoyang, Daniel Djongyang, Albert Ringmo, cité par André Dourwé, compte rendu de la réunion de crise du 11 avril 2014 à Siri.

## Photos n°10 : maisons consumées par le feu de l'incendie.



Source : Archives personnelles de Thomas TOGODBA.

### b- Les vivres ou les ressources alimentaires

Les vivres ou les ressources alimentaires furent également touchés par les destructions dont réduits en cendres. Ces biens de consommation se limitent aux productions agricole, animale et végétale.

Au sujet des destructions agricoles, il convient toujours de rappeler que Siri par ses vastes terres disponibles aux conditions climatiques propices à l'agriculture y compris, la fertilité du sol, reste une grande zone d'agriculture parmi les "Migrants" Nord. Il reste un pôle de production agricole et d'élevage. Chaque année, des milliers des sacs de maïs, d'arachides, de niébé et des têtes des bœufs, ânes et bien d'autre sont stockés. Au cours de l'incendie qui a consumé totalement Foulbi et Siri, les pertes dans ce domaine de production ne pouvaient être qu'illimitées. Partout, du domicile jusqu'au marché, des productions céréalières ont été saccagées. Ces dégâts partent des greniers pour atteindre le plus haut degré dans les magasins spécialisés dans les stockages et la conservation des sacs de maïs, d'arachides, de soja. Quelques nombres enregistrés ici illustrent cet état de ce renversement. Ce sont les 43 sacs de maïs de l'élève Menwa Justin de foulbi, les 50 sacs de maïs et 30, les sacs d'arachides de Maidappa de Siri<sup>162</sup>. En ce qui concerne les greniers, il devient impossible de déterminer avec exactitude le nombre de sacs ravagés. Toutefois, l'on est appelé à noter de ces magasins traditionnels une perte des quantités importantes et des vivres à l'instar des maïs, arachides, mil, niébé tout confondus. Ceci relève du fait que le grenier chez les Toupouri, reste un magasin destiné à la conservation de tous produits confondus provenant

<sup>162</sup> Entretien avec Rosalie Daindouwé, 32 ans, ménagère, Foulbi, 21 septembre 2015.

des travaux champêtres. De cette façon, il apparaît de constater que la quantité des vivres détruites dans les greniers peut rivaliser avec le nombre de sacs saccagés dans les magasins. Puisque les greniers sont représentés dans chaque famille ce qui reste tout à fait le contraire pour les magasins.

Au chapitre des productions animales, les pertes sont aussi énormes. Les bœufs, les moutons, chèvres, volailles, les ânes et les porcs ont périés dans cet incendie de 2014. Ces bêtes, produits de l'élevage domestique ont été incinérés au moyen de l'essence et d'autres emportés par les assaillants ou les ennemis de Habaga. Selon certaines sources d'informations issues des braves n'ayant pas fui durant la dernière bataille, certains assaillants malhonnêtes du camp mafa, ont profité de l'occasion pour braiser les viandes des poules, chèvres, ânes bref toutes les bêtes<sup>163</sup>.

L'on ne saurait jamais perdre de vue sur les arbres fruitiers en évoquant les destructions des nécessaires vitaux pendant le conflit ethnique mafatoupouri de 2014. Les populations de Siri et de Foulbi du retour de leur séjour dans la zone de refuge, se trouvent condamnées par une carence alimentaire généralisée. Au-delà des productions agricole et animale calcinées, la situation s'aggrave de nouveau par les arbres fruitiers saccagés. Aucun de ces arbres fruitiers ou non n'a pu échapper à ce péril exceptionnel sans pareil depuis leur installation dans la région. Les arbres pour les populations se révélaient importants à deux niveaux. Autant ils constituent une source d'alimentation, autant ils adoucissent la température et le soleil ardent surtout pendant la saison sèche avec le mois d'avril où le caprice du climat atteint le plus haut degré. Comme les arbres fruitiers saccagés, se rangent les manguiers en premier lieu de par leur nombre, ils sont suivis des citronniers, des goyaviers, anacardiés et bien d'autres. De leur retour, les populations sinistrées pensaient d'abord, s'abriter sous les manguiers puis sucer les mangues car, c'était bien la période des fruits. Hélas ! Leur milieu d'habitation, leur village est devenu plus qu'un désert de Kalahari. Avec le soleil qui frappe, la chaleur associée aux effets du feu de l'incendie, le milieu devient excessivement chaud. Les populations versent alors des larmes non plus au pied des tombes des disparus mais au pied des manguiers qui n'ont plus ses deux vertus.

Sans les productions agricoles céréalières et tubercules, sans les arbres fruitiers, les populations dépossédées de leurs productions animales, assistent

---

<sup>163</sup> Entretien avec Alexis Djonga, 39 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

à une famine généralisée allant de Siri jusqu'à Foulbi et une partie de Habaga dans une moindre mesure. Les larmes coulent sans fin, ce peuple du Mayo-Danay, croyant déjà enterré le souci de famine, vient de revivre une situation d'antan de plus de deux décennies dans l'Extrême-Nord, la cause de son mouvement migratoire.

Les édifices religieux notamment les maisons de l'église catholique et de l'église de l'Union des baptistes furent également démantelées. Les bêtes calcinées, les vivres détruites, les plantes, les pièces officielles incendiées sont des pertes matérielles du conflit mafa-toupouri de 2014 ; elles sont plus renforcées par les destructions du marché.

## **2- Les effets du conflit sur le marché.**

Les effets de la guerre sur le marché abordent plusieurs aspects surtout négatifs. Dans cette partie, il devient important d'analyser et d'examiner les destructions orchestrées par les ennemis mafa sur la place du marché. Cette étude prend également en compte les effets de la guerre ou tout autre aspect négatif qui ne cesse de peser sur le présent et l'avenir du marché. Dans cette logique, la destruction des boutiques et des magasins se signale tout d'abord comme la conséquence la plus frappante, et qui s'ensuit avec la perte de l'attractivité du marché et l'inquiétude qui semble être installée.

### **a- Les boutiques et les magasins.**

Les premiers effets de la crise mafa-toupouri répertoriés sur le marché apparaît le démantèlement des boutiques, magasins ethangars.

Déjà en 2011 bien avant le déclenchement du conflit entre les deux camps, le marché de Siri a été frappé pour la première fois de l'incendie causant de dommages aux opérateurs économiques de ce secteur mais de moins importance. La conséquence la plus embarrassante qui en est résultée, demeure le nomadisme du marché ou ses caractères migratoires<sup>164</sup>. Il quitte de Siri pour Kanana d'abord et enfin pour Habaga en y installant définitivement jusqu'en 2014, ce qui a constitué la cause du conflit.

Seulement, malgré ce mouvement entre les villages adjacents, l'ancien site du marché de Siri reste jusqu'à là le lieu qui abrite les services ou les

---

<sup>164</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri, 21 septembre 2015.

institutions de ce marché. Il s'agit des boutiques de vente au quotidien et des grands magasins destinés au stockage qui y demeurent toujours. Au cours de la crise entre Siri et Habaga de 2014, ces structures de l'ancien marché vont être incendiées par les ennemis de Habaga, et réduites en cendres sans laisser aucune marchandise. Ce désastre laisse les propriétaires des magasins et les boutiquiers, qu'il soit Toupouri, Mafa ou de toute autre ethnie sans exception, dans un désarroi aux joues arrosées et teintées de larmes. D'après le témoignage de Alphaki, le plus grand boutiquier du marché, recueilli auprès de Kagamla, aucune boutique du marché n'a pu être sauvée de la destruction<sup>165</sup>, confirme cet état des destructions.

Les magasins remplis des productions céréalières tout comme les boutiques du marché, n'ont pas échappé à cet événement tragique et pathétique. Quelques chiffres accompagnés des noms des victimes, mettent en exergue cet état de chose. Il s'agit de dizaines de magasins de stockage de denrées alimentaires partis en fumée, à l'instar respectivement de ceux de Monsieur Gongmoga Eli ayant avec 1504 sacs de maïs, Ringmo Albert (400 sacs), Aki (700 sacs), Djongyang Daniel (plus 500 sacs), Djaoyang (413 sacs)<sup>166</sup>.

### Photos n°11 : magasins consumés par le feu de l'incendie



Source : Archives personnelles de Thomas TOGODBA.

<sup>165</sup> Entretien Paul Djaging, 48 ans, boutiquier à la place du marché de Siri, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>166</sup> Aki, Albert Ringmo, Daniel Djongyang et Eli Gongmoga, cité par André Dourwé, compte rendu de la réunion de crise du 11 avril 2014 à Siri.

## **b- L'installation d'une inquiétude dans le marché et la perte de l'attractivité.**

Après le conflit Siri-Habaga de 2014, l'inquiétude s'installe et devient progressivement préoccupante. Cette absence de la quiétude est observée très tôt chez les boutiquiers, les opérateurs économiques. Elle est aussi fréquente chez les petits commerçants et tout autre vendeur ou acheteur dans ce lieu de rencontre. Aussi, convient-il de noter qu'elle se manifeste de façon inégale chez toutes ces catégories des populations du marché.

Le manque de la certitude dans le marché chez les commerçants est la résultante du changement du site de ce marché. Cela d'après un certain nombre de boutiquiers comme Théodore Douswe, constitue un gros risque<sup>167</sup> pour les transactions<sup>168</sup>. Le déplacement fréquent des sites du marché reste d'abord une source des dépenses car, il faut toujours mobiliser des moyens financiers pour s'adapter à ce rythme. La désinstallation de la boutique pour un transfert dans le nouveau site du marché nécessite une somme d'argent pour la main-d'œuvre. Par ailleurs, la délocalisation du marché pour un nouveau site s'accompagne toujours d'un certain nombre du désintéressement et par conséquent, la baisse du pouvoir d'achat. Enfin, il sied de rappeler que le marché de Siri, un grand marché frontalier n'est plus attrayant par les grossistes non originaires de la région. Ils se trouvent dans une insécurité silencieuse qui s'observe par la baisse du pouvoir d'achat des populations et l'exposition à un éventuel danger. Ce dernier résulte des attaques répétées sur le marché : Siri en 2011 et Habaga trois ans après. Le marché dans cette logique, est dès lors frappé de la carence des produits manufacturés. Cela s'est matérialisé juste après le conflit, les populations pour s'approvisionner en des produits de semences, se trouvent contraintes de parcourir des longues distances. Il faut la collecte d'une somme d'argent en fonction de ses besoins et envoyer un de leur proche pour l'achat de ces produits<sup>169</sup>.

Pour la masse populaire, l'inquiétude reste attachée à cette insécurité qui persiste sur le marché. Ceci entraîne mieux, renforce les frontières culturelles entre les hommes en plein marché.

---

<sup>167</sup> Entretien avec Theodore Douswé, 24 ans, boutiquier, Foulbi, 21 septmbrel 2015.

<sup>168</sup> Entretien avec Paul Djakging, 48 ans, boutiquier, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>169</sup> Entretien avec François Bamo, 30 ans, cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

Les destructions matérielles sur la zone du conflit, lieu de différentes batailles physiques sont plus énormes et effrayantes. Elles partent de la consommation des concessions avec leurs contenus, et s'ensuivent avec les bêtes saccagées et les arbres fruitiers calcinées pour atteindre le plus haut sommet par la démolition des boutiques et les magasins du marché. Ces dégâts matériels entraînent des effets secondaires sur la zone environnante et du point de vue général.

## **B -LES EFFETS SECONDAIRES DES DESTRUCTIONS MATERIELLES SUR L'ENSEMBLE DE LA REGION**

Dans cette partie, il revient d'étudier les séquelles des destructions matérielles dans la zone de conflit sur le reste de la région environnante. Il n'est pas question de la région dans le sens de la contiguïté, il ne s'agit non plus de la région dans le cadre de la division administrative, mais des répercussions qui s'étendent sur des longues distances et des vastes étendues. Il ne s'agit pas des destructions physiques seulement, car cette zone éloignée du lieu de batailles est à l'abri. Il est donc question des effets secondaires des destructions matérielles. Deux points fondamentaux semblent être plus attirants dans cette partie. Ce sont la région du Nord et le reste du Cameroun.

### **1 - La région du Nord.**

Les dégâts matériels du conflit mafa-toupouri dans la région du Nord, se manifestent par deux phénomènes. Ce sont la carence des produits vivriers qui entraîne une hausse de prix de ces nécessaires vitaux.

#### **a- La carence des vivres sur le marché**

Dans le Grand-Nord, les produits céréaliers qui inondent les marchés, viennent des villages migrants dans la plupart notamment la zone de Touboro. Parmi ces villages, le secteur siri-Habaga passant Foulbi occupe une place de choix. Sa contribution chaque année est d'une quantité remarquable. Bon nombre des populations de cette région ne cessent de se ravitailler dans ce marché frontalier. De même des réserves des productions alimentent d'autre marché dans le Mayo-Rey. Avec le taux de destruction orchestrée dans cette zone de production, la localité de Siri hier exportatrice, mère nourricière est aujourd'hui importatrice des vivres. Alors que le reste de la population attend

les réserves de productions, les populations de Siri, de Foulbi et de Habaga dans une moindre mesure, peinent à trouver quelques vivres, des réserves de productions dans les grands magasins. Ceux-ci sont quasiment vides du fait de la carence des produits vivriers venant de Siri. Ce qui entraîne une hausse de prix.

#### **b- La hausse du prix des denrées alimentaires.**

Le désastre de Siri et Foulbi, Habaga, au cours des années 2014-2015, entraîne une insécurité alimentaire rampante dans la région du Nord. Les marchés de vivres sont moins pourvus à cause d'une destruction énorme orchestrée dans le " Migrant " Nord. A cause de cette carence, le pris des produits connaît une flambée sur le marché<sup>170</sup>.

Il convient aussi de noter que, dans le cadre du désastre de Siri, la brasserie à travers ses structures se trouve touchée par les dégâts matériels. Des cassiers avec des bouteilles vides et remplies furent saccagés dans un point de vente à Siri.

#### **Photo n°12: un bar incendié**



**Source : Archive personnelle de Thomas TOGODBA, Siri, 03 avril, 2014.**

---

<sup>170</sup> Entretien avec Alponse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

## **2 - Les effets de la destruction au-delà de la région du Nord.**

Deux aspects sont également à mettre en exergue. Ce sont les souffrances des populations du reste du Cameroun associée à celle des territoires voisins.

### **a- Le reste de des populations du Cameroun.**

Les populations de l'Extrême-Nord sont les premières à être menacées de ces pertes matérielles du « Migrant » Nord. Chaque année, de nombreuses familles de cette région reçoivent des aides auprès de leurs membres en déplacement dans le Nord-Cameroun depuis les années 1980<sup>171</sup>. Avec des hautes productions de cette nouvelle terre, les migrants envoient toutes les années des sacs de maïs et d'arachides pour surmonter le défi de la disette assez récurrente et plus manifeste pendant la période de soudure. Toutefois, le feu de 2014 ayant consumé toutes les productions agricole et animale, le robinet se retrouve fermé. Les migrants qui, non seulement envoyaient des aides et les réserves de leurs productions maïs, alimentaient également les différents marchés de leur région d'origine<sup>172</sup>. Les dégâts matériels de Siri, Foulbi et Habaga, ne feraient interrompre tous ces avantages pour les populations de l'Extrême-Nord. Au lieu d'envoyer, les migrants attendent cette fois-ci l'aide des populations de l'Extrême-Nord habituées à recevoir. Difficile dans ces conditions de joindre deux bouts de l'année pour ce peuple de l'Extrême Nord.

Les marchés des villes métropolitaines du Cameroun telles Yaoundé et Douala, ne bénéficient plus des productions agricoles notamment le maïs venant de la zone de Siri-Habaga. Les stocks évacués en direction de ces grands marchés par les commerçants-agriculteurs, se trouvent interrompus du fait de la destruction<sup>173</sup>.

### **b- Au-delà des frontières du Cameroun.**

Les premières conséquences à relever ici restent d'abord d'ordre matériel. Les commerçants des pays voisins comme le Tchad, le Nigéria et de la Centrafrique du marché de Siri avaient déjà investi dans ce lieu de rencontre entre l'offre et la demande. Assez de boutiques installées dans le site du

---

<sup>171</sup> Seignobos, *Les frontières de la question foncière...*, p.38

<sup>172</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>173</sup> Entretien avec Kagamla Noubélé, 48 ans, commerçant-agriculteur, Touboro, 24 septembre 2015.

marché de Siri, appartiennent à ces étrangers. Dès lors, la dévastation du marché causera un tort à ces commerçants transfrontaliers. Bon nombre de leurs biens sont partis en fumée pendant l'incendie.

D'autre part, l'ensemble de ces pays voisins notamment le Tchad, la Centrafrique et le Nigéria dans une moindre mesure qui se ravitaillaient en produits céréaliers dans ce marché, se sentent menacés par une crise. Il en est de même pour d'autres marchés de l'Afrique centrale alimenté par les maïs et les arachides venant de cette zone de production.

Les affrontements entre les populations de Siri et de Habaga se rangent parmi les questions ethniques. Celles-ci restent au centre d'une préoccupation particulière au moment où l'intégration nationale, pilier de l'émergence demeure une priorité. Ce désaccord entre les Toupouri et les Mafa a entraîné tant des pertes en vies humaines que matériels et le nombre des blessés reste indéterminé. Non seulement, il plonge les populations de la zone du conflit et de ses environs dans un désarroi, mais aussi endommage l'intégration et l'unité nationales et partant constitue un gros risque pour l'émergence du pays à l'horizon 2035. D'où il devient urgent de mener une réflexion sur ce conflit dans l'optique de trouver une issue pour ces populations qui demeurent jusqu'ici tourmentées.

# CHAPITRE IV

## LES PERSPECTIVES DE RESOLUTION DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI DE 2014

Le conflit ethnique n'est pas un phénomène nouveau, il est connu de tous. Au Cameroun, un pays multiethnique, les hostilités entre les ethnies surgissent et se développent d'une façon inquiétante. Seulement, l'homme face à des telles difficultés, n'a jamais baissé les bras. C'est ainsi que dans le cadre du conflit mafa-toupouri de 2014, les efforts humains ont été toujours déployés pour mettre fin aux batailles physiques et par ricochet réinstaurer une vie de cohabitation pacifique, gage d'un développement harmonieux. Pour celà, ce chapitre retrace le processus de cessation du conflit avec les facteurs intervenant dans l'arrêt des affrontements violents et les efforts humains pour maintenir les populations dans le calme. Aussi, faut-il mettre en évidence dans ce chapitre, les difficultés liées à la résolution effective du conflit afin de dégager quelques pistes de solution à ce problème ethnique pour une paix durable dans la zone. Il est également intéressant de rappeler que ce travail ne se déguise aucunement en un fruit d'un faiseur des lois et encore moins d'un décideur politique. Cette production demeure toutefois historienne malgré les perspectives qui ne sont pas des simples inventions, ni des pensées philosophiques, mais sont des exemples tirés à la lumière du passé humain pour servir de « guide » à ces populations de Touboro en proie des problèmes ethniques. Ainsi loin des pensées philosophiques, la mise en application de ces exemples pourraient servir des pistes de solution aux hostilités ethniques dans la zone de Siri-Habaga.

## **I- LA CESSATION DES BATAILLES PHYSIQUES.**

La cessation des batailles physiques se rapporte au dépôt des armes, la fin des affrontements armés. Elle intervient suite à de facteurs multiples et une fois le calme de retour, le souci de la restauration d'une vie paisible d'antan reste une priorité dans les deux camps.

### **A- LES FACTEURS AYANT FAVORISES LA FIN DES DIFFERENTES BATAILLES PHYSIQUES.**

Les facteurs qui ont favorisé la fin des hostilités violents entre Siri et Habaga sont essentiellement le déséquilibre de force et l'intervention de l'administration.

#### **1- Le déséquilibre de force.**

Le déséquilibre entre les deux camps s'observe au niveau des matériels, les techniques des combats et aussi au niveau de l'effectif des combattants.

##### **a. Le camp de Habaga : nombreux et matériellement nanti.**

Il a été bien démontré dans les chapitres précédents que le camp de Habaga devant sa grande sœur Siri, demeure matériellement équipé et fourni en hommes d'expériences. Au départ, ce camp n'avait que les pierres pour se défendre. Cependant, avec le renfort venu de l'extérieur, l'équipe de Habaga en termes d'effectif et matériel de guerre, demeure incomparable à celle de Siri. Elle est outillée et composée non seulement des hommes d'expérience de guerre mais des matériels aussi. Le renfort venu du Tchad et de la Centrafrique détermine son poids en armes modernes pouvant détruire un grand nombre et infliger une lourde défaite à l'ennemie<sup>174</sup>.

Avec le plus grand nombre d'effectif des combattants et des armes modernes, Habaga ne pouvait que réduire les Toupouri de Siri au calme d'autant plus qu'ils sont peu nombreux, sous équipés et démunis.

##### **b. L'équipe de Siri : le sous-équipement.**

Placé au centre des affrontements du fait de son degré d'implication et de sa victimisation, le camp de Siri faut-il toujours répéter, reste appauvrie

---

<sup>174</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri 20 septembre 2015.

dans tout le sens. Du point de vue matériel, les Toupouri de Siri sont allés en guerre contre les Mafa avec les gourdins, flèches, lances ; en bref, des moyens de guerre archaïque<sup>175</sup> qui ne reflète aucunement l'ère moderne. Ils ne pouvaient dans cette logique, supporter le poids de leur adversaire.

Du point de vue de l'effectif, le camp de Siri est constitué du plus petit nombre de combattants peu expérimentés. Il ne compte qu'à peine 500 hommes surtout des plus jeunes qui portent l'espoir du village. Le plus petit nombre des combattants et la pauvreté devant Habaga, Siri s'est vue en position de faiblesse. Elle est contrainte de déposer les armes si non enregistrer des pertes en vies humaines et matérielles. De la sorte, devant les Mafa de Habaga, les Toupouri prennent la fuite et ceux-ci se bornèrent à saccager les récoltes, des boutiques et magasins, tout autre bien de Siri. Cet événement marque le point de départ du retour au calme des deux camps en opposition. Celà va être fortifié par l'administration.

## **2- L'intervention de l'administration**

L'administration intervient dans la cessation du conflit mafa-toupouri de 2014 par l'intimidation et l'envoi d'un contingent.

### **a- L'intimidation par un mandat d'arrêt.**

Pour atténuer la tension déjà très vive entre les deux camps, l'administration est intervenue par intimidation. De ce fait, un mandat d'arrêt a été envoyé depuis la hiérarchie. Il visait l'arrestation des personnes impliquées dans le combat<sup>176</sup>. Il s'agit des personnes mobilisatrices des populations dans les différentes batailles physiques. Le camp de Siri est beaucoup plus touché, c'est dans ce village que vont émerger les personnes hantées de l'esprit d'attaque. De cette manière, bon nombre des résistants de Siri se sont vu exposés à l'administration du fait de leur degré d'implication du déclenchement du conflit<sup>177</sup>. En pleine bataille, ces personnes vont déguerpir le village de Siri sans l'intention du retour malgré la fin des affrontements physiques. C'est le cas de Bouba, le leader du groupe ayant attaqué Habaga<sup>178</sup>. Leur départ affaiblit davantage le camp de Siri et du coup le

---

<sup>175</sup> Entretien avec Denise Boultoing, 57 ans, cultivateur, Foulbi 21 septembre 2015.

<sup>176</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>177</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri du 20 septembre 2015.

<sup>178</sup> Entretien avec Kommando Foudsou, 29 ans, enseignant, Siri, 20 septembre 2015.

désespoir s'installe au milieu des Toupouri de cette localité. L'espoir d'une victoire tant enchantée s'estompe et se décline dans le camp de Habaga. Cela est d'autant plus que ces personnes soupçonnées des actrices des affrontements, portaient l'espoir de leur camp. Celui-ci voyant la supériorité de Habaga en arme ajouté à cette pression de l'administration d'arrêter les personnes suspectées, se cède au découragement. Il ne tarde plus à déposer les armes cherchant à enterrer ses morts. Pour maintenir le calme déjà du retour dans cette zone, la hiérarchie va envoyer un contingent depuis Garoua pour la sécurisation.

### **b- Le contingent de Garoua.**

Le contingent est constitué principalement des hommes de force de l'ordre. Dans un souci d'éviter le retour aux hostilités et de barrer totalement la voie à la violence qui se perpétue de façon ininterrompue, le contingent fut envoyé depuis Garoua. Celui-ci s'est arrêté à Habaga précisément au carrefour non loin du marché, lieu des premiers heurts entre les deux camps<sup>179</sup>. Composé majoritairement des hommes en tenue, le contingent avait pour mission, la sécurisation de la zone ayant subi les affres des affrontements. L'objectif principal est de sauvegarder la vie de la population menacée d'insécurité ambiante. Les hommes en tenue cherchaient à faire régner la paix qui semblait être du retour dans ce secteur. Ils patrouillaient dans la zone environnante et faisaient les mouvements de "va et vient" entre les villages de Siri et Habaga<sup>180</sup>. De leur présence, les belligérants se sentent intimidés et affaiblis, ils n'ont plus le courage de reprendre les armes comme dans les jours précédents. Faire régner la paix sans faille en réduisant les populations au calme restait leur gros souci. Voilà pourquoi en cas de la reprise de combat, des hostilités, leur intervention est sans partie prise ; c'est-à-dire qu'ils n'interviennent pas en appui à un camp mais s'interposent les deux camps antagonistes.

Une simple lecture de ce qui précède, montre qu'une conjugaison d'efforts a rendu possible la suspension des batailles physiques. Cela va être renforcé par le souci permanent de restaurer la paix d'avant.

---

<sup>179</sup> Entretien avec Denise Boultoing, 57 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>180</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

## **B- LE SOUCI DE RESTAURATION DE LA VIE PAISIBLE.**

Il se réduit nécessairement à cette préoccupation d'effacer de l'esprit des populations touchées, des effets néfastes de la guerre pour mener une cohabitation pacifique de l'avant guerre. Il s'agit également d'œuvrer pour la reconstruction. Cela semble passer par l'effort humain et le rôle des églises.

### **1- L'effort humain**

L'effort humain se matérialise par l'assistance matérielle et les visites entre les deux camps adverses

#### **a. L'assistance matérielle.**

Parler de l'assistance matérielle dans le cadre du conflit mafa-toupouri, cela renvoie aux aides octroyées aux victimes de la guerre, par les populations des alentours. En effet, au vue des destructions tant matérielle qu'humaine énormes, orchestrées à Habaga, à Foulbi et enfin à Siri ; une assistance extérieure semble être de mise pour une reconstruction. Pendant les différents affrontements violents, les localités susmentionnées ont été quasiment consumées par le feu. Des magasins, des boutiques et tout autre bien ont été réduits en cendre et partis en l'air. Siri, Foulbi et habaga hier dans la gloire, nécessitent des apports extérieurs pour une réparation. Elles ont besoin des poteaux de construction et des pailles pour construire des maisons et des hangars leur permettant de s'abriter. Elles ont besoin des vivres pour la subsistance. Elles ont également besoin des produits phytosanitaires et des semences pour une assurance de la prochaine saison de culture. Face à une pléthore des difficultés, les populations de trois (3) localités ont bénéficiés d'une protection matérielle des villages voisins. Ceux-ci leur ont apporté tout d'abord les denrées alimentaires pour la survie, puis des poteaux et des pailles pour la construction des maisons saccagées par le feu de l'incendie<sup>181</sup>. A la veille de la nouvelle saison de culture, les populations de Siri, Foulbi et Habaga ont aussi bénéficié des produits de semence par les mêmes populations. Il importe de mentionner ainsi le geste du maire de la commune de Touboro en la personne de Koulagna Nana à l'endroit des Toupouri de Siri<sup>182</sup>. Celui-ci a

---

<sup>181</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans cultivateur, Sri, 20 septembre 2015.

<sup>182</sup> Entretien avec Henriette Daindouwé, 40 ans, ménagère, Touboro, 25 septembre 2015.

contribué à l'effort de la rénovation des deux villages toupouri détruits pendant le conflit.

L'assistance n'a pas été seulement matérielle puisque, durant ces moments de détresse, les populations de Siri et de Foulbi ont bénéficié du réconfort moral de la part des mêmes populations.

Tous ces gestes de par et d'autres visaient un plus grand objectif qui est celui de faire oublier les effets déplorables du conflit, d'effacer l'esprit rancunier chez les populations touchées afin de restaurer une cohabitation paisible. Cela peut encore être plus perceptible à travers les visites dans tous les sens.

### **b. Les visites**

A la fin des hostilités entre les Mafa et les Toupouri, l'on assiste à la reprise des visites et des rencontres dans les deux camps de façon réciproque. Une fois jeté aux oubliettes les affrontements meurtriers, les visites d'amitié entre les populations de Siri et de Habaga, se reprennent avec une vitesse de croisière. Elles peuvent être observées au travers des moments de tristesse tout comme les moments de bonheur.

Au chapitre des moments de malheur, il convient de rappeler que juste la fin des différentes luttes armées, bon nombre des populations de Habaga se sont présentées à Siri. Durant leur séjour chez leurs ennemies, ces citoyens se sont rendus chez les différentes familles des disparus, et à celles-ci ils ont exprimé leurs condoléances. Il en va de même pour les propriétaires des boutiques et des magasins du marché, qui n'ont pas résisté au feu de l'incendie. A ceux-ci, bien qu'ayant été pris des acteurs, les Mafa de Habaga ont compati pour la détresse de leurs frères et voisins les plus proches<sup>183</sup>. En outre, durant les funérailles des disparus quelques jours après le conflit, de nombreux Mafa de Habaga furent toujours ensemble avec leurs voisins Toupouri pour cette compassion. Ce souci hantera les populations des deux camps après le désastre car, à chaque moment de malheur à habaga ou à Siri, la présence des deux camps est effective<sup>184</sup>.

---

<sup>183</sup> Entretien avec Sodga Haindandi, 27 ans, Siri, 20 septembre 2015..

<sup>184</sup> Entretien avec Job Krodamo, 57 ans, cultivateur, Siri, 19 septembre 2015.

Au sujet des moments de joie, il n'est pas étonnant de noter que le séjour chez les uns et les autres se sont très vite repris avec une vitesse accéléré et renforcé quelque temps après. Chaque jour qui passe, les deux camps se rendent visite d'amitié et de fraternité ; ils se cotoient, partagent les mêmes lieux publics sans toutefois avoir l'esprit de vengeance. Les Toupouri de Siri se rendent tous les mardis à Habaga, non seulement pour les besoins d'achats et de vente mais aussi pour la divagation et le divertissement. Ce souci de reconstruction et du maintien de la paix se rend encore plus effective dans cet acte de reconstruction par les jeunes de Siri, d'un pont servant de liaison entre Siri et Habaga. En effet, au mois de septembre six (06) mois après les affrontements violents, le pont, œuvre de la SODECOTON qui relie les deux villages linéaires, s'est écroulé sous l'effet d'une forte pluie. La population de Siri consciente de l'isolement et soucieuse du maintien du contact avec Habaga, est sortie massivement pour le retablisement de ce pont de liaison<sup>185</sup>. Tout ceci démontre à suffisance que les populations de Siri et de Habaga sont hantées d'un esprit de reconstruction d'une vie paisible. D'ailleurs, lors de la rencontre des *Djaoro* des villages environnants à Siri, Léon Wangba, le *Djaoro* de Siri a rappelé à ses collègues qu'en réalité sa population n'a rien contre celle de Habaga<sup>186</sup>.

**Photo n°12 : le retablisement d'un pont de liaison Siri-Habaga par les populations.**



**Source : cliché, Jean-Marie Blaowé, Siri, 22 septembre 2015**

<sup>185</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>186</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro* de Siri, Siri, 20 septembre 2015.

Au regard de tout ce qui précède, force est de reconnaître que les populations après la cessation du conflit, ont eu le souci d'une vie paisible d'avant. Aussi le rôle des églises et de l'Etat reste-t-il profondément attaché à ce souci.

## **2- Les églises et les structures étatiques dans le processus de restauration d'une vie paisible.**

Les églises et surtout l'Etat au travers de ses structures sont intervenus dans le processus de reconstruction de la vie sans heurt.

### **a- Les églises par les dons et le réconfort moral.**

L'une des premières interventions des églises dans l'effort de restauration de la tranquillité apparaît tout d'abord les dons ou l'assistance matérielle aux victimes de la violence. Comme les populations des zones voisines, les églises sans distinction, ont apporté leur appui ou son assistance matérielle et morale.

Du point de vue matériel, bon nombre des églises des villages environnants, ont fourni des nécessaires vitaux et tout autre matériel destiné à la survie de cette population désespérée. C'est l'exemple qui ressort des Eglises Evangéliques du Cameroun (U.E.E.C). Elles ont fourni des vivres aux chrétiens de la zone menacée<sup>187</sup>. Leur assistance ne se réduit pas seulement aux denrées alimentaires mais concerne tout autre bien de ménage. Il s'agit de l'octroi des savons, des nattes et des habits toujours à l'endroit des victimes.

Selon les informations enregistrées auprès d'André Tchopwé, le pasteur de la Vraie Eglise, les frères de son église ont reçu des aides matérielles notamment des denrées alimentaires, des poteaux de construction, des savons, des habits et tout autre bien allant dans le sens de réconfort moral. Tout cet acte de générosité vient des tenants de cette doctrine de la zone limitrophe et du Cameroun tout entier<sup>188</sup>.

Le même geste s'est aussi matérialisé chez les protestants et les catholiques victimes. Ceux-ci qui ont également bénéficié de l'appui matériel. Il importe de relever qu'en matière de l'assistance matérielle, toutes les églises

---

<sup>187</sup> Entretien avec Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur, Habaga, 22 septembre 2015.

<sup>188</sup> Entretien avec André Tchopwé, 49 ans, pasteur de la Vraie Eglise, Siri, 19 septembre 2015.

confondues du Cameroun et voire au-delà, ne sont pas restées indifférentes. Elles ont apporté leur contribution infaillible. Le réconfort moral reste dans la même logique, au centre de la préoccupation des églises.

Le réconfort moral renvoie ici à l'assistance morale. Pris comme tel, ce réconfort se décline en termes des prières, des jeûnes et des rencontres entre ces hommes tenants de la paix.

Pendant la période des tensions violentes, les pasteurs de la plus part des églises alentours, multiplient des réunions. Au cours de leurs rencontres, des prières ont été adressées au Tout-Puissant pour que la paix puisse régner comme dans le passé, sur Siri, Foulbi et Habaga. Ils ont prié pour que la cohabitation pacifique marquée par l'échange puisse régner sans défaillance. Les multiples prières sont accompagnées des jeûnes pour qu'elles soient exaucées<sup>189</sup>.

Dans bon nombre des églises comme l'Eglise Fraternelle et Luthérienne du Cameroun (E.F.L.C.), beaucoup des croyants furent frappés de sanctions, d'autres excommuniés pour avoir participé aux différentes batailles physiques<sup>190</sup>. Tout ceci pour mettre à l'abri les principes clés du christianisme menacés de destruction dans la région et partant le calme dans le secteur.

Le désir des églises de faire régner la paix dans la zone de Siri-Foulbi-Habaga s'observe parmi les pasteurs tout comme au milieu des croyants. Au contact des populations chrétiennes, islamisées ou animistes, l'expression "*Aimes ton prochain comme toi-même*"<sup>191</sup> a été le mot d'ordre et a ponctué leur quotidien. Par ces mots d'ordre, les pasteurs associés à tout homme d'église, ont réussi à chasser des hommes, l'esprit de guerre.

Dans les églises catholiques, les prêtres ont prêché le pardon auprès des fervents croyants. En clair, qu'il soit catholique, protestante ou pentecôtiste ou réveillée, les églises ont été à l'œuvre pour une reconstruction de la cohésion sociale dans la zone touchée par les affrontements. Leur message se réduisait principalement à la question du pardon. Voilà pourquoi lors de la réunion de crise tenue à Siri par les *Djaoro* des différentes localités, le mot pardon a été

---

<sup>189</sup> Entretien avec André Tchopwé, 49 ans, pasteur de la Vraie Eglise, Siri, 19 septembre 2015.

<sup>190</sup> Entretien avec Albert Wangbé, 40 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>191</sup> Sainte Bible, Mathieu 19 verset 19, p.1376, version Louis Segond.

réitéré et resté l'expression clé pour la réconciliation. Les églises ne sont pas restées seules sur cette voie, elles ont été secondées par l'Etat.

### **b- L'Etat au travers de ses démembrements**

L'Etat, le stade suprême par le biais de ses démembrements de structures s'est préoccupé par la résolution de ce conflit. Ses actions se perçoivent à travers les autorités administratives et traditionnelles. Elles ont aussi leur marque dans le processus de réconciliation des deux camps.

*“ A don peewa, on toogni, on houli bougou tegneere mambe path, me taawi dum windi”* Vous avez manti, vous êtes allés attaquer, vous leur avez brûlés les sacs d'oignons tout cela est mentionné<sup>192</sup>. Tel est le message du sous-préfet de l'arrondissement de Touboro à l'endroit des populations de Siri lors de sa tournée de prise de contact avec l'ensemble de populations du territoire sous sa charge. Il faut dire que ces propos du chef de terre vont en réaction contre les arguments du peuple toupouri de Siri qui, jusqu'ici continue à accuser les autres sans reconnaître sa responsabilité dans ce conflit armé. Il convient donc de rappeler sans coup férir que ce message montre l'attachement des autorités administratives notamment le sous-préfet à la résolution du conflit et le maintien de la paix. Par ces propos, la population de Siri est appelée à reconnaître son degré d'implication dans les hostilités de Siri-Habaga. Elle doit prendre conscience de ses erreurs et ses actes qui ont été à la base de ces affrontements. C'est ainsi qu'après cette visite de prise de contact, la localité de Siri sort consciente de son implication dans les batailles violentes. Elle doit s'ouvrir à l'extérieur afin de trouver une alternative à ces hostilités. C'est dans cette optique qu'elle abritera la rencontre de tous les *Djaoro*, autorités traditionnelles des villages voisins pour la reconstruction de la vie paisible d'avant. Au cours de cette rencontre, les représentants de l'administration, ont essayé tous ensemble, de dépasser la situation désastreuse pour un retour au calme des camps rivaux<sup>193</sup>. De tous les aspects abordés, le pardon est resté au centre d'une préoccupation particulière des participants. C'est sous cet angle que les chefs traditionnels, à l'issue de leur rencontre, vont véhiculer chacun ce message dans son terroir respectif. Ce qui amène progressivement les

---

<sup>192</sup> ASPT, rapport de la tournée de prise de contact avec les populations du sous-préfet de Touboro, consulté le 17 septembre 2015

<sup>193</sup> Entretien avec Job Krodamo, 56 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

populations à se détacher de l'esprit belliqueux pour inculquer la culture de la paix.

Allant dans le même sens, il importe de noter ici que le message du nouveau sous-préfet s'inscrit dans une logique de continuité de son prédécesseur. Juste après la cessation des affrontements violents, le sous-préfet Souley Alim n'a pas manqué de descendre sur le lieu du désastre dans le souci de faire le rapport sur l'état de destruction. Il faut dire que malgré ce souci ou les contraintes professionnelles, le chef de terre ne sera pas accueilli à bras ouvert par la population de Siri en furie<sup>194</sup>. Cette attitude de refus résulte du fait que la population est encore sous le choc, ce qui n'effrite en rien de cette visite de réconciliation.

Dans le même ordre d'idées, se rangent les rencontres du préfet avec les populations sinistrées de Siri, Foulbi et Habaga. Au nombre de ces rencontres, se trouve de prime abord celle de sa prise de contact avec les populations de la zone concernée. Son message à l'endroit de ces populations au cours de cette rencontre a été édifiant au sujet du rapprochement des deux camps. Il a invité les populations à se rapprocher en ces termes : *le marché n'est ni une propriété de Habaga, ni celle de Siri et encore moins celle de lamido mais l'œuvre du gouvernement instaurée dans les champs de Habaga pour les migrants Nord*<sup>195</sup>.

Le même message est réitéré par la même personnalité lors de l'inauguration du marché à Habaga. Durant cette cérémonie, elle a rappelé aux deux peuples mieux à l'assistance que : toute personne qui attaque le marché, n'est pas seulement contre Habaga, ni contre Siri et le lamido mais, elle est contre le gouvernement<sup>196</sup>.

Au vue des deux messages, l'on peut noter que le préfet se donne pour préoccupation fondamentale, le rapprochement des deux camps qui s'entretient pour une question d'appartenance ou de la parenté d'un marché périodique. C'est le lieu de souligner ici que le marché est un lieu de rencontre entre l'offre et la demande. Il n'est pas une propriété individuelle mais commune et par conséquent, doit offrir aux populations voisines un cadre

---

<sup>194</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 21 septembre 2015.

<sup>195</sup> Message du préfet du Mayo-Rey lors de sa prise de contact avec les populations de son territoire, rapporté par Alphonse Warda, 42 ans, cultivateur le 22 septembre 2015 à Habaga.

<sup>196</sup> Message du préfet au public lors de l'inauguration du marché à Habaga, rapporté par Alphonse WARDA le 22 septembre 2015 à Habaga

d'échange sans distinction de religion et surtout d'ethnie. Tout ce désir de mettre le marché à l'abri des attaques est encore plus réel chez les éléments du Bataillon d'Intervention Rapide (B.I.R.) associés aux gendarmes. Tous les mardis, jour du marché, ils patrouillent au marché et ses alentours. Les représentants *Dogari* ne sont pas du reste. Ils sont suivis des agents communaux qui, non seulement se chargent de la collecte des taxes, mais, veillent sur la sécurité des biens et des personnes.

Les efforts déployés pour la restauration d'une cohabitation pacifique au regard de tout ce qui précède, sont énormes. Toutefois de facteurs inhibiteurs sont aussi multiples, ce qui nécessite des pistes de solution pour une paix durable.

## **II LES DIFFICULTES LIEES A LA RESOLUTION EFFECTIVE DU CONFLIT ET PERSPECTIVES D'UNE COHABITATION SANS RISQUE.**

Il est question ici de mettre en exergue les entraves à la cohabitation pacifique dans la zone afin de dégager quelques mesures salutaires.

### **A- LES DIFFICULTES LIEES A LA RESOLUTION EFFECTIVE DES CONFLITS.**

La fin effective du conflit ethnique dans l'arrondissement de Touboro et surtout Siri-Habaga se trouve confrontée aux difficultés attachées aux populations et les structures étatiques. Il ya aussi le désarroi des Toupouri.

#### **1- Les difficultés liées aux populations et aux structures étatiques.**

Les obstacles dans cette logique sont les barrières ethniques ou culturelles et la lenteur administrative.

##### **a- Les questions ethniques ou les barrières culturelles.**

Les barrières culturelles restent un gros risque pour une cohabitation pacifique dans la zone de Touboro en général et particulièrement dans le secteur allant de Siri jusqu'à Habaga en passant par Foulbi.

Si depuis l'accession à l'indépendance jusqu'à l'heure actuelle, la stabilité politique du Cameroun se justifie par une diversité ethnique et culturelle, cela affiche tout une réalité contradictoire dans un cadre restreinte. En effet, au niveau régional, départemental et d'arrondissement, cette diversité crée des instabilités de tout genre. Ce qui revient à dire que, dans le cadre des unités

administratives à caractère pluriethnique, les populations sont exposées aux désordres de l'insécurité.

Dans la zone du Mbam dans la région du centre, les populations aux divergences ethnique et culturelle, s'entretuent au sujet de l'acquisition des terres. Il se pose avec acuité le problème du titre foncier dans cette région. A côté de cette mésentente attachée au droit des terres, se dégage également la question de l'autochtonie, car dans cette zone connue de carrefour migratoire entre divers peuples, il n'est pas exagéré de constater les accusations de part et d'autre<sup>197</sup>. Les uns se disent nés de cette zone et ne tardent de considérer les autres des allogènes.

La situation reste inchangée dans la rive gauche du fleuve Noun dans la région de l'ouest. En effet, dans cette zone, les Bamoun qui cohabitent avec les Mbororo et autres groupes ethniques minoritaires ont de malaise à mener une vie de cohabitation pacifique. Il se pose dans cette zone, au-delà du problème du titre foncier, des problèmes de croyances, de préjugés ethniques et partant un problème de repli identitaire. L'exemple le plus illustratif demeure attaché à une absence de mariages interethniques du fait de ces barrières culturelles. Le cas des Bamoun avec les Mbororo reste à juste titre édifiant. Les Bamoun et les Mbororo certes partagent la même religion mais, s'affrontent toujours sur la question de mariage interethnique. Les premiers accusent les seconds d'être des hommes sales et vis-versa<sup>198</sup>.

La zone du Mungo dans le Littoral elle aussi ne reste pas à l'abri du phénomène des hostilités attachées à l'ethnicité. Elle apparaît comme un espace vide d'hommes avec ses terres fertiles à côté d'une Ouest restreinte et frappée de surpeuplement. Elle draine de ce fait la convoitise des Bamilékés de l'Ouest qui cherchent à casser le trop plein de sa population. Le département du Mungo est dès lors devenu depuis la période coloniale, un bastion des migrants du peuple de l'Ouest qui cohabite avec les Mbo. De cette coexistence ethnique, découle la question d'autochtonie exposant ainsi les populations au péril des conflits ethniques.

---

<sup>197</sup> G M Dong Mougno, "Les migrations internes...",

<sup>198</sup> Dalouta Mouncharou Toukoupain, " Diversité Ethnique et Cohabitation Sociale à l'Ouest-Cameroun : cas de Foubot (1930-2013)", Mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé, 2016, p. 115

Pareil à cela, le Grand-Nord ne se trouve pas épargné. Dans l'Extrême-Nord précisément aux alentours du fleuve Logone, les Kotoko et les Arabes choa ont toujours compté des morts. Toutefois, au nombre de ces difficultés de cohabitation, pires restent celles de l'arrondissement de Touboro notamment dans la zone de Siri-Habaga. Cette zone a compté des morts, des blessés et des destructions énormes pendant le conflit mafa-toupouri de 2014. De nos jours, les hostilités sont en suspens au regard des difficultés inhibitrices. Ces dernières sont liées aux barrières culturelles et les préjugés ethniques. Il est étonnant de remarquer que dans cette zone, les mariages interethniques entre les Toupouri et les Mafa, après environ trois (03) décennies de cohabitation, sont toujours écartés voire inexistantes. L'inexistence des mariages interethniques dans cette région est la résultante du tribalisme et des préjugés ethniques entraînant ainsi une hiérarchisation des cultures. Pour les Toupouri par exemple, les Mafa sont peu considérés, peu évolués, mangeurs de l'âne et par conséquent ne sauraient jamais être pris de conjoint ; car, les coutumes s'accommodent fort peu. Ces groupes montagnards dans l'ensemble, sont désignés par des expressions péjoratives les mbérékétés<sup>199</sup>, une connotation teintée d'injures au vue de leur langue. Dans le même sillage, les peuples des montagnes, gardent le même visage dévalorisant à l'endroit des Toupouri du Mayo-Danay<sup>200</sup>. Dans un tel esprit, mettre une fin à des hostilités entre les deux groupes ethniques, ne relève que du rêve. Sur la place du marché, lieu qui rassemble tout groupe humain, les barrières culturelles ne sont jamais dissimulées ; elles sont lisibles à plusieurs niveaux. C'est par exemple des lieux de boisson qui sont distincts, des espaces réservés pour les Toupouri du Mayo-Danay et pour les Mafa du Monts Mandara<sup>201</sup>.

Entre les Toupouri et les Mboums autochtones, la situation reste aggravée. Aux yeux des Mboum, les Toupouri constituent des envahisseurs qui s'accaparent de leurs terres sans reconnaissance. Toutes ces frontières ethniques, à bien des égards, débouchent sur le repli identitaire, lequel constitue un facteur de risque ou de violence. Voilà ce qui donne raison à F. Kengne lorsqu'il affirme que :

---

<sup>199</sup> L'appellation péjorative des Mafa par les Toupouri

<sup>200</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>201</sup> Entretien avec Sodga Haidandi, 27 ans, cultivateur, Siri, 20 septembre 2015.

“entre les groupes ethniques du Cameroun, règnent la méfiance, le tribalisme, les égoïsmes et les préjugés sociaux. (...) Chaque groupe exprime ses sentiments à l’égard des autres au moyen de paroles, lettres ouvertes et d’actes répréhensibles chaque fois qu’il entre en contact avec eux”<sup>202</sup>.

Il est également intéressant de noter que toute la région de Touboro, zone d’accueil des migrants est en proie des rivalités. Certes, le conflit de 2014 oppose seulement deux camps toupouri et mafa, cependant, il est impérieux de souligner qu’entre les Mboum autochtones et les migrants confondus, règne un climat pourri, une atmosphère de tension. Dans les villages migrants par exemple, les allogènes à cause de leur réussite, sont hantés d’un sentiment de supériorité sur l’autochtone, qui s’exprime par une compétition foncière<sup>203</sup>. On relève des différends entre les villages des migrants et autochtones qui conduisent, naturellement, aux conflits les plus aigus. Tous ces éléments constituent, à côté des hostilités entre les Mafa et les Toupouri, un facteur de détérioration d’une situation de paix dans la zone de Touboro. Et cela passe du mal en pire par les failles des structures de l’Etat à résoudre ces problèmes liés à la coexistence ethnique.

#### **a- Les failles des structures de l’Etat dans la résolution des crises ethniques dans la zone de Touboro.**

Parlant de crise entre les migrants mafa-toupouri de 2014, l’Etat au moyen de ses démembrements, a déployé des efforts pour une restauration de la paix ou le retour au calme des deux camps. L’envoi d’un contingent sur le champ de bataille pour réduire les populations au calme, le mandat d’arrêt pour l’arrestation des personnes impliquées dans le conflit sont autant des preuves de ses efforts fournis en faveur de la paix. Nonobstant, son action à restaurer cette vie paisible semble être limitée. Cela se vérifie aux yeux des populations, par l’absence d’une enquête sur le désastre de Siri du 03 avril 2014. Alors que les Toupouri de Siri, attendaient sur place des opérations d’enquête, de la part des autorités administratives, représentantes de l’Etat ; la hiérarchie a gardé un silence assez remarqué pour laisser tomber aux oubliettes. Les besoins exprimés par les populations de Siri et de Foulbi à

---

<sup>202</sup> F. Kengne, « *Le Cameroun face au défi du développement : Atouts, obstacles et voie à suivre* », Paris, L’Harmattan, 2012. Cité par Dalouta Mouncharou Toukoupain “Diversité Ethnique...”, p.102.

<sup>203</sup> C. Seignobos, “*les frontières de la question foncière...*”, p.

l'endroit de la même hiérarchie sont énormes. Elles attendaient de cette hiérarchie des denrées alimentaires et sollicitaient des vivres, des matériels comme des pailles et poteaux de construction, et des produits de semences pour la prochaine saison de culture qui pointait déjà à l'horizon. Enfin les populations attendaient de l'administration, un réconfort moral. Pour cette population sinistrée, une enquête pourrait identifier des auteurs de ce désastre et partant, une sanction à la hauteur du crime. Ce qui, malheureusement, n'a pas été possible et cela pousse les Toupouri de Siri à cultiver davantage une haine vis-à-vis des Mafa de Habaga. Dans l'histoire de la guerre, il a été constaté que le vaincu peut toujours se soulever lorsqu'il se juge d'une nouvelle épreuve de force. Les populations de Siri et de Foulbi estiment que l'administration s'est montrée responsable de cette destruction par son silence en termes d'une enquête pour identifier les présumés et un emprisonnement. Voilà pourquoi, à l'endroit de l'autorité traditionnelle de Rey-Bouba, André Dourwé qui se présente comme le porte parole de son peuple, n'hésite pas d'affirmer ceci : *"Si le Mayo-Rey est un Etat dans un autre Etat qu'est le Cameroun, Siri sera aussi un Etat dans un Mayo-Rey"*<sup>204</sup>. Une telle déclaration illustre à suffisance une guerre qui se développe sous forme silencieuse ; montre une quête permanente du peuple toupouri de Siri et Foulbi pour se venger contre Habaga.

Le déficit de l'administration dans le règlement et la gestion des conflits dans cette zone de migrants se rend plus claire dans la non application des textes et des différents décrets. En effet, au sujet des chefferies traditionnelles, elles ont été organisées au Cameroun par le décret N°77/245 du 15 juillet 1977. Bon nombre des dispositions générales avaient été prises pour permettre aux chefs traditionnels en tant qu'auxiliaires d'administration de bien exercer leur fonction. L'article 8 du présent décret fait *"du chef traditionnel, une personne choisie au sein des familles appelée à exercer coutumièrement le commandement traditionnel"*<sup>205</sup>. Il ressort de cet article que les chefs traditionnels du 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> ou du 3<sup>ème</sup> degré ne sont pas des personnes détachées des communautés dont ils ont la charge. Ils jouent le rôle d'intermediaires entre leurs populations et l'Etat. Celui-ci conscient du rôle des chefs traditionnels dans la gestion des affaires étatiques, leur octroie des salaires.

---

<sup>204</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 20 septembre 2015.

<sup>205</sup> Décret N°77/245 du 15 juillet portant organisation des chefferies traditionnelles, cité par D B Dangwé, "Cohabitation ethnique...", p.105

Ces derniers sont reconnus par le décret N°2013/332 du 13 septembre 2013 qui complète le décret N°82/241 du 24 juin 1982 et décret N°2008/376 du 12 novembre 2008 dans son article (nouveau) *“les chefs traditionnels perçoivent des allocations dont les montants sont fixés ainsi qu’il suit : chef du 1<sup>er</sup> degré 200000 FCFA, chef du 2<sup>ème</sup> degré 100000 FCFA et du 3<sup>ème</sup> degré 50000FCFA”*<sup>206</sup>.

Si dans les autres parties du pays, les dispositions de ces décrets sont une réalité, ils restent toutefois sur le papier dans le Mayo-rey. Dans cette unité administrative, le *Baba* demeure le seul coq qui chante sans 1<sup>er</sup>, ni 2<sup>ème</sup> et encore moins le 3<sup>ème</sup> du jour à la tombée de la nuit. En dépit du régime démocratique du pays qui se veut le partage du pouvoir, l’exercice du pouvoir de *Baba* reste exempt de tout contrôle. Il concentre tout le pouvoir entre ses mains au moyen de ses *Dogari*, membre de la *Faada*. Les *Dogari* écartent les *Djaoro* de la prise des décisions et les excluent du jugement même en matière des affaires coutumières. Les décisions sont prises par les *Dogari* contre ou au gré des populations sans consultations des chefs du 3<sup>ème</sup> degré. Ce qui s’est traduit en 2011 par une décision prématurée de fermer le marché périodique de Siri créé depuis 1985 et le transférer à Habaga. Une cause majeure du conflit entre les Mafa et les Toupouri. Il faut souligner que cette politique du *lamido* de Rey-Bouba semble se frotter à la loi N°366/06 du 18 janvier portant révision de la constitution du 02juin 1972 que la protection des minorités et des autochtones a été codifié au Cameroun<sup>207</sup>. Cette disposition qui donne plus de privilège aux autochtones et minoritaires reste une source des mésententes entre les populations de l’ensemble de Touboro. Dans des villages multéthniques à l’instar de Siri-Habaga, les Mboum membres de la *Faada* de leur statut d’autochtone doublé de celui de la minorité, exercent sous l’autorité du *Baba*, une tyrannie sur l’ensemble des migrants majoritaires. Ce qui crée des zizanies et des querelles entre les migrants et ces autochtones qui sont accusés d’avoir exercé des exactions sur les populations comme celui de Siri en 2011.

En ce qui concerne les terrains, il faut relever que par l’ordonnance allemand du 15 janvier 1896 que les terres camerounaises ont été aliénées pour la première. Suite dont au décret français du 21 juillet 1932 qui permet

---

<sup>206</sup> Décret N°2013/332 du 13 septembre 2013 modifiant et complétant certaines dispositions du décret N°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles.

<sup>207</sup> ANY, J.O.R.C., N°spécial “loi N°36/06 du 18 janvier 1996, portant révision de la constitution du 22juin1972, octobre 2001, p.04 consulté par P.Y. Epoh ” Cohabitation ethnique...” p.173.

" (...) à tout français à tout autochtone ou toute collectivité(...) d'obtenir un droit entier de propriété et un titre régulier"<sup>208</sup>. Il est curieux noter que ce décret malgré, le souci de règlement des problèmes fonciers, reste foulé au sol dans le *lamidat* de Rey-Bouba. Celui-ci fait de lui un dépositaire de toutes les terres.

Ce phénomène des conflits dans la zone de Touboro est beaucoup plus attaché aux *Dogari*. Ceux-ci, faut-il toujours le rappeler, constituent un facteur de désaccords entre les différents groupes humains au vue de leurs abus. La situation se complique davantage avec le décret N°128/CAB/PM du 04 juillet 2007 portant homologation et désignation de Sa Mjesté Aboubakary Abdoulaye comme le chef du 1<sup>er</sup> degré de l'arrondissement de Rey-Bouba uniquement et non l'ensemble du département. En effet, la situation est tendue à Touboro depuis la découverte de l'arrêté du Premier Ministre du 04 juillet 2007 portant désignation d'Aboubakar Abdoulaye en qualité «de chef de premier degré de l'arrondissement de Rey-Bouba et non de tout le département de mayo-Rey». Cet arrêté définit la compétence territoriale de sa Majesté Aboubakar Abdoulaye uniquement à «l'arrondissement de Rey-Bouba». Mais ce dernier continu à exercer son autorité au-delà de sa zone de compétence. Pire, selon les déclarations de Yandal<sup>209</sup>: "*il rackette, torture les populations de tout le département en général et celles de l'arrondissement de Touboro en particulier*". Mais seulement, les habitants de Touboro et précisément ceux de Mbang-Rey, bourgade située à 200 km de Touboro, ont décidé de mettre fin à cette duperie. Ils l'ont clairement signifié au Chef de l'Etat dans un document de six pages, intitulé "*déclaration commune de Touboro*" signé de 1.190 jeunes le 29 décembre 2011, dans lequel ils dénoncent "*l'accaparement de leur liberté par l'autorité religieuse et traditionnelle de Rey-Bouba*".

Le déficit de la hiérarchie dans la résolution totale du conflit mafa-toupouri et les barrières culturelles dégradent la situation de paix dans la zone Siri-Habaga. A cela s'ajoute aussi le désarroi des populations toupouri de Siri et de Habaga.

---

<sup>208</sup> ANY, APA, 12411, le régime foncier au Cameroun, cité par D. B. DANGWE " Cohabitation interehnique...", p.110.

<sup>209</sup> Un opposant acharné au lamido de Rey-Bouba à Touboro

## 1- Le désarroi du peuple toupouri de Siri et de Foulbi

Le désarroi du peuple toupouri peut être appréhendé par un départ sans retour de leur marché et le bilan lourd du désastre de 2014.

### a- Le non retour du marché à Siri : un frein à la paix dans la zone

Ayant occupé une place de choix au milieu des origines des conflits armés mafa-toupouri de 2014, l'affaire du marché reste toujours au centre d'une réflexion au sujet de la résolution effective de ces conflits. C'est dire que la cessation totale des hostilités entre ces deux groupes ethniques ne peut jamais se détacher de ce problème du marché. Malgré les discours du préfet à propos du marché lors de ses visites de prise de contact avec les populations, et durant l'inauguration du même marché ; un taux de discours cherchant à rapprocher les deux camps, les Toupouri de Siri et de Foulbi demeurent toujours choqués, méfiants et ne cessent de rêver de ce qu'ils considèrent comme leur bien commun de depuis leur installation dans cette zone des migrants.

“ Soit le marché ou le renvoi dans le Mayo-Danay ”<sup>210</sup>, tel reste le slogan qui ponctue le quotidien de la majorité de la population toupouri de Siri. Après avoir tenu ce même message à l'endroit de la SODECOTON en 1998 mais d'une façon plus souple, il faut cependant dire qu'à partir de la période de 2011 jusqu'en 2014 voire après, le peuple de Siri associé à celui de Foulbi devient de plus en plus radical. Il ne s'adresse non plus à la SODECOTON, promotrice des œuvres sociales dans cette zone migrant (centre de santé, barrage de retenue d'eau et la dotation d'une école à cycle complet), mais aux autorités administratives, traditionnelles locales et principalement le *lamido* de Rey-Bouba et son cortège constitué des *Dogari*. Ce message s'énonce sous un ton non plus atténuant mais plutôt violent. Pour cette population en furie, c'est le *lamido* et sa *Faada* qui ont décidé de la délocalisation du marché à Habaga. De la sorte, elle reste agressive, violente non seulement envers ces autorités mais, tente de reprendre le marché qu'elle juge le sien, par des moyens illégaux notamment la violence. C'est ce qui a été démontré dès les phases pré-

---

<sup>210</sup> En tretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro* de Siri, Siri, 20 septembre 2015. Il faut dire ici que le chef traditionnel de Siri réclame de la hiérarchie, le retour du marché dans son territoire. Par ce slogan, il invite sa population à continuer à revendiquer le marché par tous les moyens. Il se dresse de ce fait contre le *lamido* de Rey-Bouba.

conflictuelles des affrontements armés Siri-Habaga. C'est le lieu de rappeler que le marché de Siri transféré à Habaga voisin, constitue un grand agent de dégradation d'une situation de paix entre ces villages contigus et linéaires. Il n'est pas superflu de souligner que la tranquillité qui s'installe progressivement dans la zone, est loin d'être un synonyme du retour de la paix ou d'une cohabitation pacifique. Les populations toupouri de Siri et de Foulbi certes vaincues, mais, multiplient et développent leurs moyens de défense et leurs forces d'attaque et d'agression. La non restauration du marché à Siri pourrait entraîner cette population à la révolte. Les Toupouri de Siri et ceux de Foulbi vaincus en 2014, peuvent toujours se soulever dès qu'ils se jugent de sortir vainqueurs d'une épreuve de force. Ce qui s'est manifesté pendant la rencontre de Siri entre les chefs traditionnels des villages migrants à Siri. Au cours de cette rencontre, le *Djaoro* de Siri n'a pas hésité de rappeler aux participants, le défi de paix lié au transfert du marché en ces termes " *Tant que le marché ne revienne pas à Siri, la paix reste toujours provisoire* " <sup>211</sup>. Dans un tel environnement, l'on est tenté d'admettre que les populations de Siri-Habaga en passant par Foulbi, n'aspirent pas à une paix durable sinon, sont exposées à des conflits silencieux. Ceux-ci se développent pour s'éclater dans un futur proche ou lointain dont une insécurité ambiante. Le désarroi du peuple toupouri de Siri comme obstacle à la gestion des hostilités ne se perçoit pas seulement au niveau du transfert sans retour du marché mais aussi, par le bilan lourd du désastre de 2014.

#### **a- Le bilan lourd du désastre de 2014 : un frein à la résolution du conflit**

La dernière étape des luttes armées entre les Mafa et les Toupouri a abouti à un bilan lourd. Des destructions essentiellement matérielles sont plus énormes, impossible à déchiffrer. Il a dès lors découlé de cet événement déplorable, un désarroi des populations toupouri de Siri et de Foulbi qui, en dépit de la calme instauré, plombe davantage la zone dans une situation assez critique. Autrement dit, il menace le retour effectif de la paix dans la région en poussant Siri et Foulbi vers la culture de la violence. La réduction des deux villages quasiment en cendre débouche sur une pauvreté extrême de leurs

---

<sup>211</sup> Propos de Léon Wangba, *Djaoro* de Siri à l'endroit des chefs traditionnels lors de la réunion de crise à Siri du 11 avril 2014. Pour cette autorité en furie, le processus de résolution du conflit passe tout d'abord par la réinstauration du marché à Siri. Il déclare qu'accepter la paix dans un tel désastre et sans le retour du marché serait une preuve de naïveté et de perte de dignité.

populations. Pas une seule graine pour mettre sous la dent, même pas une étoffe de tissu de pagne et encore moins de pantalon pour couvrir le corps, aucun arbre ombrageux pour s'abriter, les Toupouri de Siri et de Foulbi dans une nostalgie d'une abondance d'hier, deviennent de plus en plus violents. Tout ceci constitue un facteur de violence. Après avoir exprimé l'état de leurs besoins à la hiérarchie sur qui ils comptaient mais en vain, les habitants demeurent violents d'abord envers eux-mêmes, et puis développent une haine et une jalousie vis-à-vis des populations mafa de Habaga. Avec cette nostalgie d'une présumée aisance qui faisait les éloges de leurs villages, les populations ont du mal à se calmer à côté d'un ennemi dans la gloire. Le silence de l'administration mieux la lenteur administrative que la population ne cesse de déplorer renforce leur état de violence. Voilà pourquoi, face à l'autorité traditionnelle de Rey-Bouba, elles affirment sans inquiétude que *"Si le Mayo-Rey est un Etat dans un autre Etat qu'est le Cameroun, Siri resterait aussi un Etat dans un Mayo-Rey"*<sup>212</sup>. Une déclaration pareille exprime non seulement le degré de mécontentement mais, manifestement une attitude de révolte contre le *lamido* de Rey-Bouba et les ennemis de Habaga.

De ce qui précède, il ressort que les obstacles à la résolution effective du conflit mafa-toupouri de 2014 sont multiples et diversifiés. Ils partent des populations jusqu'aux failles de la hiérarchie dans la gestion des crises en passant par le désarroi du peuple toupouri victime du sinistre. Au vue de ces difficultés énormes, des tentatives de résolution semblent être de mise.

## **B- LES TENTATIVES DE RESOLUTION**

Les perspectives de résolution font appel ici à une multification et la conjugaison d'efforts d'abord des populations, puis des structures étatiques.

### **1- Les populations d'abord**

L'effort des populations passe par la promotion des mariages interethniques et l'instauration d'un cadre de dialogue ou cadre de résolution pacifique

---

<sup>212</sup> Entretien avec André Dourwé, 33 ans, infirmier diplômé d'état, Siri, 20 septembre 2015. Il faut noter que cette phrase est le slogan de la population de Siri pour reprendre le marché. Véhiculée par certaines personnes à l'instar d'André Dourwé, elle porte en elle-même les germes du conflit.

### a- La promotion des mariages interethniques comme moyen d'apaisement des tensions ethniques

Le mot mariage évoque déjà l'idée d'un lien, d'attachement à l'autre, des relations et dont des contacts sans heurt. Interethnique pour part, est un qualificatif relationnel qui lie deux ethnies différentes. Le mariage interethnique suppose dès lors une liaison entre deux groupes ethniques au travers des individus qui décident de fonder un foyer ou tout au moins de mener une vie conjugale. Camille Ekomo Engolo, dans son mémoire de maîtrise en histoire, le définit comme : *"une union socialement organisée et culturellement légitimée fondant une unité de reproduction qui lie au moins deux groupes différents à travers leurs membres mariés"*<sup>213</sup>. Pris dans ce sens, le mariage met en commun les ressortissants d'au moins deux groupes ethniques par le biais de leur fille ou fils. Il reste un facteur d'intégration dans la mesure où il met en relation permanente et voire par lien de sang deux familles issues des ethnies diverses. De ce lien qui se fortifie au moyen des enfants nés du mariage, les deux camps chacun, essaie de sortir de ses préjugés ethniques pour une promotion de la culture de la tolérance.

Dans l'arrondissement de Kalfou par exemple, il a été démontré que les mariages entre les jeunes peul islamisés et les non musulmans (chrétiens ou animistes), certes conditionnés par l'islamisation, ont beaucoup servi de facteur de pacification des rapports tendus entre les multiples groupes ethniques de la zone en question, et surtout entre les peul et Toupouri qui se réclament chacun autochtone<sup>214</sup>. Dans le même sillage, le mariage en pays massa précolonial, a joué un rôle important dans la résolution des différends qui opposaient les parentés. Du fait qu'il aboutit à des enfants devenus neveux et cousins et bien d'autre, le mariage chez ce peuple restait un moyen efficace pour parvenir à un accord en cas des hostilités. En effet, après des affrontements armés entre deux camps, la première étape à franchir est celle de la médiation. Cette action en vue d'une réconciliation nécessite un groupe composé de 3 à 4 vieillards et d'un neveu du *Farana*, ennemie<sup>215</sup>. Par le lien du neveu, l'équipe de médiation reste à l'abri de toute attaque, ceci tient de

---

<sup>213</sup> C. Ekomo Engolo, " Mariage Interethnique et Intégration Sociale au Cameroun : cas de Yaoundé", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2003, p.35

<sup>214</sup> D. B. Dangwé, "Cohabitation interethnique...", p.117.

<sup>215</sup> Djoraisou Soundina, " la résolution des conflits en Egypte Pharaonique et chez les Massa au Nord-Cameroun Précolonial : Etude comparée", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008,p.47

l'importance accordée à ce neveu. L'on comprend à quel degré le mariage par ses fruits, apparaît un remède aux mésententes.

Un peu plus loin dans le passé, il a été démontré par le passé que les alliances diplomatiques ont servi de prévention et de la résolution des conflits notamment le conflit égypto-manitien. La paix entre les deux camps s'est rétabli par les mariages des pharaons notamment AménophisIII, Thoutmosis avec les princesses de Hamigabat<sup>216</sup>.

Par ailleurs, RamsesII, l'incontournable artisan de la paix égypto-hittite avait autant que ses prédécesseurs, fait usage de mariage diplomatique pour consolider l'amitié scellée avec son ancien adversaire. En effet, à l'annonce de l'arrivée de la princesse hittite considérée par Ramsès comme belle parmi les belles, il dépêcha une délégation à sa rencontre. Une fois sur la terre de pharaon, la princesse fut introduite dans le palais d'Ousermaâtre Stepenrê en présence des souverains et des vassaux étrangers. Au cours de cette grandiose manifestation, le mariage de Ramsès avec la princesse étrangère fut béni par les dieux égyptiens à savoir Seth et Plah-Tenen. Il s'ensuit de cette cérémonie des jouissances populaires<sup>217</sup>. A ce sujet, Christian Descartes Noblecourt rappelle qu'à partir de cette alliance, les deux pays devinrent comme une seule terre<sup>218</sup>.

Des tels multiples cas de mariage pourraient servir d'exemples aux communautés toupouri de Siri et mafa de Habaga pour un règlement de leur situation conflictuelle. Du mariage interethnique, naît du coup une intercompréhension linguistique et culturelle qui renforce davantage le rapprochement entre les peuples et partant l'intégration. Le mariage interethnique comme un palliatif aux querelles ethniques n'est pas l'unique, le dialogue rentre aussi dans cette logique.

#### **a- L'instauration d'un cadre de dialogue comme une stratégie efficace**

Elles ne sortent jamais ex-nihilo les solutions les plus dynamiques et les plus efficaces aux problèmes qui minent les communautés ethniques de la zone Siri-Habaga en passant par Foulbi. Elles sont l'œuvre des hommes qui mettent sur place des structures et des institutions devant sauvegarder

---

<sup>216</sup> C.D.Noblecourt Ramsès II... p.146, cité par Djoraissou Soundina, " la résolution des conflits..." , p.48

<sup>217</sup> C. D. Nblecourt, Ramsès II...p.345 cité par Djoraissou Soundina, " la résolution des conflits..." , p.48

<sup>218</sup> Ibid, p. 49

l'harmonie et la paix dans leur société. Jean Monnet de le dire : *“rien n'est possible sans les hommes, rien ne durable sans les institutions”*<sup>219</sup>. Ces propos laissent penser que ce sont les humains qui restent au cœur de toute possibilité et les institutions font référence aux structures et stratégies mises sur pied en vue de mettre la cohésion nationale à l'abri de toute agression. Ceci pour assurer un développement harmonieux. Les Toupouri de Siri- Foulbi et les Mafa de Habaga au vue de cette pensée de Jean Monnet, doivent se réunir pour des mesures salutaires de cette situation de crise. Cela n'est possible qu'à travers l'instauration d'un cadre de dialogue malgré les effets fâcheux des affrontements. Durant leur rencontre, les sujets ayant conduit au désastre pourront être abordés, on identifiera les erreurs et l'on instaurera le pardon et tentera de trouver les voies de salut pour la communauté multiethnique. Dans cette logique, le cas des Massa précoloniaux une fois de plus, sert d'exemple d'illustration. Chez ce peuple d'hier, après une bataille physique rude ou pas, un groupe de médiateurs composé de 3 à 4 membres sont envoyés auprès du camp ennemi<sup>220</sup>, ceci dans l'espoir de trouver les pistes de solution. Pour les Massa, quelque soit le degré du conflit, les plénipotentiaires bénéficient toujours de l'immunité diplomatique. Ils expriment cette protection dont jouissent les émissaires à travers cet adage : *“on ne tue pas un envoyé”*<sup>221</sup>. Par ces immunités, les médiateurs peuvent circuler dans les deux camps opposés pour tenter un arrangement pacifique. Un tel exemple pourrait également donner une leçon pour les communautés de Siri et Habaga qui s'entretient au sujet d'un marché périodique. Beaucoup des cas tirés des hommes d'autrfois peuvent servir, à la communauté pluriethnique de Touboro en général et en occurrence à celle de Siri-Habaga, d'exemples des mesures préventives et curatives de ces mésententes. Ces voies de salut seront plus efficaces avec le renfort de l'Etat.

### **1- L'appui de l'Etat pour l'éradication totale des conflits**

Les pistes au niveau du pouvoir publique apparaissent une éducation de masse et l'intervention immédiate dans la gestion des crises.

---

<sup>219</sup> L. Ngono, *Histoire des institutions et des faits sociaux du Cameroun*, Tome I, 1884-1985, Berger-Levrault p.194.

<sup>220</sup> Djoraisou Soundina, *“la résolution des conflits...”*, p.46

<sup>221</sup> Ibid, p.47.

### **a- Une éducation de masse**

Ce n'est pas une exagération d'affirmer que la quasi-totalité de problèmes qui surgissent dans cette zone Siri-Habaga, qu'il soit foncier ou de toute autre nature, relèvent de la pauvreté de l'esprit de la masse populaire. Ainsi, l'intervention de l'Etat dans la zone pour une éducation de la masse populaire pourrait être un palliatif infallible. Elle suppose une modification mieux une amélioration du comportement. Autrement dit, par éducation de la masse populaire, les différents groupes ethniques peuvent facilement s'attacher aux principes régissant la communauté dont une cohabitation sans risque. D'ailleurs les moralistes estiment que l'objectif majeur de l'éducation est d'inculquer aux hommes l'idée de liberté, de justice, de paix et du respect, ce qui épargnerait les hommes des attaques. Elle prépare l'homme selon John Dewey, à la vie en groupe et le predispose à la gestion des libertés et des responsabilités<sup>222</sup>.

A travers, l'éducation de la masse populaire, les hommes qui forment les différentes communautés, peuvent sortir de leur état de nature qui, aux yeux de Thomas Hobbes, est essentiellement violente car, l'homme de par cette nature est « un loup pour son prochain ». Il a le droit de tout faire selon ses instincts et ses désirs. Une éducation de masse pourrait célébrer la mort de ces instincts et inculquer les principes de la tolérance, du dialogue et du respect des lois. Ce sont là les principes phares, de la paix et par ricochet mettraient à l'écart les hostilités dévastatrices. L'exemple pris dans de nombreux cas ou des communautés, dénote que le dialogue a joué un grand rôle dans la résolution des conflits. Dans le même ordre d'idées, la tolérance qui se veut le respect de l'autre au-delà des différences culturelles, reste une méthode de rupture des barrières ethniques qui, parfois, se métamorphosent en un lieu de front entre les populations. Le respect de lois est sans faille une méthode préventive et d'éradication de toute hostilité. Pour tout dire, l'éducation de masse enseigne des valeurs morales aux hommes et par conséquent, joue un grand rôle dans la résolution des conflits. Elle amène l'homme à sortir de son ignorance, de ses préjugés qui sont de blocus à la compréhension de l'autre. Les différents textes et décrets signés dans le cadre de la gestion, ne peuvent être résolument appliqués que par l'éducation. Le rôle de l'éducation de masse populaire est

---

<sup>222</sup> John Dewey, *Education et Démocratie*, Paris, Armand Colin, 1990.

également salué par la convention de l'Organisation des Nations Unies pour la Science, l'Education et la Culture (UNESCO). Signée en 1948, cette convention dès son préambule stipule que *“ la guerre prenant naissance dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix ”*<sup>223</sup> Cette pensée laisse croire que les conflits naissent de l'esprit humain et l'éducation par ses valeurs qu'elle inculque chez les hommes, pourrait transformer cet esprit.

Le rôle de pouvoir public dans la gestion des conflits ne se limite pas uniquement à une éducation de la masse populaire. Il implique l'intervention prompte de l'Etat dans la gestion des litiges entre les citoyens.

#### **a- L'intervention immédiate de l'Etat comme une tentative de résolution des conflits**

Dans de nombreux cas, il reste évident de constater que la quasi-totalité de conflits ethniques résultent aussi de ce qu'il convient d'appeler « la lenteur » administrative. Le processus de l'administration dans la gestion des affaires ou des problèmes opposant deux ethnies demeure jusqu'ici très lent. Elle ne réagit très souvent pas au moment opportun c'est-à-dire pas dès les origines de problèmes. L'intervention de l'administration dans la plupart des cas, apparaît au moment où le problème prend de l'ampleur.

Dans le cas du conflit mafa-toupouri de 2014, il reste entendu que cette affaire a trainée pendant des années sans solution efficace de la part de la hiérarchie. Débuté en 1998 au sujet de la délocalisation d'un marché périodique, ce phénomène se perpétue jusqu'en 2011 avec le transfert du même marché de Siri à Habaga. Pendant plus de trois ans, les populations de Siri ont engagé des négociations dans le souci de restaurer leur marché<sup>224</sup>. La lenteur administrative n'a permis de trouver une solution adéquate à ce problème et les populations finissent par arriver aux armes en 2014. Dans des situations pareilles, l'intervention immédiate de l'Etat semble une méthode la plus efficace pour empêcher les deux camps d'arriver au front.

D'un autre point de vue juridique, l'intervention immédiate dans la gestion des problèmes des communautés suppose la mise en application des divers textes et décrets signés dans des multiples domaines. Dans les parties

---

<sup>223</sup> Préambule de la Convention de l'UNESCO, cité par Dalouta MouncharaouToukoupain, “ Diversité Ethnique...”, p.127.

<sup>224</sup> Entretien avec Léon Wangba, 60 ans, *Djaoro* de Siri, Siri, 22 septembre 2015.

précédentes surtout sur les efforts de l'Etat en vue de mettre à l'écart les maux qui minent les zones de divergences ethniques et culturelles, voire les litiges entre les citoyens, il a été démontré que de nombreux textes et décrets ont été signés pour régir ces affaires. Toutefois, ces textes demeurent encore et toujours dans le tiroir dans le Mayo-Rey. Ces manquements de ces textes se résument absolument à la non application ou tout au moins à une application partielle. De nombreux textes, décrets et arrêtés souffrent énormément de ces maux. Il en est de même pour l'arrêté du 04 juillet 2007 du premier ministre pour limitation de la compétence du *lamido* de Rey-Bouba essentiellement à l'arrondissement de Rey-Bouba<sup>225</sup>. Malgré ce texte, le *lamido* Abdoulaye Aboubakar continue d'exercer son pouvoir sur l'ensemble des arrondissements du département de Mayo-Rey. La mise en application de cet arrêté va sans doute empêcher les abus des *Dogari*, représentants du *lamido* auprès des peuples, sur les populations de Touboro tout entier et partant éviter les conflits qui sont internes entre les habitants de cet arrondissement et la milice du *lamido*

Tenir compte des doléances des populations sinistrées semble aussi être une perspective d'une solution des conflits. Elles ont exprimé à l'endroit de l'administration, l'assistance alimentaire, en intrants agricoles, en matériaux de construction, en semences. Elles ont sollicité de la hiérarchie la création d'un poste de sécurité à Siri et l'interdiction des *Dogari* dans les deux villages consumés par le feu de l'incendie. Elles ont enfin réclamé le retour de leur marché dont à Siri et l'ouverture d'une enquête judiciaire en vue d'arrestation de toute personne impliquée dans ce désastre<sup>226</sup>. La prise en considération des telles sollicitations, semble aux yeux des habitants des deux villages toupouri notamment Siri et Foulbi, une mesure préventive de toutes prochaines hostilités. Si cette proposition semble être teintée ou tout au moins cherche une réparation d'un seul côté et peu efficace pour éviter tout nouvel affrontement, il est toutefois à signaler que le pouvoir public face à de telle situation, est appelé à prendre des mesures en vue de restaurer la cohabitation sans heurt. Loin de prendre en compte toutes les doléances des victimes, il doit tenir compte des réalités allant dans le sens de la restauration d'une collaboration entre les Toupouri et les Mafa voisins. Pour ce faire, il importe de

---

<sup>225</sup> Décret N°/128/CAB/PM du 04 juillet 2007 portant homologation et désignation de Sa Majesté Aboubakary Abdoulaye comme chef du 1<sup>er</sup> degré de l'arrondissement de Rey-Bouba.

<sup>226</sup> Compte rendu de la réunion de crise, tenue à Siri le 11 avril 2014.

s'inspirer des textes qui régissent la création, l'organisation et le fonctionnement des structures qui sont à la base des hostilités entre les deux ethnies. Il en est ainsi des textes au sujet du marché qui reste le nœud des affrontements entre les Toupouri et les Mafa. En clair, la restauration du marché à Siri peut apparaître comme une possibilité d'éviter les nouveaux affrontements. Cela peut être renforcé par l'application des textes qui régissent la création des marchés au Cameroun.

L'ouverture d'une enquête judiciaire pour l'arrestation des personnes impliquées non pas dans le désastre plutôt beaucoup plus dans le conflit est également une méthode curative et préventive. Tout acte immoral et surtout destructif ou de violence qui cause tant des dégâts humains et matériels est sévèrement puni par la loi au Cameroun. Cela constitue une stratégie de prévention et de gestion des conflits au moyen des sanctions ou les peines infligées aux acteurs des affrontements.

Le poids de l'Etat dans la gestion de telle affaire teintée de l'ethnicité dans la région de Touboro ne se limite pas simplement par la mise en application des décrets qui se présente parfois comme étant une dictature. Il peut aussi intervenir par une sensibilisation sur les effets négatifs de la violence. Cette dernière non seulement destructive mais aussi une solution au problème au moyen de la violence, est éphémère. Elle n'a jamais résolu un problème et se positionne aux antipodes des valeurs morales. Cette sensibilisation doit toucher les aspects bénéfiques de la coexistence ethnique par le biais de la complémentarité. Le Cameroun en est déjà un exemple illustratif. Formé de plus de 250 ethnies, le pays doit son double statut de stabilité politique d'un pays de paix grâce à cette diversité. Maintenir, sauver la cohabitation pluriethnique dans la zone de Siri-habaga, vaudrait aussi dire que la population de ce coin participe à la construction d'un Cameroun libre et émergent. Cette tâche revient à l'Etat d'enseigner cela aux populations afin que celles-ci sortent de leur égoïsme personnel pour embrasser la masse. Le cas des populations diversifiées et multiforme dans la zone de Kekem et Santchou dans le Mungo dans le littoral pouvait se servir d'exemple pour cette zone en crise des valeurs morales. D'après Pierre Yen Epoh, le mariage interethnique, la cohabitation ethnique sans heurt, l'intercompréhension linguistique et la conjugaison d'efforts de ces populations ont joué un grand rôle dans la

construction d'un Cameroun unique et libre depuis la période coloniale jusqu'à la période postcoloniale<sup>227</sup>.

Le conflit ethnique entre les Mafa et les Toupouri dans la zone de Touboro a été très destructif. Le bilan de des affrontements armés est lourd ; 2 morts et deux villages quasiment réduits en cendre. De cette destruction énorme, l'urgence d'une tentative des solutions afin d'éviter une situation pareille dans le futur s'est imposée. Dans cette perspective, beaucoup des acteurs sont intervenus. D'abord pour réduire les combattants au calme, puis pour la prise en charge des populations frappées des carences de toute sorte. Les quelques difficultés qui bloquent le retour d'une vie paisible sont énormes ; toutefois, des pistes d'une résolution effective ont été explorées dans tous les sens.

---

<sup>227</sup> P.Y. Epoh, " Cohabitation ethnique...", 2011, p.

# CONCLUSION GENERALE

La région du Nord dans toute sa globalité, l'on ne cesse de le répéter, est depuis quelques décennies, devenue une terre des migrants. De par ses aspects physiques favorables, cette zone a attisé la convoitise de divers peuples venus du Cameroun précisément de l'Extrême-Nord et d'ailleurs.

En effet, vers les années 1984, les populations de l'Extrême-Nord frappées de la famine fréquente, furent contraintes de quitter leurs terroirs d'origine pour s'installer dans la zone de Touboro. La saturation foncière, conséquence du boom démographique ; doublée de l'ingratitude des sols et des stress climatiques sont les causes de la mobilité de cette population. Touboro, faut-il aussi et toujours le rappeler, est une zone vide d'hommes avec des terres fertiles propices aux activités humaines. De ces atouts naturels y compris sa position du carrefour, Touboro dans son ensemble et particulièrement le secteur de Siri et Habaga, a attiré les Toupouri et Mafa installés majoritairement dès les premières heures de son peuplement. En dehors de ces deux groupes de l'Extrême-Nord, les Centrafricains, les Tchadiens, les Mbororos de l'Afrique de l'Ouest notamment du Nigéria et du Niger furent aussi touchés par cette attractivité. Toutes ces populations camerounaises et étrangères dans la région de Touboro, trouvent déjà sur place, des Mboum qui sillonnaient cette savane en quête du miel et pour la chasse. Confondus aux migrants venus de l'Extrême-Nord Mafa-Toupouri, les étrangers sont qualifiés des allogènes par les Mboums qui se disent des autochtones.

Dès leur installation, les Toupouri et les Mafa furent accueillis à bras ouvert par les Mboum sur cette terre soumise à l'influence du *lamido* de Rey-Bouba, chef religieux et des forces armées. De cette période, une sorte d'harmonie caractérisait leur relation marquée par l'échange des produits de la chasse et ceux de l'agriculture. Les Mboum apportaient aux migrants, des produits de la chasse et recevaient en retour des produits de l'agriculture et d'élevage. C'était une forme du troc moderne serait-on tenté de dire.

Entre les étrangers surtout les migrants venus de l'Extrême-Nord, il sied de noter une cohabitation pacifique renforcée. Elle tend par là même à dépasser le contact entre les Mboum autochtones et les allogènes. Issus de la même la région et confrontés au même souci du lieu de départ jusqu'à l'arrivée, les migrants de l'Extrême-Nord se considéraient des frères. Ils n'avaient aucun problème majeur qui pouvait les conduire au front. La même image restée également réservée aux relations entre les peuples de l'Extrême-Nord et les étrangers surtout les Ngambaye venus du Tchad et de la Centrafrique qui sont utilisés dans les travaux champêtres en qualité de manœuvres.

Toutefois, cette vie de cohabitation pacifique dans la zone n'aura qu'une durée éphémère. A peine trois 3 décennies, le pourrissement de l'archétype des relations n'est plus à décrire. D'abord, entre les migrants et les autochtones Mboum, naquit un sentiment de rejet des uns et des autres. Les migrants mafa-toupouri de l'Extrême-Nord du fait de leur réussite agricole, cherchent à prendre le dessus sur les autochtones et à s'accaparer des vastes superficies. Ce que les Mboum ne peuvent jamais admettre sur leurs propres terres disent-ils et les considèrent des envahisseurs. Pire restent encore les relations mboum-toupouri qui se détériorent à un rythme accéléré. Les Toupouri disent des Mboum des esclaves de *lamido* tandis que les Mboum eux-aussi ont du malaise à entendre cela ; ils se préoccupent de réduire les Toupouri au silence au moyen des fouets des *Dogari* sous le couvert de l'autorité de *lamido*.

Entre les mêmes migrants de l'Extrême-Nord, la situation reste inchangée et demeure plutôt pire. Ces populations arrivent aux affrontements armés coutant des vies à de nombreuses personnes et les pertes matérielles restent un autre aspect à ne pas démontrer. A moins d'un demi-siècle, les Toupouri du Mayo-Danay et les Mafa du Mayo-Tsanaga ne parviennent plus à contenir leurs hostilités silencieuses. Elles restaient jusqu'ici camouflées sous l'ombre d'un facteur d'appartenance d'une même région. Par un simple jeu du marché devenu nomade entre les villages de Siri et de Habaga, les deux frères se retrouvent en face d'une plus grande difficulté à gérer. De cette affaire du marché, des accusations vont découler de toute part ; entre les Mboum Dogari et l'autorité de Rey-Bouba et les Toupouri d'abord, ensuite entre les Mafa et les Toupouri voire des autorités administratives. La confiance d'antan entre les différents groupes humains d'une part et les groupes ethniques avec les personnalités de la région d'autre part, se trouve fracassée. Ce qui illustre dès

lors une dégradation des rapports pacifiques entre migrants mafa-toupouri matérialisée par le conflit ethnique de 2014 dans la localité.

Des recherches documentaires et bien des travaux du terrain associés aux approches diversifiées notamment chronologique, analytique, comparative doublées de la pratique de l'interdisciplinarité confirment cet état de pourrissement des relations. Néanmoins, cela n'empêche aucunement qu'un autre travail de recherche puisse encore être entrepris dans ce champ de réflexion. La question ethnique couplée à la particularité de cette unité administrative de Rey-Bouba voire le *lamidat* donne encore du goût à poursuivre ces travaux lesquels ne sont que des premiers pas.

# ANNEXES

## **AUTORISATION SPECIALE DES RECHERCHES**

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix – Travail – Patrie

-----  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENTSUPERIEUR

-----  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

-----  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

-----  
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace – Work – Fatherland

-----  
MINISTRY OF HIGH SCHOOL

-----  
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

-----  
HIGHER TEACHER'S TRAINING SCHOOL

-----  
DEPARTMENT OF HISTORY

QUESTIONNAIRE DE COLLECTE D'INFORMATIONS EN VUE DE LA REDACTION  
D'UN MEMOIRE DE DIPES II EN HISTOIRE.

“LE CONFLIT MAFA-TOUPOURI DANS LA REGION DU NORD-CAMEROUN (1984-  
2014) ”

A- IDENTIFICATION

Nom et prenom : BLAOWE Jean-Marie

Fonction : élève-professeur

Age : 29 ans

Lieu de résidence : Ngoa-Ekelle(CRADAT)

Date : 15 août 2015

B- Questions

Question1

En quelle année la zone de Siri-Habaga a vue l'installation humaine ?

Réponse : .....

Question2

Quels peuvent être les facteurs qui ont favorisé l'implantation humaine dans  
cette zone ?

Réponse :.....

### Question3

Quels sont les groupes ethniques qui peuplent les localités de Siri et de Habaga ?

Réponse :.....

### Question4

D'où viennent les groupes humains de la zone de Siri-Habaga et qu'est ce qui explique leur mouvement migratoire ?

Réponse :.....

### Question5

Comment se sont opérées les différentes phases de leurs mouvements migratoires ?

Réponse :.....

### Question6

Qui sont les premiers occupants des villages de Siri et de Habaga ?

Réponse :.....

### Question7

Comment se sont repartis ces différents groupes humains sur le plan spatial ?

Réponse :.....

### Question8

Quelles les différentes activités économiques pratiquées dans la zone de Siri-Habaga ?

Réponse :.....

### Question9

Quel type de rapport existe-t-il entre les différents groupes ethniques : conflictuel ou pacifique ?

Réponse :.....

#### Question10

Qu'est ce qui explique la détérioration des rapports pacifiques entre les divers groupes humains ?

Réponse :.....

#### Question11

En 2014, il ya eu un affrontement armé entre les peuples mafa de Habaga et toupouri de Siri, quelle est la cause de cet affrontement ?

Réponse :.....

#### Question12

En quelle année le marché périodique de Siri a- t-il été créé et en quoi ce marché constitue-t-il la cause du conflit de 2014?

Réponse :.....

#### Question13

En dehors le marché, y a-t-il d'autres causes des affrontements armés entre les deux villages Siri et Habaga ? Lesquelles ?

Réponse :.....

#### Question14

Existe-t-il un rapport entre les élections législatives et municipales de 2013 et le conflit mafa-toupouri de 2014 ?

Réponse :.....

#### Question15

Comment s'est déroulé le conflit mafa-toupouri de 2014?

Réponse :.....

Question16

En dehors des Mafa de Habaga et les Toupouri de Siri, ya-t-il d'autres groupes ethniques qui ont participé aux luttes armées entre Siri et Habaga ?

Question17

Quels sont les facteurs qui expliquent le retour des deux camps au calme ?

Réponse :.....

Question18

Quelles furent les conséquences du conflit armé sur les populations de la zone vivctime et ses environs ?

Réponse :.....

Question19

Quelles ont été les méthodes de la résolution du conflit ?

Réponse :.....

Question20

Quelle est la situation actuelle ? Peut-on parler d'un retour effectif de la paix dans la zone ?

Réponse :.....

Question21

Existent-ils des entraves à la résolution effective du conflit entre les deux camps antagonistes ?

Réponse :.....

Question22

Quelles peuvent être les pistes de solution pour surmonter les freins à la cohabitation pacifique dans la zone de Siri-Habaga ?

Réponse :.....

REGION DU NORD  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DU MAYO REY  
\*\*\*\*\*  
ARRONDISSEMENT DE TOUBORO  
VILLAGE SIRI

Tél. : 96 74 81 78  
56 39 63 38

*Le Chef du village WANGBA Léon,*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
\*\*\*\*\*  
Paix – Travail –Patrie  
\*\*\*\*\*

SIRI, le .....

A

*Monseigneur Antoine NTALOU,  
Evêque du diocèse de Garoua*

OBJET : Appel à votre haute intervention à l'endroit  
des populations sinistrées de **SIRI** et de **FOULBI**,  
en dates des 1<sup>er</sup>, 2 et 3 Avril 2014.

Monseigneur,

En vous faisant soumettre ci-joint pour examen et votre haute appréciation, notre compte rendu de la réunion de crise, tenue à SIRI le 11 avril 2014 , à la suite d'un conflit opposant nos populations de SIRI à celles de HABAGA depuis 2011, au sujet du marché de SIRI délocalisé arbitrairement à HABAGA par les DOGARI du Lamido ;

J'ai l'honneur de vous faire état de ce que nos populations et les fidèles de SIRI et FOULBI, ont été lourdement éprouvés par des catastrophes survenus les 1er, 2 et 3 avril 2014,

A cet effet Monseigneur, nous signalons à votre haute intention que le bilan du sinistre qui a entièrement consumé nos deux villages, y compris les édifices des Eglises catholiques (SIRI et FOULBI), fait à ce jour état de deux(02) morts à SIRI, plusieurs blessés graves et des dégâts matériels très énormes , laissant les fidèles dans la profonde disette et sans abri.

Nous vous soulignons par ailleurs que les autorités administratives locales étant corrompues par le Lamido, pour être complices et acteurs de la scène, ont défendu toute enquête possible à ce sujet, en exécution des recommandations à elles faites par ce monarque Lamido de Rey-Bouba.

Vous trouverez ci-contre dans notre compte rendu, les détails relatifs à ces drames.

Avec toute notre imploration de Dieu par votre biais, votre très humble appréciation dans le sens de nous venir au secours, et en vue de faire entendre notre voix vers des solutions meilleures et définitives pour notre libération, notre paix durables, ferait infiniment notre bonheur.

Nous restons disposés à toutes sollicitations complémentaires de votre part.

**Ampliations**

- Pm
- Minatd
- Min justice
- Mindef
- Sed
- Dg sn
- Conac
- Archives
- Intéressés

**Le Chef du village**

***WANGBA Léon***

**Source : bibliothèque privée de Mr Thomas Togodba**

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
\*\*\*\*\*  
Paix-Travail-Patrie  
\*\*\*\*\*

SIRI le,.....

REGION DU NORD

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DU MAYO REY

\*\*\*\*\*

ARRONDISSEMENT DE TOUBORO

VILLAGE SIRI

*Les populations de SIRI et environnantes,  
Représentées par le Chef du village WANGBA Léon,*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

SIRI, le .....

A

*Son Excellence Monsieur le Délégué Général*

*à la Sureté Nationale.*

**-YAOUNDE-**

**OBJET : Dénonciation et appel à votre haute intervention à l'endroit  
des populations sinistrées de SIRI et de FOULBI par incendie volontaire,  
en dates des 1<sup>er</sup>, 2 et 03 Avril 2014.**

**Excellence Monsieur le Délégué,**

En vous faisant soumettre ci-joint dans les détails pour examen et votre haute appréciation, notre compte rendu de la réunion de crise tenue à SIRI le 11 avril 2014, relativement aux faits cités en objet et à la suite des affrontements meurtriers entre nos populations de SIRI et celles de HABAGA, survenus les 1<sup>er</sup>, 02, et 3 avril 2014 ;

J'ai l'honneur de porter à votre haute connaissance que les faits de la cause ont par la suite, connu la participation très active des autorités administratives et forces de maintien de l'ordre, ayant tous agi de concert et par préméditation, sur hautes instructions du Lamido de REY –BOUBA, tapis dans l'ombre.

A cet effet, ils ont délibérément fait consumer entièrement deux(02) de nos villages (SIRI et FOULBI), *et jeté aux oubliettes toutes les conséquences très énormes restée sans enquêtes judiciaires, dont les préjudices irréparables font état de deux(02) morts à SIRI, plusieurs blessés graves et des dégâts matériels très énormes, inestimables.* Votre initiative de descente sur le terrain en vue de constater la véracité des faits nous serait la bienvenue.

Excellence, nos populations étant restées sans abri et sans assistance alimentaire, abandonnées à leur propre sort ne trouvent pour seul recours que votre haute autorité aux fins d'intervention pour assistance et sortie de crise durables.

Nous restons disposés à toutes sollicitations utiles de votre part.

Veillez croire Excellence, en l'expression de nos profondes douleurs.

Le rapporteur

DOURWE André

**Source** : Bibliographie privée de Mr Thomas Togodba

REGION DU NORD

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DU MAYO REY

\*\*\*\*\*

ARRONDISSEMENT DE TOUBORO

VILLAGE SIRI

*Les populations de SIRI et environnantes,*

*Représentées par le Chef du village WANGBA Léon,*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

SIRI, le .....

A

*Son Excellence Monsieur Secrétaire d'Etat*

*à la Défense, Chargé de la Gendarmerie*

**-YAOUNDE-**

**OBJET : Dénonciation et appel à votre intervention à l'endroit  
des populations sinistrées de SIRI et de FOULBI,  
en dates du 1<sup>er</sup> et 02 Avril 2014.**

***Excellence Monsieur le Secrétaire d'Etat,***

En vous faisant soumettre ci-joint notre compte rendu de la réunion de crise tenue à SIRI le 11 avril 2014, relativement aux faits cités en objet pour votre examen et votre haute appréciation ;

Nous, populations de SIRI, FOULBI, DAOUYA, BAGOU, MAYO-ZARIA, SIRBIA et autres, représentées par Monsieur **WANGBA Léon**, Chef victime de SIRI, avons l'honneur de solliciter dans l'urgence, votre haute intervention aux fins d'envisager pour nos populations, des voies et moyens politiques et judiciaires de sortie de crise, à court et à moyen termes.

A cet effet, par souci du respect des droits et libertés dans un Etat de droit, pour une paix durable et notre libération, nous sollicitons entre autres :

- **L'ouverture d'une enquête judiciaire contre les auteurs présumés de la destruction génocidaire de nos deux villages, avec implication avérée du Commandant de la Compagnie de TOUBORO, d'autres éléments des forces de l'ordre, du sous-préfet et des DOGARI.**
- **La création des unités de sécurité dans notre secteur, notamment à SIRI,**
- **La disparition des DOGARI du Lamido, gangrènes de nos difficultés dans la localité.**

Votre bonne appréciation pour une prompt réaction, ferait infiniment notre bonheur/

Le rapporteur

DOURWE André

**Source** : Bibliothèque privée de M. Thomas Togodba

REGION DU NORD

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DU MAYO REY

\*\*\*\*\*

ARRONDISSEMENT DE TOUBORO

VILLAGE SIRI

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

SIRI, le .....

*Les populations de SIRI et environnantes,  
Représentées par le Chef du village WANGBA Léon,  
Tel : 98 74 81 78/74 47 52 45*

A

*Son Excellence Monsieur le Président de la  
République du Cameroun, Chef de l'Etat.*

**-YAOUNDE-**

**OBJET : Dénonciation et appel à votre haute intervention  
à l'endroit des populations sinistrées de SIRI et de  
FOULBI par incendie volontaire, en dates des 1<sup>er</sup>, 2 et 03 Avril 2014.**

**Excellence Monsieur le Président de la République,**

En vous faisant soumettre ci-joint dans les détails pour examen et votre très haute appréciation, notre compte rendu de la réunion de crise tenue à SIRI le 11 avril 2014, relativement aux faits cités en objet et à la suite des affrontements meurtriers entre nos populations de SIRI et celles de HABAGA, survenus les 1<sup>er</sup>, 02, et 3 avril 2014 ;

J'ai l'honneur de porter à votre très haute connaissance que les faits de la cause ont par la suite, connu la participation très active des autorités administratives et forces de maintien de l'ordre, ayant tous agi de concert et par préméditation, sur hautes instructions du Lamido de REY –BOUBA, tapis dans l'ombre.

A cet effet, ils ont délibérément fait consumer entièrement deux(02) de nos villages (SIRI et FOULBI), et jeté aux oubliettes toutes les conséquences très énormes restées sans enquêtes judiciaires, dont les préjudices irréparables font état de deux(02) morts à SIRI, plusieurs blessés graves et des dégâts matériels très énormes, inestimables. Votre initiative de descente sur le terrain en vue de constater la véracité des faits nous serait la bienvenue.

Excellence, nos populations étant restées sans abri et sans assistance alimentaire, abandonnées à leur propre sort ne trouvent pour seul recours que votre haute autorité aux fins d'intervention pour assistance et sortie de crise durables.

Nous restons disposés à toutes sollicitations utiles de votre part.

Veuillez croire Excellence, en l'expression de nos profondes douleurs.

**Le rapporteur**

**DOURWE André**

**Source** : Bibliothèque privée de Mr Thomas Togodba

REGION DU NORD

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DU MAYO REY

\*\*\*\*\*

ARRONDISSEMENT DE TOUBORO

VILLAGE SIRI

*Les Elites, Conseillers et Militants de l'UNDP de SIRI*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

SIRI, le .....

A

Monsieur le Président National de l'UNION  
Nationale pour la Démocratie et le Progrès(UNDP)

-YAOUNDE-

Objet : Appel à votre intervention,

**Excellence, Monsieur le Président,**

Nous, élites, militants, conseillers municipaux de l'UNDP, forces vives de SIRI et environnantes ;  
Avons l'honneur de solliciter votre intervention indispensable pour les faits dont la teneur suit :

Les échéances des récentes élections couplées des législatives et municipales dans l'Arrondissement de Touboro ont connu la participation massive de nos populations Toupouri, et dont les résultats à l'issue des votes avaient donné une majorité écrasante à la faveur de votre parti dans notre ressort.

A cet effet, la Commune Rurale de Touboro est aujourd'hui pilotée par l'UNDP, malgré que le politique ait négocié et truqué la députation en faveur du RDPC.

Monsieur le Président, pour ce seul fait que l'électorat ait été basculé à l'UNDP dans notre Arrondissement, surtout le fait d'avoir arraché la Mairie aux mains du lamido et ses DOGARI, nous populations Toupouri de tout l'Arrondissement, sommes désormais pris pour cible ennemie et rancunière, tellement menacées de tous les sorts par le Lamido de Rey- Bouba.

Les menaces qui pèsent sur nos populations Toupouri ont commencé bien avant les élections, par la délocalisation forcée du marché de SIRI à HABAGA par ses DOGARI. Le village de SIRI étant le tout premier village migrant à être fondé en 1984, avait créé ce marché qui a grandi au fil du temps, de son propre initiative et ses moyens. Or, cette délocalisation forcée intervenue en Mai 2011 était pour le Lamido, comme un signal de punition des peuples Toupouri qui selon lui, semblent lui montrer un autre visage contraire aux pratiques et habitudes esclavagistes des DOGARI. Les caractéristiques et traditions Toupouri aussi exigeantes et rigoureuses en soi, sont ressenties comme une menace à la déstabilisation du pouvoir royal par ce Lamido tellement fermé et replié uniquement sur ses **DOGARI**, sans la moindre volonté de coopérer, collaborer et s'ouvrir aux intellectuels ou élites locaux.

C'est le lieu de vous rappeler qu'en date du 03 avril 2014, deux villages Toupouri (**SIRI et FOULBI**), ont été entièrement consumés par le feu et rien n'a été récupéré en termes de biens matériels. Deux (02) pères de nombreuses familles ont perdu la vie laissant des veuves sans abri et plusieurs enfants orphelins. Les deux populations restées sans défense n'ont plus rien à manger, ni à se vêtir. Aucune assistance extérieure ne leur est apportée, sauf le geste provisoire salvateur du Maire KOULAGNA NANA, seul homme doué du sens du social et de l'humanité.

Il ya lieu par ailleurs de souligner à votre haute attention que la destruction incendiaire de nos deux villages a été opérée avec la participation active des forces de maintien de l'ordre ayant pour chef de fil, les Commandants de Compagnie et de la Brigade de Touboro qui ont été reconnus et identifiés par nos populations dans la troupe des assaillants à SIRI. Avec la complicité du Sous-préfet, ces

hommes en tenue ont exécuté contre forte récompense, les ordres du sous-préfet en application des recommandations du Lamido contre les populations Toupouri.

C'est pourquoi jusqu'à ce jour, aucune enquête judiciaire n'est ouverte et les faits sont ainsi restés couverts, pour les jeter aux oubliettes et faire ainsi honneur au Lamido qui croit avoir atteint une partie de ses objectifs. Quel monde ! Quelle injustice ! Quelle démocratie et à quel siècle !

Excellence Monsieur le Président, nous sommes maintenant considérés comme la tribu qui a fait basculer les populations de TOUBORO à l'opposition, foulant au pied toute idée de démocratie. Nous sommes constamment provoqués, agressés et nuitamment braqués sans aucune intervention, sans protection.

à défaut d'une défense adéquate ou de recourir vers qui que ce soit, nous souhaiterions que la première personnalité à nous venir au secours ne pourrait être que vous, en tant que Président national du parti qui nous conduit actuellement.

Vous êtes un homme politique accompli et très expérimenté pour connaître et décider des solutions qui nous conviennent, car il ne nous revient pas de vous les suggérer.

Pour notre part et même sur l'ensemble de l'Arrondissement, nos premières revendications concernent :

- Le retour du marché à SIRI considéré comme père fondateur et central de tous les villages environnants.

- Le démembrement du Département du Mayo-Rey compte tenu de sa vaste superficie et de la très longue distance entre Touboro et son chef lieu Tcholliré (plus de 200 Km)

- La création des postes de sécurité à SIRI (Gendarmerie ou Police). Ces trois propositions sont et demeurent les meilleures unanimement partagées par les dirigeants objectifs de la localité. Malheureusement, le monarque constitue le principal blocage à tout souci de développement et de liberté dans ce sens.

Monsieur le Président, nous restons vraiment inquiets en l'absence d'un défenseur, notre protecteur, car votre silence risquerait de susciter en nous d'autres questionnements sur notre choix et notre avenir politique. L'union faisant la force, nous nous sommes déjà affichés favorables à votre cause en nous ralliant délibérément à nos frères de tribu Mboum, même sans votre avis préalable pour défendre une et même cause : ***La libération du peuple sous le joug des DOGARI et du Lamido.*** Votre soutien nous reste indispensable pour notre vision politique commune, notre liberté désormais acquise et notre épanouissement sur l'ensemble de l'Arrondissement.

Aux grands maux, des grands remèdes. Votre charisme politique et personnel pourrait vous guider vers d'autres personnalités ressources et humanistes de la République, aux fins de solutions politiques durables. Quant à nous, Toupouri et Mboum autochtones, malgré nos faiblesses, sommes décidés à tourner définitivement le dos au Monarque de Rey-Bouba, quoi qu'il fasse, qu'il monte ou descende, nous lui disons qu'« ***on peut tromper un peuple un temps, mais on ne peut pas tromper un peuple tout le temps*** ».

Votre réaction favorable après appréciation nous encouragerait infiniment.

Veuillez croire excellence, à l'expression de nos profondes aspirations dévouées. /

***Togodba Thomas***

***Naibe Gaspard***

***AMADOU HOULI***

***HABMO HUBERT***

**Source:** Bibliothèque privée de Mr Thomas Togodba

## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- LES SOURCES PRIMAIRES

#### A- LES ARCHIVES

ANY, J.O.R.C, N° Spécial loi N° 36/06 du 18 janvier 1996, portant révision de la constitution du 22 juin 1972 octobre 2001.

ANY, APA 11411/N°181, le régime foncier au Cameroun.

#### B- LES DECRETS

Décret N°77/245 du 15 juillet portant organisation des chefferies traditionnelles.

Décret N°2013/332 du 13 septembre 2013 modifiant et complétant certaines dispositions du décret N°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles.

Décret N°/128/CAB/PM du 04 juillet 2007 portant homologation et désignation de Sa Majesté Aboubakary Abdoulaye comme Chef du 1<sup>er</sup> degré de l'arrondissement de Rey-Bouba.

#### C- LES RAPPORTS

Le rapport de la réunion de crise tenue à Siri le 11 avril 2014.

#### D- LES SOURCES ORALES.

N°	NOMS ET PRENOMS	FONCTION	Age	SEXE	Date et lieu	
1	Bamo Francois	Cultivateur	30	M	10/08/2015 à Siri	
2	Boultoing Denis	Cultivateur	57	M	20/09/2015 à siri	
3	Daindrawe Henriette	Ménagère	40	F	25/09/2015 à Touboro	
4	Dassala David	Cultivateur	59	M	21/09/2015 à Foulbi	
5	Djavi Paul	Etudiant	25	M	13/12/2015 à Yaoundé	
6	Djoblaona	Cultivateur	60	M	21/09/2015 à foulbi	
7	Djongma'a	Cultivateur	42	M	10/09/2015 à Touroua	
8	Domga Emmanuel	Cultivateur	59	M	21/09/2015 à foulbi	
9	Dourwe Andre	IDE	33	M	20/09/2015 àSiri	

10	Douswe Theodore	Boutiquier	24	M	21/09/2015 à Foulbi	
11	Gapewe Sirandi	Cultivateur	70	M	20/08/2015 à Touloum	
12	Hapmo Antoiine	Cultivateur	43	M	21/09/2015 à Foulbi	
13	Houli Paul	Directeur EP	45	M	21/09/2014 à Habaga	
14	kagamla Nombele	Cultivateur	48	M	25/09/2015 à touboro	
15	Kaldapa	Culivateur	40	M	20/09/2015 à Siri	
16	Kolwe	Directeur EP	52	M	20/09/2015 à Siri	
17	Kommando Foudsou	Enseignant	29	M	09/09/2015 à Siri	
18	Krodamo job	Cultivateur	56	M	20/09/2015 à Siri	
19	Laokoura Antoine	Cultivateur	42	M	22/09/2015 à Habaga	
20	Menwa Justin	Elève	21	M	21/09/2015 à Foulbi	
21	Ngaisaiba Jacob	Etudiant	23	M	22/092015 à Habaga	
22	Salawa Martin	Cultivateur	37	M	22/09/2015 à Habaga	
23	Sodga	Cultivateur	27	M	20/09/2015 à Siri	
24	Taokamla Justin	Cultivateur	27	M	21/09/2015 à foulbi	
25	Tchopwe Andre	Pasteur	49	M	20/09/2015 à Siri	
26	Tchopkreo Emmanuel	Agent SODECOTON	50	M	25/09/2015 à Touboro	
27	Temwa noumbélé	Cultivateur	58	M	20/09/2015 à siri	
28	Wandala Gatama	Etudiant	25	M	22/09/2015 à Habaga	
29	Wangba Léon	Djaoro de Siri	60	M	20/09/2015 à Siri	
30	Warda Alphonse	Cultivateur	42	M	22/09/2015 à Habaga	

## II- LES SOURCES SECONDAIRES.

### A- LES OUVRAGES

Abwa D. *Histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, CLE, 2010

Amselle L, M'bokolo E(Dir), *Au cœur de l'ethnie : ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.

Atangana E, *Cent ans d'Education scolaire au Cameroun*, Paris, Harmattan, 1986.

*Atlas du Cameroun*, Nouvelle Editions, les Editions J. A aux Editions du Jaguar Silfya, 2010.

Chrétien et Prumier (Dir), *Les ethnies sont une histoire*, Paris, Karthala, 1989.

John Dewey, *Démocratie et Education*, Paris, Armand Colin, 1990

Kengne F, *Le Cameroun face au défi du développement : Atouts, obstacles et voie à suivre*, Paris, l'Harmattan, 2012.

Mveng E. *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

Ngongo L, *Histoire des institutions et des Faits sociaux du Cameroun*, tome I, 1884-1985, Berger Levrant.

Podlewski A, *enquête sur l'émigration des Mafa hors du pays matakam*, Yaoundé, IRCAM, 1961.

Régine Levrat, *Culture commerciale et le développement rural : l'exemple du coton au Nord-Cameroun depuis 1950*, Paris, Editions l'Harmattan, 2009

Séhéné B. *Le piège ethnique*, Paris, Dagomo, 1990.

## **LES ARTICLES.**

Seignobos, *Les frontières de la question foncière- At the frontier of land issue*, Montpellier, colloque international.

## **LES THESES ET LES MEMOIRES.**

### **LA THESE**

. Dong Mougol G. M, "Migrations internes et problèmes fonciers au Cameroun : le cas de Mbangassina et de Makénéne dans la région du Mbam, de 1926 à nos jours", Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

## **LES MEMOIRES.**

Awong Ndjankomo J. L, "Evolution de la population, mouvements migratoires et l'économie camerounaise", mémoire de Maîtrise en Droit et des Sciences Economiques, Université de Yaoundé, 1976.

Bello Dangwé D, "Cohabitation ethnique et problèmes fonciers en pays toupouri : le cas de l'arrondissement de Kalfou (des origines à 2013), mémoire de DIPESII en Histoire, E.N.S de Yaoundé, 2015.

Dalouta Mouncharou Toukoupain, "diversité ethnique et cohabitation sociale à l'Ouest-Cameroun : cas de Foubot (1930-2013)", mémoire de Master en Histoire, université de Yaoundé I, 2016.

Djoraissou Soundina, "La résolution des conflits en Egypte Pharaonique et chez les Massa au Nord-Cameroun : Etude comparée.", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

Ekomo Engolo C. " Mariage interethnique au Cameroun : cas de Yaoundé.", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2003.

Epoh Y. P, "Cohabitation ethnique et conscience nationale au Cameroun : cas du Mungo, Kekem et Santchou (1884-2010)", mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

YatoumaVagai, " L'espace foncier et la conflictualité ethnique : le cas de Guiziga et des Peul dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun.", mémoire de maîtrise en Anthropologie, Université de Yaoundé I, 2008.

## **LES RAPPORTS.**

Amma Amri, " Le mariage dans la société mboum de la Vina : Permanence et rupture.", rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2008.

Baiguélé E, " Toponymie, anthroponymie et connaissance de l'histoire des Mboum de la Vina.", rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2001.

Blaowe, Kellou et al, " Les chefs traditionnels et le processus démocratique au Cameroun : le Cas de la Vina (1990-2007)", rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré.

## **B- LE DICTIONNAIRE**

Dictionnaire le Petit Larousse illustré, Editions Larousse, 2010

## TABLE DE MATIERES.

Dedicace .....	i
Remerciements.....	ii
Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des illustrations et des figures.....	v
Sigles et abréviations.....	vi
Glossaires.....	vii
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>1</b>
I- Présentation du sujet.....	2
II- Les raisons du choix du sujet.....	3
III- L'intérêt du sujet.....	4
IV- Cadre spatio-temporel.....	6
V- Cadre théorique et conceptuel.....	7
VI- Problématique.....	11
VII- Revue de la littérature .....	13
VIII- Sources et méthodologie de recherche.....	13
IX- Plan.....	13
X- Difficultés rencontrées.....	13
<b>CHAPITRE I : PRESENTATION DES VILLAGES D'ACCUEIL SIRI ET HABAGA.....</b>	<b>14</b>
<b>I Les données physiques : facteurs à l'implantation humaine à Siri et Habaga.....</b>	<b>14</b>
<b>A- Les données physiques.....</b>	<b>16</b>
1- Le climat et la végétation.....	16
a- Le climat.....	16
b- La végétation.....	16
2- L'étude géomorphologique et hydrographique.....	17
a- Le relief.....	17
b- L'hydrographie.....	18
<b>B- Les autres facteurs favorables à l'installation humaine à Siri et à Habaga.....</b>	<b>19</b>
1- Siri et Habaga : un désert humain avant 1984.....	19
a- Un territoire et fertile.....	19
b- Les aménagements de la SODECOTON.....	20
2- Les conditions de vie difficiles des populations de l'Extrême-Nord.....	21
a- L'explosion démographique.....	21
b- Les autres facteurs propices aux migrations.....	22

<b>II- les différents groupes ethniques et leurs activités.....</b>	<b>24</b>
<b>A- les groupes ethniques de Siri et Habaga.....</b>	<b>24</b>
1- les diversités ethniques.....	24
a- la localité de Siri.....	24
b- la localité de Habaga.....	27
2- les rapports entre les différents groupes ethnies.....	30
a- Les relations entre les autochtones et les allogènes.....	31
b- Les relations entre les allogènes.....	33
<b>B- Les activités des populations de Siri et Habaga.....</b>	<b>34</b>
1- Les principales activités.....	35
a- L'agriculture.....	35
b- L'élevage.....	37
2- Les activités secondaires.....	37
a- Le commerce.....	37
b- La chasse et la pêche.....	38

## **CHAPITRE II : DE LA DETERIORATION DES RELATIONS PACIFIQUES AU CONFLIT**

<b>MAFA-TOUPOURI EN 2014.....</b>	<b>40<sup>47</sup></b>
I- <b>les origines du conflit entre les Mafa et les Toupouri.....</b>	<b>40</b>
A- <b>détérioration des rapports pacifiques entre les différents groupes ethniques.....</b>	<b>40</b>
1- La dégradation des relations toupouri-mboumDogari et le rapprochement entre les Mafa et les Dogari.....	41
a- Les rapports entre les Mboumdogari, lamido et les Toupouri.....	43
b- Le renforcement des contacts entre les Mafa et les Mboum et l'autorité administrative traditionnelle.....	46
2- Les rapports tendus mafa-toupouri et les abus des Dogari.....	47
a- La dégradation des rapports entre les Mafa et les Toupouri.....	47
b- Les actes des Dogari.....	49
B – <b>le marché : la principale cause du conflit mafa-toupouri de 2014.....</b>	<b>50</b>
1- Le contexte de création du marché.....	50
a- L'historique de la création du marché.....	50
b- L'évolution du march.....	51
2- La délocalisation du marché.....	52
a- La délocalisation de 1998.....	52
b- La délocalisation de 2011.....	53
<b>II- les manifestations du conflit mafa-toupouri de 2014.....</b>	<b>55</b>
A- <b>Les manifestations non violentes.....</b>	<b>55</b>
1- Le souci de des Toupouri de reprendre le marché.....	55
a- Les manifestations en plein marché.....	55

b- Les barrières sur les routes et les tentatives d'incendier le marché de Habaga et les barrières sur les routes.....	57
2- La riposte de la population mafa de Habaga.....	57
a- L'information.....	58
b- Une préparation dans le silence.....	58
<b>B – Les différentes batailles .....</b>	<b>59</b>
1 – l'incident du marché de Habaga .....	59
a- Le déclenchement du combat.....	59
b- L'entrée de Foulbi dans le conflit.....	60
2 –La bataille de Foulbi et le désastre de Siri.....	61
a- Le recul de Habaga et le renforcement de ses techniques de guerre.....	61
b- Foulbi, pris au piège du conflit et le désastre de Siri.....	62
<b>CHAPITRE III LES CONSEQUENCES DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI DE 2014.....</b>	<b>65</b>
<b>I – Les répercussions locales.....</b>	<b>65</b>
<b>A – Les conséquences humaines.....</b>	<b>65</b>
1- Les destructions des vies humaines et la menace à la santé physique .....	66
a- L'incident du marché de Habaga : deux morts.....	66
b- Les blessés, conséquences des affrontements .....	67
2 –Les conséquences sur les relations humaines.....	67
a- Les répercussions psychologiques.....	67
b- L'image ternie des hommes.....	69
<b>B- Du point de vue régionale.....</b>	<b>72</b>
1- L'envahissement du voisinage par les populations de Siri et Foulbi.....	72
a- L'envahissement : ses différentes phases.....	73
b- L'envahissement : répercussions sur les rapports humains.....	74
2- L'autorité administrative, traditionnelle et locale et les forces de l'ordre : une victimisation.....	77
a- Les accusations.....	77
b- Correspondances à la hiérarchie : une plainte des populations contre les autorités locales et les forces de l'ordre .....	79
<b>II – Les destructions matérielles.....</b>	<b>82</b>
<b>A – Les destructions locales .....</b>	<b>82</b>
1- Les biens domestiques.....	82
a- Les concessions .....	82

b- Les vivres ou ressources alimentaires.....	84
2- Les effets du conflit sur le marché.....	86
a- Les boutiques et les magasins .....	86
b- L'installation d'une inquiétude sur le marché et la perte de l'attractivité.....	88
<b>B – Les effets secondaires des destructions matérielles sur l'ensemble de la région.....</b>	<b>89</b>
1 – La région du Nord.....	89
a- La carrence des vivres sur le marché.....	89
b- La hausse du prix des denrées alimentaires.....	90
2 Les effets des destructions au-delà de la région du Nord.....	91
a- Le reste des populations du Cameroun.....	91
b- Au-delà des frontières du Cameroun.....	91
<b>CHAPITRE IV : LES PERSPECTIVES DE RESOLUTION DU CONFLIT MAFA-TOUPOURI.....</b>	<b>93</b>
<b>I – La cessation des batailles physiques.....</b>	<b>94</b>
<b>A- Les facteurs ayant favorisé l'arrêt des batailles physiques.....</b>	<b>94</b>
1- Le déséquilibre de force.....	94
a- Le camp de Habaga nombreux et matériellement fourni.....	94
L'équipe de Siri : sous équipement .....	94
2- L'intervention de l'administration.....	95
a- L'intimidation par le mandat d'arrêt.....	95
b- Le contingent de Garoua.....	96
<b>B – Le souci de restauration d'une vie paisible.....</b>	<b>97</b>
1 -L'effort humain.....	97
a- L'assistance matérielle.....	97
b- Les visites.....	98
2 - Les églises et les structures étatiques dans le processus de restauration d'une vie paisible.....	100
a- Les églises par les dons et le réconfort moral.....	100
b- L'Etat à travers ses démembrements.....	102
<b>II- Les difficultés liées à la résolution du conflit et perspective d'une cohabitation sans risque....</b>	<b>104</b>
<b>A- Les difficultés liées à la résolution effective des conflits.....</b>	<b>104</b>
1 –Les difficultés liées aux populations et aux structures étatiques .....	104
a- Les questions ethniques ou les barrières culturelles.....	104
b- Les failles des structures de l'Etat dans la résolution des crises ethniques dans la zone de Touboro.....	107

2 Le désarroi du peuple toupouri de Siri et de Foulbi.....	111
a- Le non retour du marché à Siri : un frein à la paix dans la zone.....	111
b- Le bilan lourd du désastre du 03 avril 2014 : une barrière à la résolution effective du conflit.....	112
<b>B- Les tentatives de résolution.....</b>	<b>113</b>
1 – Les populations d’abord.....	113
a- La promotion des mariages interethniques comme moyen d’apaisement des tensions ethniques .....	114
b- L’instauration d’un cadre de dialogue comme une stratégie efficace.....	115
2 L’apport de l’Etat pour l’éradication totale des conflits.....	116
a- Une éducation de masse .....	117
b- L’intervention immédiate de l’Etat comme une tentative de résolution des conflits.....	118
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>125</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>138</b>